

Le 2996

JOUR

Hebdomadaire national \$1

Volume 1, numéro 41
du 11 au 17 novembre 1977

**15 nov :
une étape
pages 8-19
20-21**



20-07-78 05990 1-H0A 001
SAUVE LUCIEN
6845 FABRE
MONTREAL
H2G 2Z5



**Les conservateurs,
les deux nations
et le pouvoir**

page 11

Le centre international
des congrès

**Un bel éléphant
blanc?**

page 12

**La campagne
de Paris**

page 9

Comment économiser l'électricité?

1

Il y a plusieurs façons d'économiser l'électricité. Si vous possédez un chauffage électrique, l'isolation thermique de votre maison, faite selon les exigences reconnues, constitue un excellent point de départ.

2

L'installation de contre-portes efficaces, de vitres doubles ou triples, bien scellées, ou de doubles fenêtres calfeutrées, diminuera, dans une bonne mesure, les déperditions de chaleur et vos besoins de chauffage.

3

Il vous suffira de quelques instants pour vérifier si le thermostat est abaissé dans les pièces inoccupées ou peu fréquentées, et si les portes et fenêtres de ces pièces sont bien fermées. Il est inutile de gaspiller de l'électricité et de l'argent, en chauffant des pièces inutilement.

4

Il ne faudrait pas croire que le fonctionnement de la cheminée (foyer) diminue de beaucoup les besoins de chauffage de l'ensemble de la maison. C'est souvent le contraire qui se produit. Et, quand vous ne l'utilisez pas, cette cheminée peut tirer, en une heure, près de 20% de l'air chaud de votre maison, si vous ne fermez pas bien le registre.

5

Le chauffe-eau consomme beaucoup d'électricité: il doit satisfaire, sur demande, tous vos besoins d'eau chaude. Assurez-vous que son isolation thermique est efficace et que ses thermostats ne sont pas réglés à des degrés trop élevés.

6

Faites installer votre chauffe-eau dans un endroit tempéré, à proximité des points de consommation et isolez les conduits d'eau chaude. De plus, rappelez-vous qu'un robinet qui goutte, gaspille l'électricité.

7

La machine à laver automatique et le lave-vaisselle peuvent engouffrer de fortes quantités d'eau chaude. L'eau bouillante ne rend pas nécessairement le linge plus blanc. Quant au lave-vaisselle, vous avez avantage à faire le «plein de vaisselle» avant de le mettre en marche.

8

L'élément électrique du sèche-linge a une puissance égale à celle de trois plinthes chauffantes de 1 500 watts. Et la chaleur qu'il produit est évacuée à l'extérieur. Pour utiliser cet appareil sans gaspillage, confiez-lui la charge maximale qu'il peut sécher et faites un entretien régulier du filtre.

9

Votre réfrigérateur est-il placé trop près de la cuisinière? Les enfants l'ouvrent-ils sans arrêt? Est-il trop froid ou laisse-t-il échapper le froid? Déborde-t-il d'aliments? Si vous répondez oui à l'une ou l'autre de ces questions, votre réfrigérateur gaspille de l'électricité.

10

Lorsque la radio, le téléviseur, les ventilateurs, l'humidificateur, etc., fonctionnent sans raison, ils font tourner le compteur plus vite et finissent par être une source de gaspillage.

11

Dans bien des cas, vous pourriez remplacer sans inconvénient une ampoule de 100 watts par une autre de 60 ou de 40 watts. N'arrive-t-il pas souvent qu'un grand nombre de lumières restent allumées sans besoin chez vous?

12

Toutes ces mesures d'économie, appliquées chez vous, coïncideront avec les efforts déjà entrepris dans les immeubles à logements multiples et les établissements industriels et commerciaux. C'est dire que tous les Québécois s'intéressent à une utilisation rationnelle de l'électricité, richesse trop précieuse pour la gaspiller.



**Dans la mesure du possible,
économisons l'électricité.**

le Sommaire du JOUR

Hebdomadaire national

Volume 1, no 41
semaine du 11 au 17 novembre 1977



Notre page couverture

A l'occasion du 15 novembre, LE JOUR a préféré laisser de côté les bilans pour tourner son regard vers l'avenir. Des réflexions de Pierre Vadeboncoeur (page 8), de Louis Fournier (page 19), de Marcel Rioux (page 20) et d'Hélène Pelletier-Baillargeon (page 21)

Conception: Michel Giroux
Jean Gladu
TRICYCLE



**Pierre
Bourgault**

Lettre ouverte
à René Lévesque
page 27

Courrier et mots croisés

Nos lecteurs nous écrivent
pages 4 et 6

Mots croiséspage 5

Editorial

Cette fois, la nation
par Pierre Vadeboncoeurpage 8

Canada

Les Conservateurs fédéraux,
les deux nations et le pouvoir
par Michel C. Augerpage 11

Québec

La campagne de Paris
par Evelyn Dumaspage 9

Elections municipales
Le changement attendra
par Claude Lévesquepage 15

Les échos du Jourpage 16

Au symposium sur les CEGEP
Questions posées, questions
absentes
par Gisèle Lalondepage 22

15 novembre: à suivre

La Gauche et le PQ
Maîtres ou contremaîtres
chez nous?
par Louis Fournierpage 19

L'ouverture et la fermeture
par Marcel Riouxpage 20

Ces arbres qui continuent de
nous cacher la forêt
par Hélène Pelletier-Baillargeonpage 21

Chroniques

Economie
Le centre international de
congrès
Un autre éléphant blanc?
par Pierre Fréchettepage 12

Les miettes
par le petit Poucetpage 14

"Tout ce qui a été fait pour
obtenir le statut d'une nation
a toujours été considéré
comme une dangereuse
initiative"
— Ernest Lapointe aux
Communes,
le 27 juin 1923
par Pierre Chaloultpage 23

Femmes
Les rendez-vous des 26 et 27
novembre
Pour que ça bouge!
par Colette Beauchamppage 24

L'air du temps
L'histoire d'une décision
par le professeur Nimbuspage 25

Le sombre vilainpage 26

Lettres ouvertes
A René Lévesque
par Pierre Bourgaultpage 27

Arts et lettres

Lettres
Hypocrisie et sincérité
par François Hébertpage 2-

Arts plastiques
Après tant d'années...
par Yves Robillardpage 29

Théâtre
La Tournestrie: projet-pilote
de régionalisation
par Bernard Andrèspage 30

Cinéma
Enseigner la différence
par Patrick Straram le Bison ravipage 32


Musique
Que l'on accorde ses violons
au plus vite, si possible
par Pierre Prévostpage 34

Le pop
Non Jacques, oui Claude et
l'Outremont... presque chez
vous
par Bruno Dostiepage 35

Sélectionspage 36

15 nov

Mardi 15 novembre
20h00

La télévision de  Radio
Québec

Montreal
17

Long métrage soulignant
l'arrivée au pouvoir
du parti québécois

Une réalisation de
Hugues Mignault
et Ronald Brault



DUMOULIN SKI de FOND

VENTE — LOCATION — RÉPARATION
 651, VILLERAY — 274-0125

C.K.V.L. en direct
 le 28 oct., 4 et 11 nov.

INVITATION
 CLINIQUE de SKI de FOND
 TOUS LES MERCREDIS
 de 19h. à 22h.

• ENTRÉE LIBRE
 • BIENVENUÉ À TOUS!



ENSEMBLE DE SKI DE FOND
\$69⁹³
 A PARTIR

KARHU — TREMBLANT — MUNARI — VISKI — ETC...

COMPOSEZ 721-4941 ET FAITES UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE!

poitras — PIÈCES & SERVICE
 automobiles et frères inc. montreal

2619 boul. ROSEMONT
721-4941 **AMC**

À LA DEMANDE GÉNÉRALE,

LA Mini

REPREND SON AIR DE JEUNESSE!

NOUVELLE STRUCTURE DE PRIX:

1 GROS LOT \$50,000
 (SÉRIE ET NUMÉRO COMPLET)

\$5,000
 (NUMÉRO COMPLET)

\$500
 (4 DERNIERS CHIFFRES)

\$100
 (3 DERNIERS CHIFFRES)

TOUJOURS 50¢

LA **Mini** SE RAJEUNIT

COURTIER

Pour une politique du pétrole

A M. Trudeau

Notre société canadienne consomme de plus en plus de matière énergétique. Comme cette matière est avant tout le pétrole, il me semble inconvenable que le gouvernement adopte une attitude aussi indifférente envers l'utilisation générale et la conservation de cette matière première essentielle, comme le prouve l'absence de politique nationale sur l'énergie.

Il est clair qu'à moins de mettre en vigueur très prochainement un programme soigneusement élaboré pour conserver les réserves de pétrole et de gaz naturel du Canada, elles seront probablement épuisées d'ici la fin du siècle. Nous prions donc votre gouvernement de formuler une politique nationale de l'énergie susceptible d'assurer à la population des ressources énergétiques adéquates pour les années à venir.

Il est également évident que les ressources énergétiques envisagées comme potentiel pour l'avenir, par exemple, le thermo nucléaire, l'énergie solaire, géothermale, les dérivés du charbon et autres, ne peuvent servir de façon courante avant d'avoir surmonté d'énormes problèmes techniques, ce qui ne sera fort probablement pas possible avant le vingt et unième siècle.

Nous croyons qu'il est possible de mettre fin au gaspillage actuel de nos ressources naturelles, mais il faut le faire nous-mêmes, sans se fier à des étrangers. Par exemple, les corporations transnationales qui contrôlent présentement presque tous les aspects de l'industrie pétrolière se soucient fort peu des intérêts nationaux canadiens. Leur but est de réaliser les plus grands profits possible n'importe où dans le monde. Il

faudrait nationaliser ces corporations pétrolières.

Pour trouver des réponses au problème de la diminution de nos ressources énergétiques, due surtout à l'absence d'une bonne gestion, nous prions notre gouvernement d'établir sans retard une commission chargée d'étudier tous les aspects de nos ressources énergétiques, et particulièrement les domaines suivants:

a) Que le gouvernement entreprenne des explorations en vue de trouver de nouvelles réserves pétrolières.

b) Etablir une meilleure gestion des réserves énergétiques actuelles.

c) Créer et faire respecter dans les meilleurs délais des règles de conservation pour toutes les formes des réserves pétrolières, essence, propane, butane, fuel oil, huile de chauffage, huile lourde, etc...

d) La nationalisation des grandes corporations du pétrole.

Les recommandations de cette commission de l'énergie devraient servir de base à la politique énergétique du gouvernement, même si on ne peut pas être absolument sûr de toutes les réponses, ce qui est à prévoir. Nous croyons qu'il faut agir sans retard en fonction des meilleures connaissances actuelles. Cette attitude aiderait également les Canadiens à prendre davantage conscience des réalités et pourrait peut-être prévenir une autre tentative de la part des transnationales pour soulever une autre soi-disant "crise de l'énergie" afin de faire encore une fois augmenter les prix au consommateur.

William T. Butcher
 vice-président,
 Travailleurs Unis du Pétrole
 du Canada

Au ministre Léonard

Dans le parc national Papineau-Labelle, la compagnie McLaren est en train de construire une route en vue de faire une coupe à blanc c'est-à-dire de raser complètement une partie du parc.

Or, les citoyens du Lac Castor de La Minerve sont prêts à faire une coupe rationnelle des arbres qui ne détruirait pas la forêt.

Comme ceci se passe dans le comté de monsieur Léonard, ministre de l'aménagement du territoire, devons-nous croire que notre nouveau ministre va continuer la politique de monsieur Bourassa en laissant les étrangers abattre nos forêts plutôt que de donner du travail aux citoyens du Québec qui sont sur le bien-être social et qui sont prêts à travailler?

Rachel Laurendeau
 345 Emery app. 1
 Montréal

Le Québec à Massy (Essonne, France)

A l'heure où ces lignes sont écrites, les manifestations québécoises dans la ville de Massy s'achèvent. Depuis le début d'octobre, j'ai eu l'occasion de me retremper dans l'atmosphère de mon "presque pays" après quelque dix mois de séjour à Paris. Certes, j'avais déjà eu l'occasion d'assister à des manifestations québécoises en France, comme le soir du 24 juin dernier — avec Ti-Blanc Richard et Louis Bilodeau (!).

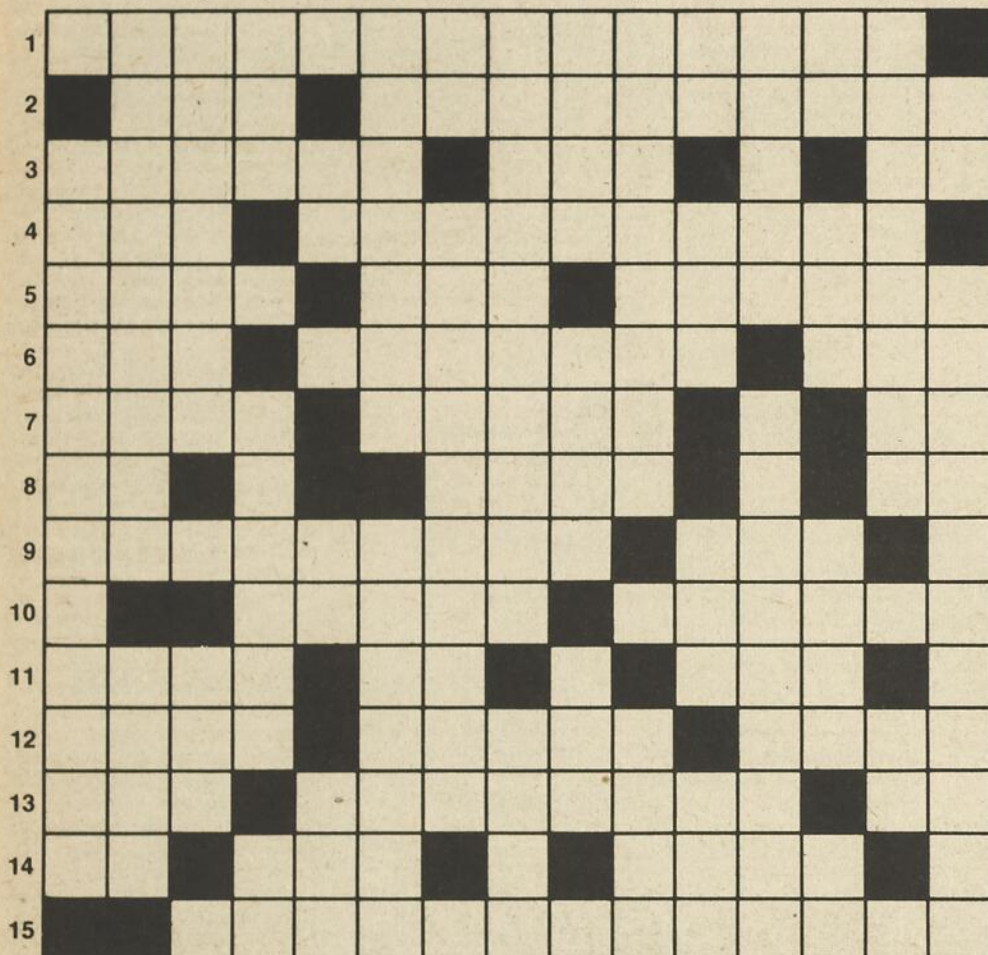
Mais rien de comparable avec ce que j'ai vécu ce mois-ci à Massy. Parti du Québec un mois après le déferlement électoral de novembre 1976, j'ai pu constater à quel point, l'éloignement ai-

La grille libérée

No 41

par René Tellier

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



Horizontalement:

- 1—Jour à marquer d'une pierre blanche (2 mots).
- 2—Bien observée par un anglophone quand elle ne le dérange pas — Ils vivent aux dépens de ceux qui les écoutent.
- 3—On y tourne — Parfois sans fin — Romains.
- 4—Vieux oui — Quand fêterons-nous la nôtre?
- 5—Coule en Suède — Pointe dans les Pyrénées — Fit l'abeille.
- 6—Descend des Alpes — Prénom masculin — Sur les armes des rois de France.
- 7—Ses mâchoires n'intéressent pas le dentiste — On y rejoint le notaire — Du verbe être.
- 8—Il finit par rejoindre la mer — Colères — Un des points collatéraux.
- 9—Alertâtes — Le chien, par exemple.
- 10—Bleu dans Tintin — M'échappai.
- 11—Flotter — Entre l'est et le nord.
- 12—Petits éclairs sans tonnerre — Résistent au peigne — Se termine par une couronne.
- 13—Travail de postier — Suggérée — Peut mener loin.
- 14—Jumelles — Patriarche — On y plaçait les forges de Vulcain.
- 15—Origine de la majorité de nos difficultés.

Verticalement:

- 1—Solution à une partie de nos malheurs.
- 2—Mise en demeure — Avide.
- 3—Imitera le Tyrolien — Pompette.
- 4—Nécessaire aux amoureux — Faire la chouette — Numéro.

- 5—Personnel — Action de tourner.
- 6—Lointain — Sans Dieu (épeler) — Moins fréquentée de nos jours.
- 7—Abréviation — Un sermon en annonçait huit.
- 8—Servent de préfaces aux opéras — Mesure de longueur.
- 9—Fourrure — Poèmes — Subtil et délicat.
- 10—Echoués sur le sable — Se donner de la peine.
- 11—Magnésium — Egorge — Salut romain — Lettre grecque.
- 12—Ne pas ambitionner sur ce pain — Prient.
- 13—Souvent à sec en été — Se parlait au Nord de la Loire — Opinion — Du verbe avoir.
- 14—Divinités grecques vengeant le meurtre — Cardinaux opposés.
- 15—Tant — Va avec le no 1 vertical.

Solution du no 40

1	T	O	U	S	L	E	S	N	U	A	G	E	S	E
2	O	R	T	E	I	L	P	R	I	A	M	A	N	
3	N	E	I	S	S	E	R	E	R	G	O	T	A	T
4	S	I	L	E	V	M	M	N	I	A	R			
5	O	L	E	R	E	P	A	I	R	E	P	I	E	
6	U	L	S	T	E	R	N	E	E	R	P	E	L	T
7	R	E	A	M	I	N	I	A	S	O				
8	I	M	B	U	O	T	E	E	S	I				
9	R	E	V	I	E	N	S	C	H	E	N	O	U	S
10	E	T	E	S	I	O	E	C	A	U	B	E		
11	A	E	T	E	U	F	L	A	V	I	S			
12	F	L	E	U	R	S	D	E	P	A	P	I	E	R
13	L	E	R	I	E	T	A	U	N	R	U			
14	O	E	A	E	N	A	R	D	E	N	T	E	S	
15	U	S	U	F	R	U	I	T	E	D	E	S	S	E

LE JOUR

On s'abonne?

Souscrire un abonnement est une forme précieuse de soutien à votre hebdomadaire

LE JOUR

1435, rue Bleury
local 801
Montréal H3A 2H7
Québec

Président du conseil d'administration
Bernard Carisse

Rédacteur en chef
Evelyn Dumas

Directeur administratif
Antonio Bertrand

Rédaction

Michel C. Auger, Roch Côté,
Michel Forrest, Jacques
Larue-Langlois, Lucille Lecompte,
Claude Lévesque

Collaborateurs:

Bernard Andrès, Colette
Beauchamp, Réjean Beaudoin,
Pierre Bourgault, Pierre
Chaloult, Bruno Dostie, Louis
Fournier, Pierre Fréchette, Lise
Gauvin, Pierre Harvey,
François Hébert, Jacques
Hurtubise, Louis Jolin, Pierre
Lamonde, Pierre Prévost, Yves
Robillard, Patrick Stram le
Bison ravi, Pierre
Vadeboncoeur.

Caricature:
Guy Badaux

Conception de la page couverture:
Michel Giroux, Jean Gladu.

Publicité
Nationale:
Normand Senay
Locale:
Lise Boulet, Yves Courville,
Robert Pepin

Service du tirage
Suzanne Martin

Comptabilité
Ginette Couturier

Secrétaire - réceptionniste
Francine Girard

Le Jour, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc. qui a son bureau principal au 1435 de la rue de Bleury à Montréal. Il est composé à l'atelier DSC Composition, 385 boul. Lebeau à Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 boul. Lebeau.

Distribution: Messageries Dynamiques, tél. 332-0680.

Abonnement: \$50 par année, \$25 pour 26 semaines. À l'étranger: \$60 par année, \$30 pour 26 semaines. Tarif de l'abonnement aérien fourni sur demande.

Courrier de la deuxième classe, permis no 3299

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

tél. 842-4821 ISSN 0703-699X

NOM

RUE

VILLE

TEL Code postal

N.B.: Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au service du tirage en incluant \$1. par exemplaire.

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT

RENOUVELLEMENT

\$25.00 pour 26 semaines

\$50.00 pour 52 semaines

(une série de chèques post-datés est acceptée)

MAGASIN SERVICES - CAMPUS

**TOP CON
1C1**

Caméra chrome lent.
F2 plus étui
Lent. Topcor 35 mm
F3.5 plus étui
Lent. Topcor 135 mm
F4 plus étui
3 filtres 49 mm 1 U.V.,
1 sky light, 1 polari-
sant
1 fourre-tout

Quantité limitée

Spécial service-
campus**\$389⁹⁵****KODAK CAMERA**

TRIMLITE 18
Télé instamatic
ensemble cadeau



Projecteur carousel en spécial

**KONICA T3
CHROME**Spécial service
campus**\$494⁹⁵**

HEURES D'OUVERTURE
LUNDI-MARDI-MERCREDI
9H30 @ 20H45

MAGASIN SERVICES-CAMPUS
2332, BOUL. EDOUARD-MONTPETIT,
739-3405 — 739-2049
CENTRE COMMUNAUTAIRE DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

— DÉVELOPPEMENT ETCO — SOLIGOR — TAMRON — PATERSON —

AGFA — VELBON — ASAHI — PENTAX — CANON — HASSELBLAD — KONICA — MINOLTA — UNICOLOR

MAMIYA — NIKKON — OLYMPUS — KODAK — BRAUN — METZ — IL FORD — BESELER — OMEGA —

LE JOUR

(suite de la page 4)

dant, l'identité québécoise se renforçait et même jusqu'à quel point il fallait désormais oublier cette "quête d'identité", devenue leitmotiv et stéréotype d'une révolution accomplie — non pas tant, bien sûr, (et il s'en faut!) sur le plan politique, mais sur le plan des personnes. Certes, il m'aura été donné d'assister à certaines manifestations isolées d'agressivité (lourd héritage d'un complexe de colonisé...) mais le climat général était à la confiance et surtout au

respect et à l'égalité.

Bien sûr, j'ai été irrité de visionner un "J.A. Martin photographe," subtilement merveilleux et lucide, sous-titré en "français de France", alors que Gina (pourtant plus hermétique à la culture française...) ne l'était pas. Mais combien heureux me suis-je senti de constater enfin que "l'exotisme folklorique" québécois n'était pas exploité bassement et qu'au-delà de l'inévitable "accord de principe" voulant que les Français soient spontanément sympa-

thique à l'accent de chez nous (alors que pour d'autres au contraire, et par les mêmes voies, cela engendre un racisme), les messages de la réalité culturelle québécoise passaient au-delà des mythes du terroir. Il va sans dire que le large éventail des activités permettait de faire voir plus de choses et pas seulement une infime portion de notre réalité qui à ce moment-là devient trop facilement folklorique. Le folklore n'a rien de pauvre, au contraire, mais quand c'est toute une société qui en est investie sa véritable identité est occultée — sa représentation se fausse et prête flanc au mythe.

Grâce à Massy et aux organisateurs québécois, le Québec n'est plus (du moins pour certains Français) une terre désincarnée et mythique, mais bien une société "historique" qui raconte son histoire — parce qu'elle en a une (n'en déplaie à ces messieurs les Anglais...!)

En pensant au beau film de Paule Baillargeon: **Anastasia ô ma chérie**, je me dis que l'acuité-critique québécoise n'a rien à envier à personne et qu'il n'est nullement besoin maintenant d'occulter cette réalité par un nationalisme "joufflu" et défensif, non plus par un "à-plat-ventrisme" de colonisé. L'heure de notre histoire est à l'échange décomplexé et égalitaire.

Bravo aux artistes — et à la Délégation du Québec à Paris, à son attaché culturel Guy Baulne et à tous ceux qui ont su offrir une sélection d'activités de qualité.

Merci à Massy qui m'a permis pendant un mois d'être chez moi à 10 km de Paris.

Denis Bachand
Étudiant québécois à Paris

**Postes ouverts
aux hommes et aux femmes****LE JOUR** Demande
des bénévoles

Tâche: Participer dans son milieu à la campagne d'abonnements du journal

Qualifications requises:

Etre d'accord avec les objectifs poursuivis par LE JOUR
Pouvoir consacrer quelques heures par semaine à cette tâche

Lieu de travail:

Dans votre région

Période d'emploi:

Du 27 octobre au 20 décembre 1977
Les candidat(e)s sont prié(e)s de prendre contact, sans frais, avec le responsable de la campagne. Régions 418-819-613, composez 1-800-361-5304
Région 514 — à l'exception de Montréal métropolitain, 1-800-361-7578
Montréal métropolitain: 4823

**POUR VOS ANNONCES
ET
VOS PLANS-MEDIA**
NORMAND SENAY
ROBERT PEPIN
LISE BOULET

CIEL MF
98,5

Paroles et musique
des gens d'ici

La nouvelle Nordic 78 par Renault.



Lunette arrière chauffante. Essuie-glace/lave-glace arrière à grand rendement, standard sur la familiale.



Doublures d'ailes en aluminium et bavettes anti-projections à l'avant.



Lave-phares à projection sous pression, en option.

La "dure de dure" qui répond aux besoins des Québécois.

Ne craignez plus l'hiver et ses intempéries. La Nordic est là. Une nouvelle race de voiture conçue et construite pour faire face à notre climat rigoureux et les chemins les plus cahoteux. A vous de choisir entre la Nordic sedan à quatre portes ou la spacieuse familiale à cinq portes, d'un espace de rangement de plus de 58 pieds cubes.

Regardez-y de plus près, nos deux modèles sont plus que bien équipés: carrosserie monocoque traitée anti-rouille à l'usine même, doublures d'ailes en aluminium et bavettes anti-projections à l'avant, système de chauffage-dégivrage à toute épreuve en plus d'une lunette arrière chauffante, et d'essuie-glace/lave-glace arrière sur la familiale.

En option: lave-phares à projection sous pression.

Quant au moteur de la Nordic, il est tellement robuste que nous le garantissons pour deux ans ou 40.000 km, de plus il est coté à 42 milles au gallon.*

La "dure de dure" c'est aussi une traction avant; des pneus radiaux Michelin ceinturés d'acier; une suspension à

*Consommation sur route selon les standards approuvés par Transports Canada pour fins de comparaison seulement.

ressorts hélicoïdaux pour un confort et une sécurité hors-pair sur autoroutes ou chemins de terre; un système toute sécurité de freinage à double circuit avec freins à disque assistés à l'avant; une direction à pignon et crémaillère; une robuste transmission manuelle quatre vitesses toutes synchronisées ou automatique (en option), toutes deux garanties pour deux ans ou 40.000 km.

Et remarquez que sa robustesse n'empêche pas la Nordic d'être une voiture spacieuse, élégante, confortable qui offre, entre autres luxes, des panneaux simili-bois sur la familiale.

La Nordic c'est la "dure de dure", la voiture qui vous fera voyager, en sécurité et avec style.

Bon voyage.

RENAULT *NORDIC*

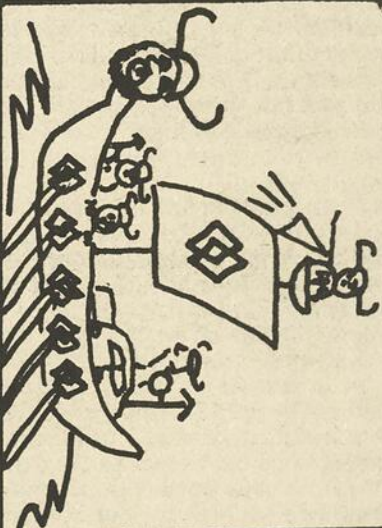
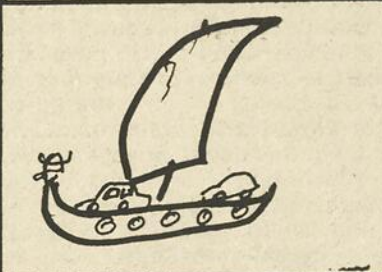
Le concessionnaire
Renault des Québécois

2230, rue VIAU
(Entre Ontario et Hochelaga)

MÉTRO VIAU
254-9971

LES "NORDIC" ENVAHISSENT LE
QUEBEC!

Mais chez Renault Ville-Marie
nous sommes prêts à les
recevoir.



Automobiles
Renault  **Ville Marie inc.**

Ottawa

Cette fois, la nation

Ce sera dans quelques jours l'anniversaire du 15. Ce ne sera pas seulement un anniversaire, l'événement qu'il marque ayant une sorte d'extraordinaire persistance qui tient au fond des choses. Chacun sent que jamais une date dont il se souvienne ne s'est ainsi prolongée avec autant d'actualité et aussi vivement dans le temps. Depuis le 15 novembre, en quelque manière, chaque jour qui passe est idéalement un autre 15 novembre, et tout aussi significatif. L'événement n'a pas déchu en valeur objective, ni en intensité symbolique. Nous sommes installés davantage aujourd'hui dans une histoire qui en bonne partie a cessé d'être celle des autres. On peut dire que le gouvernement, pour sa part, a assez bien soutenu tout ce temps les raisons qui font que les dernières élections furent une victoire. Il est clair par conséquent que jusqu'ici, malgré des critiques et aussi des sujets de critique, ce gouvernement, généralement parlant, n'a pas déçu.

Les Québécois ont une bonne fois rapatrié leur libre arbitre. Cette réappropriation par nous d'une partie des causes causantes dans l'histoire est un changement radical et l'on s'en aperçoit par l'ébranlement qu'en ont subi certains systèmes structurels et articulations de la société canadienne. L'une des difficultés de la situation que nous avons provoquée consiste, cependant, bien paradoxalement, à conserver à ces systèmes et à cette société le minimum nécessaire de cohérence pour qu'ils ne se défassent pas de n'importe quelle manière et ne précipitent alors accidentellement dans leurs décombres notre entreprise elle-même. Il y a dans nos lettres et ailleurs un petit nombre de cowboys philosophiques qui éprouvent quelque peine à concevoir cette difficulté-là. C'est sans importance. Le gouvernement québécois et l'immense majorité des militants y réfléchissent depuis longtemps. Il y a lieu de croire que le PQ conservera ce que j'appellerais l'initiative de la raison. On espère cependant qu'il accordera en même temps suffisamment d'attention préventive à d'autres philosophes, exerçant au fédéral le métier d'hommes de main. Je ne pense vraiment pas que le sens démocratique, la morale démocratique, aient dans la pensée des gens d'Ottawa (à la limite de la contrariété à laquelle notre démocratie les amènera), la moindre exigence de principe et de fait. Pierre Trudeau, le premier, aussi bien que n'importe quel aspirant qui le remplacerait, Turner compris, de même que Clark, Broadbent ou quelque autre politicien fédéraliste, sont, en matière de démocratie, dans la conjoncture, mythes ambulants. Fausser le processus démocratique ou le violenter s'affirmeront de plus en plus comme une partie de leurs règles de comportement politique. Ils garderont cependant les formes ou l'apparence des formes, et les mots,

et la comédie, et le décorum, et les simagrées, et les invocations, démocratiques, le plus longtemps possible. Nous devons quant à nous, en ce qui touche le respect de la démocratie, les tenir en respect, en respect humain.... C'est pourquoi il n'est pas mauvais qu'ils aient actuellement leur nez dans leur merde de la RCMP. Et c'est pourquoi notre propre démocratie doit être d'une grande rigueur et sans défaillance. D'où, également, par exemple entre plusieurs, la nécessité d'une politique de majorité ouverte, dont parle lucidement Marcel Rioux dans ces pages. Je crois que sur ces différents sujets, au gouvernement, c'est notamment René Lévesque, parmi d'autres, qui a les bonnes réponses.

Quant à Trudeau, il pourra bien partir, il pourra bien rester: cela sera assez indifférent. Le front des adversaires ne serait pas fondamentalement modifié par un départ. C'est nous qui sommes centraux par rapport à la grande remise en question dont nous sommes les auteurs. La plaque tournante des choses est située ici et non ailleurs. Nous sommes la plaque tournante. Le reste est extérieur, non seulement par rapport à nous mais par rapport à la situation. Nous sommes la situation. La plus facile, en même temps que la plus rigoureusement nécessaire et la plus délicate, sera de le demeurer. Le plus difficile, et presque également, sera de conserver la maîtrise et la mesure de nos propres politiques, et

de maîtriser aussi, autant que possible, indirectement, la politique des adversaires. Nous y avons assez bien réussi jusqu'ici. Mais il y a des gens qui s'imaginent qu'une politique peut exister sans qu'elle tienne compte, à égalité pour ainsi dire, des politiques ennemies. Croire que en politique, l'on puisse faire n'importe quoi comme dans sa tête, c'est une idée d'imbécile.

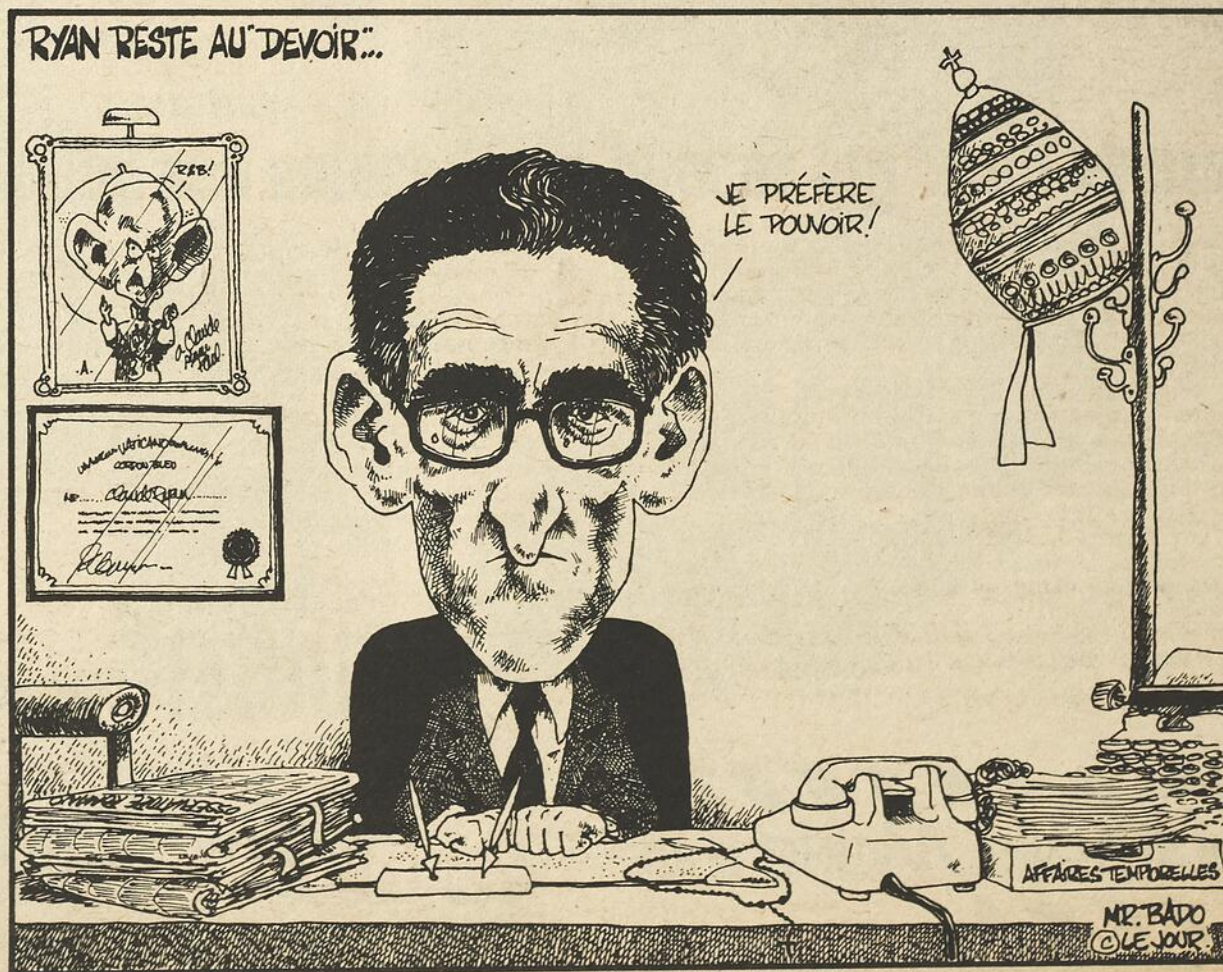
Quoiqu'il en soit de tout l'extérieur, nous sommes toujours devant notre projet global, bien que plus proches, bien qu'engagés plus avant dedans: la préparation du référendum devant conduire à l'indépendance et à son corollaire l'association, et une politique intérieure progressiste. Il y a ici des mesures à prendre, de grandes mesures. Je ne suis pas sûr que de façon suffisamment répandue on se fasse une idée assez ample, assez forte, assez contraignante, de l'engagement, et des solidarités, et de l'espèce de complicité générale qui seront nécessaires. Nous sommes souvent un peuple un peu facile, un peu distrait. Ronchonneur sur les détails, qui sont parfois de gros détails. Habitué dans l'action à une mentalité de petite semaine, car nous n'avons dans le passé presque rien dirigé et jamais rien entrepris véritablement de total, de superbe, puisque ce n'était pas dans nos jeux. Trimant simplement au jour le jour et quotidiens comme personne, parce que tel était notre domaine. Besogneur et

étroitement circonscrit, faute d'espace suffisant. Porté à des représentations plus ou moins substituées, théoricien par imaginaire, puisque nous compensons. Mais ces conditions sont changées, une action est en vue, et il nous est demandé en peu de temps d'avoir collectivement de la vision.

Le ralliement de ce peuple, pour une chose qu'il veut faire et qu'il prendrait avidement si on la lui offrait est rigoureusement exigé. Pendant un temps, pendant le temps d'accomplir une chose, celle qui se présente. Il y en a de moins importantes; il y en a d'autres aussi importantes, mais moins actuelles. Le peuple qui réussira le premier grand projet qu'il se propose se sera enseigné à lui-même l'essentiel de la démocratie créatrice. Pense-t-on qu'une telle leçon sera perdue?

La prochaine année aura donc une importance tout à fait considérable. Dans les tensions somme toute normales qu'une société complexe engendre, il ne faudra aucunement perdre de vue la direction historique que nous nous sommes donnée: progresser socialement à l'intérieur et nous approcher de l'indépendance québécoise. Rien de cela ne sera facile. Tout demandera l'effort de la collectivité. On peut penser qu'elle l'offrira, comme collectivité, comme nation.

Pierre Vadeboncoeur



Québec

La campagne de Paris



Photo Keystone Press

Le premier ministre Lévesque à l'Arc de Triomphe.

Evelyn Dumas, qui a assisté, à la visite de René Lévesque en France, a conversé avec diverses personnalités et avec l'homme de la rue, et a lu ce qui s'est publié à Paris sur l'événement, nous adresse de là-bas son second reportage et commentaire.

par Evelyn Dumas

Paris, 8 novembre.

A Ottawa, aussi bien qu'au ministère français des Affaires étrangères le

Quai, comme on le désigne dans le jargon diplomatique on avait été confiant jusqu'au dernier moment que la réception faite à M. René Lévesque serait gen-

tille mais tiède. Étonnement tant pour le Canada que pour les diplomates français de carrière, une décision politique intervint en dernière heure au

sommet même de la politique française, à l'Élysée: le président Giscard d'Estaing, naguère si critique à l'égard du cri célèbre du général de Gaulle, décide

d'une ouverture vers le Québec. Le caricaturiste du grand quotidien français du matin *Le Figaro*, Jacques Faizant, représentait la semaine dernière un Giscard un peu gêné, assis sur un banc à côté de Lévesque, chuchotant à celui-ci: "Confidemment: Vive le Québec libre!" On aurait difficilement pu mieux résumer.

Le grand responsable de cette nouvelle étape de la politique française à l'égard du Québec serait le garde des Sceaux ou ministre de la Justice, M. Alain Peyrefitte. Le Québec a en lui un ami qui est à la fois l'un des principaux ministres du cabinet français et un esprit percutant, auteur de livres importants sur la Chine et la société française.

M. Peyrefitte était aux côtés de M. Lévesque, le 1er novembre, à Colombey, devant la tombe du général de Gaulle. Le lendemain, cette photo était dans toute la presse française, après avoir été à la télévision. L'affaire était lancée.

Le Québec est devenu un tout petit peu, pendant ces quelques jours, une question de politique intérieure française. C'est du reste la seule manière de pénétrer la conscience politique des Français. C'est vrai même à propos de situations plus manifestement spectaculaires que celle du Québec. Il y a deux ou trois ans à Paris, le débat sur le Portugal était un débat de politique française. Comme la révolution culturelle chinoise n'a été comprise qu'à travers mai '68. Contrairement au Québec qui ne semble vivre, tantôt nerveusement, tantôt avec insouciance, qu'à la périphérie des événements qui se déroulent sur l'échiquier mondial, la France est un de ces grands pays sûrs d'eux-mêmes qui ne digèrent politiquement que ce qui est d'abord entré dans leur estomac.

Le grand petit homme

Le succès, incontesté aussi de la visite de M. Lévesque en France, a été largement un succès de la personne même de M. Lévesque. Décontracté, inattendu, le visage expressif contrastant avec le visage impassible que présentent d'habitude les chefs politi-

ques européens, il a étonné les classes politiques en même temps que les milieux populaires parce qu'ayant la stature d'un homme d'Etat, il est d'abord "un homme ordinaire". Il a ainsi suscité une sympathie spontanée qu'ont traduite les comptes rendus de la presse française, et notamment les nombreux portraits journalistiques qu'on a faits de lui. En ce moment, pour les chauffeurs de taxis, les concierges et les garçons de cafés de Paris, le nom de Lévesque est familier. Tour de force politique dans cette ville dont les habitants en ont vu d'autres. Partout, on parle de la "sincérité" du premier ministre. Jamais le Québec n'a eu un ambassadeur politique qui fasse si bonne impression, et d'un coup, la condescendance traditionnelle des Français à l'égard du Québec glisse vers l'intérêt et même, par éclairs, l'admiration.

Les Français, et notamment les hommes politiques français, ont certes en ce moment bien des chats à fouetter et le Québec n'avait pas le monopole de l'attention, loin de là. Les otages du Polisario, ce Polisario que l'Élysée ne veut pas reconnaître et au sujet duquel la gauche retrouve momentanément son unité dans une déclaration unanime reconnaissant le droit à l'autodétermination des Sahraouis. Les péripéties de cette gauche elle-même, les communistes accusant les socialistes de coalition avec la droite et réciproquement. La hausse des prix, et le programme gouvernemental de blocage de certains prix d'aliments. Les élections législatives qui auront lieu dans quatre mois et qui mobilisent tout le monde.

Récupération électorale?

En période pré-électorale quoi de plus naturel que de se demander si l'accueil fait à Paris à René Lévesque ne tient pas à des calculs électoraux. A remarquer que si cette question a été posée à M. Lévesque à sa dernière conférence de presse par le journaliste du nouveau quotidien pro-socialiste *Le Matin*, cela indique qu'on

La campagne...

(suite de la page 9)

avait perçu au cours de la semaine, à gauche, que la visite avait un certain succès dans l'opinion française. Comment pourrait-on soupçonner la majorité gouvernementale de vouloir espérer un événement sans intérêt?

Plutôt que sur une récupération par la droite française du cas québécois, on pourrait tout aussi bien s'interroger sur l'ambiguïté des positions de la gauche française à son égard.

Des sympathies réelles existent à gauche pour les Québécois et même pour l'indépendance, comme j'ai pu moi-même le constater à travers diverses conversations avec les adhérents et militants tant du Parti socialiste que du Parti communiste. Mais il faut regarder les réactions publiques.

La presse de gauche

L'Humanité (communiste), Le Matin (socialiste) ou Libération (gauche libertaire), n'ont pas manqué de faire écho à la visite de M. Lévesque. Le plus enthousiaste fut Le Matin, qui consacrait, deux jours de suite, les 31 octobre et 1er novembre, ses deux pages centrales au dossier québécois, sur un ton de respect et d'amitié. Libération, titrant le 2 novembre "Un Québécois gênant", notait que "le Parti québécois et la personnalité de René Lévesque sont loin d'appartenir à la même famille idéologique que la majorité actuelle en France" et rapprochait le projet péquiste de l'idée autonomiste en France.

Le point de vue de L'Humanité est plus difficile à résumer. En plus de faire discrètement écho au cours de la semaine au déroulement de la visite officielle, (notant dans son édition de samedi le 5 les échanges de M. Lévesque avec le président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, M. Robert Ballanger, et les contacts pris par les collaborateurs du premier ministre "avec des représentants des principaux partis politiques français, dont ceux de l'Opposition"), L'Humanité a consacré une large et éminente place, le 1er novembre, au reportage de son envoyé spécial au Québec, Claude Kroès, sous le titre "Le Québec: province ou nation?"

Kroès écrit: "Six millions d'Américains vivent au Québec. 80% d'entre eux parlent et vivent en français", et précise plus loin à propos de Lévesque et Trudeau: "Si l'on peut dire, ils se tutoient mais ne se parlent pas." Quant à l'étiquette à acoller au PQ: "Abusivement, des journalistes européens ont écrit du Parti québécois qu'il était social-démocrate. Que signifie social-démocrate en Amérique du Nord? Rien. Les démocrates de M. Carter ne sont pas des social-démocrates, les libéraux de M. Trudeau non plus. Ce qui caractérise le phénomène du PQ, c'est la recherche d'une solution originale à un problème original."

Suivent de longues citations d'une interview du journaliste avec M. Lévesque, puis le récit d'entretiens avec le directeur de l'action politique à la FTQ, André Leclerc, et avec Michel Chartrand, dont se dégage tantôt de la sympathie, tantôt du scepticisme à l'égard du PQ. Un article somme toute délibérément neutre mais le seul fait que L'Humanité lui ait réservé une si bonne place ne manque pas d'intérêt.

"...ce rendez-vous où je n'ai pu venir..."

On a beaucoup spéculé sur le fait que M. Lévesque n'a pas rencontré François Mitterrand. Le premier secrétaire du Parti socialiste français avait certes beaucoup de fers au feu en ce début de novembre: deux weekends consécutifs consacrés à des rencontres nationales de son parti, une polémique d'une acuité croissante avec le Parti communiste, des menaces (conjurées) de dissidence dans la gauche de son propre parti, qui proposait des concessions aux communistes.

On croit savoir que M. Mitterrand aurait invité M. Lévesque à lui rendre visite dans sa maison de campagne des Landes, sorte d'équivalent symbolique de Colombey, où toute la France sait que le leader socialiste nourrit ses ânes et surveille la croissance des chênes d'Amérique qu'il a plantés. L'invitation, dit-on, aurait valu pour le week-end précédent la visite officielle, pendant que M. Lévesque était encore en visite privée. L'accepter, ç'aurait été faire précéder la visite officielle d'un hommage public à la tête d'affiche de l'Opposi-

tion...M. Lévesque a toutefois rencontré à la veille de son départ, Michel Rocard, ex-dirigeant du Parti socialiste unifié (PSU) qui siège maintenant au secrétariat national du Parti socialiste.

Depuis le départ de M. Lévesque, son chef de cabinet adjoint, Michel Carpentier, a eu des rencontres avec les partis politiques français autant de gauche que de droite. Tous semblent ouverts à la cause québécoise, mais certains seraient peu instruits de la situation réelle.

La grande presse

Le seul article franchement hostile à René Lévesque et au Parti québécois dans la presse française en ce début de mois

démocratique", écrit-il, "de supprimer les subventions aux écoles anglaises de la province." Todd pose une question qui de toute évidence n'en est pas une pour lui: "Privée des ressources et des subventions fédérales, la République du Québec sera-t-elle la plus vaste réserve de la dernière grande tribu d'Amérique du Nord?" Le lexique nous est familier et somme toute peu étonnant dans un hebdomadaire qui a cessé d'être celui de JJSS ou Françoise Giroux pour devenir celui de Jimmy Goldsmith et Philippe Grumbach.

Les intérêts de Giscard

Certains continuent de se demander pourquoi le

tueuse. Il est probable aussi que la volonté de ne pas laisser aux gaullistes, et plus particulièrement au maire de Paris, M. Chirac, le monopole des sentiments patriotiques que le Québec peut susciter ici peut expliquer l'attitude qu'a adoptée le président français à l'égard du Québec.

Il ne faudrait pas oublier quand même que le président et le gouvernement, tout en manifestant des égards envers M. Lévesque et en ouvrant une ère nouvelle de coopération franco-québécoise par l'institutionnalisation de rencontres annuelles des premiers ministres (ce dernier point est du reste celui qui inquiète particu-

bec, relative à ces récentes marques d'amitié française.

Des pages à méditer

Pendant la visite, un autre nouveau quotidien, J'informe, pro-gouvernemental et qui a été lancé, dit-on, avec des fonds du patronat français pour faire concurrence au Monde, a fait une large place dans ses pages "Opinion et réflexion" au dossier québécois.

Dans son édition du samedi 5 novembre, J'informe publiait sous la rubrique de "Controverse" un article de Loïc Conquer, présenté comme franco-ontarien et secrétaire général adjoint de la Fédération des Associations pour l'expansion française, qui défendait la "nécessité du Canada", et un autre article, plus surprenant, de Hervé Lavenir, présenté comme fonctionnaire international, ancien conseiller technique au cabinet du premier ministre français, et président du Centre d'étude et d'action européenne.

Ce dernier article, sous le titre "Le Québec et l'Europe", conclut que l'indépendance du Québec, loin d'être un obstacle à son développement économique, "pourrait constituer la condition même d'un nouveau progrès économique". Voyant pour Montréal le double rôle de "tête de pont des intérêts économiques en Amérique du Nord et de point de départ de certaines industries américaines pour la pénétration dans la zone économique européenne", l'auteur souligne: "En fait, il ne s'agit là de rien d'autre, pour ce qui concerne l'ouverture vers l'Europe, que de transposer ce qui, durant des décennies, a fait la prospérité de l'industrie canadienne: la possibilité, pour les produits d'industries américaines installées au Canada, de pénétrer dans le Commonwealth britannique, en vertu de la préférence impériale, mais il s'agit aussi, pour les investissements industriels européens, de bénéficier de tous les avantages que peut offrir en Amérique du Nord la tête de pont québécoise."

Voilà qui indique que certains grands intérêts d'affaires sont loin d'être hostiles à l'idée de l'indépendance du Québec. Sans se hâter ni de s'en réjouir, ni de s'en attrister, il est utile de s'en aviser.

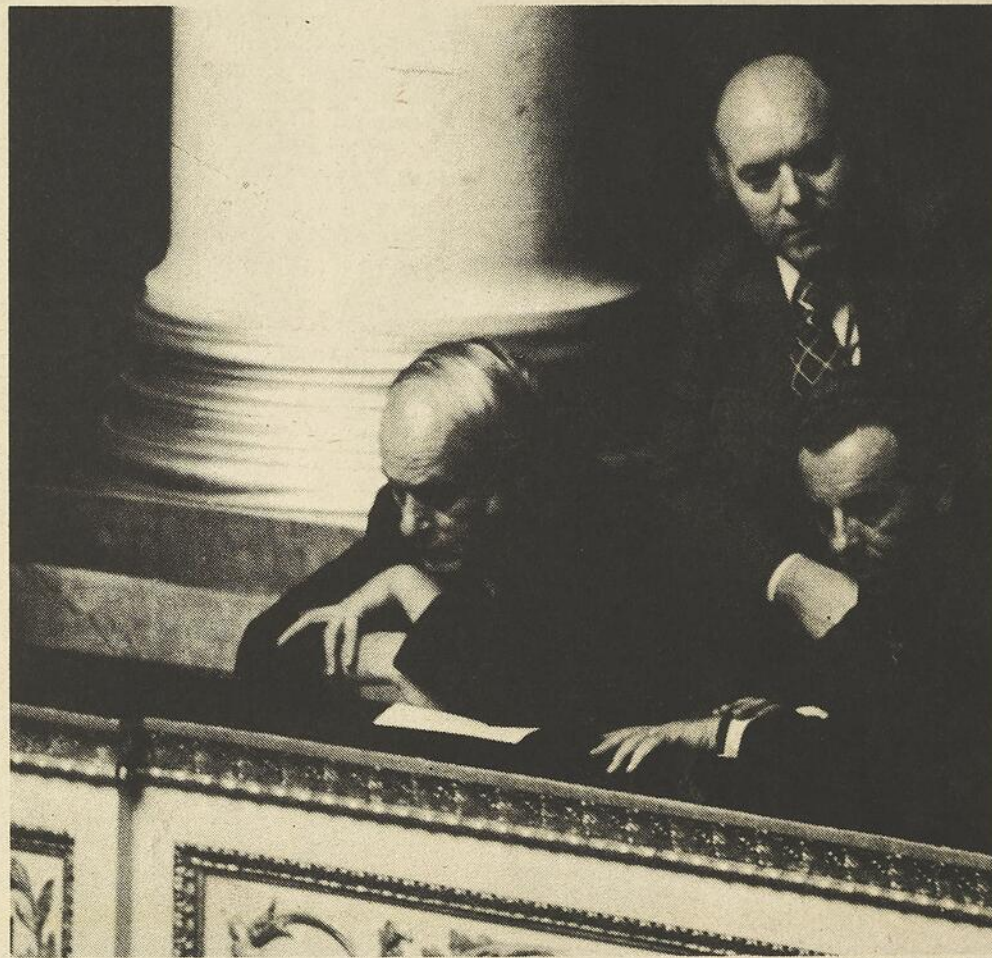


photo Marthe Blackburn

Le premier ministre Lévesque à l'Assemblée nationale française

est paru dans L'Express du 7 novembre, sous la signature d'Olivier Todd, qui n'a pas abandonné l'hostilité qu'il manifestait naguère au projet indépendantiste lorsque, à titre de grand reporter du Nouvel Observateur, il avait été l'invité du premier ministre Trudeau. C'est à lui aussi qu'on peut attribuer la seule grave erreur de fait qui se soit glissée à travers le déluge d'articles et de commentaires consacrés au Québec ces derniers jours: "Il est anti-

président français et la majorité gouvernementale ont si bien accueilli M. Lévesque, alors qu'il y a six mois à peine, il était même incertain que le premier ministre québécois serait invité à Paris.

Les gestes politiques de cette nature procèdent rarement, pour ne pas dire jamais, que de bons sentiments. Il est certain que de vieux amis du Québec en France ont mené depuis plusieurs mois une campagne intense et fruc-

lièrement Ottawa), se sont ménagé des portes de sorties et s'en sont tenus à des propos assez ambigus pour éviter la collision frontale avec le Canada.

D'autre part, en entendant les accords de "Alouette, gentille alouette" saluer le passage de M. Lévesque à l'Hôtel de ville de M. Chirac et, semble-t-il, également à l'Elysée, les Québécois présents n'ont pu s'empêcher de se poser des questions sur l'image du Qué-

Canada

Les Conservateurs fédéraux, les deux nations et le pouvoir

par Michel C. Auger

OTTAWA — Lundi, suite au congrès de son parti, le chef conservateur Joe Clark, affirmait qu'il n'était pas question que la thèse des deux nations soit reprise par les conservateurs lors de la prochaine élection. La réalité est cependant toute autre.

Si, comme l'affirmait M. Clark, la thèse des deux nations n'est plus bonne que pour les historiens, sur le plan électoral tout au moins, on semble vouloir lui redonner vie.

A la conférence de presse qui clôturait le congrès, Robert Coates, président national du parti et Michel Cogger, vice-président pour le Québec, affirmaient bien clairement que "Coates s'occupera du Canada anglais et Cogger du Québec". Il n'est pas question de vendre le PC de la même façon au Québec et au Canada anglais.

A première vue l'élection de M. Coates à la présidence du parti n'a rien pour rassurer les Québécois. Coates est un unilingue anglophone, il n'a pas l'intention d'apprendre le français, il est l'un des rares députés qui ait voté contre la loi sur les langues officielles, il a visité l'Afrique du Sud et est revenu en chantant les louanges de l'Apartheid.

Mais M. Coates ne s'occupera pas du Québec. Il sera l'organisateur du parti au Canada anglais. Il ne faut donc pas, selon des conservateurs éminents, croire que le PC, avec l'élection de M. Coates, abandonnait le Québec.

Au Québec, où les conservateurs fédéraux n'ont que 3 députés, il semble que les divisions profondes qui existaient depuis le dernier congrès au leadership soient maintenant choses du passé. Au congrès on voyait réapparaître toutes les vedettes québécoises des conservateurs: Marcel Masse, Brian Mulroney, Michael Meighen et Roch LaSalle.

Selon leur nouveau vice-président québécois, Michel Cogger, les conser-

vateurs devraient faire élire entre dix et vingt candidats au Québec. Les conservateurs croient sentir que les Québécois commencent à en avoir assez de Pierre Trudeau même s'ils n'ont aucun espoir de faire un balayage. Cependant les Tories croient que des gains importants pourraient être réalisés chez certains anglophones du Québec qui se croient abandonnés par le fédéral après le refus des libéraux de référer la loi 101 à la Cour Suprême.

Dans l'Ouest

Dans l'ouest du pays la situation est différente. Les progressistes-conservateur viennent de reprendre le pouvoir au Manitoba et la défection de Jack Horner ne semble pas les avoir dérangés en Alberta. C'est d'ailleurs au nouveau premier ministre du Manitoba, M. Sterling Lyon, que les députés au congrès de Québec devaient réserver leur accueil le plus chaleureux.

Ce dernier, dans son discours, devait reprendre les thèmes favoris de son parti: la libre entreprise, l'économie doit être libérée des contraintes imposées par le gouvernement; M. Lyon accuse le gouvernement fédéral de trop s'occuper d'affaires culturelles et linguistiques qui n'intéressent nullement les gens de l'ouest du pays. M. Lyon affirme que le Canada français doit comprendre que le Canada anglais a d'autres valeurs: "Il n'est pas animé par l'émotivité ou par un prétendu sentiment de peur".

Un peu plus tard, le député de Joliette, M. Roch LaSalle, affirmait qu'il ne faut pas penser que tout n'est que rationalité au Canada anglais et que tout n'est qu'émotivité au Québec; "Demandons-nous les uns les autres si c'est bien par pragmatisme que vous vous êtes opposés à l'utilisation du français dans l'air et si c'est bien un simple geste émotif de notre part d'avoir élu un gouvernement péquiste le 15 novembre 1976." Deux nations, deux messages...

M. Clark lui-même avait

choisi de s'adresser aux Canadiens anglais vendredi soir, le discours étant télévisé en direct au réseau anglais de Radio-Canada. Il y parlait bien sûr de l'entreprise privée et du gouvernement Trudeau qui agit pour que le secteur public devienne l'ennemi du secteur privé.

En remontée

Les derniers sondages Gallup montrent déjà une légère remontée de la cote des conservateurs. Les sondages qui seront publiés le mois prochain devraient montrer l'influence qu'aura la télévision des

débats des Communes et les révélations d'activités illégales de la GRC sur l'opinion publique. Les observateurs s'accordent à dire que la position du parti conservateur ne pourrait que s'améliorer.

Au Canada anglais, et les délégués au congrès conservateurs l'ont bien montré, on commence à en avoir assez de tous ces débats sur l'unité nationale et on veut entendre parler d'économie, d'inflation, de la baisse du dollar et du chômage. C'est sur ces sujets que portera l'attaque des conservateurs lors de

la prochaine campagne électorale.

Au Québec, on cherchera aussi à prouver la faillite des politiques économiques du gouvernement Trudeau et l'on essaiera de démontrer que la "ligne dure" que semble prendre le premier ministre sur les questions constitutionnelles ne peut être que néfaste au Québec.

De plus en plus, les progressistes-conservateur croient qu'ils peuvent prendre le pouvoir lors des prochaines élections générales, victoire qui, il y a un an seulement, paraissait

assurée et qui était devenue plus qu'incertaine suite à la victoire du Parti québécois.

Si, au plan constitutionnel, les conservateurs rejettent la thèse de deux nations, il semble que c'est avec une organisation électorale différente dans les deux nations qu'ils comptent emporter la victoire.

Il est à peu près impossible de former un gouvernement sans une dizaine de députés du Québec. Les conservateurs croient pouvoir miser sur l'appui solide du Canada anglais. Si la désillusion des Québécois est aussi forte qu'ils le pensent à l'égard du gouvernement Trudeau, les conservateurs pourraient bien former le prochain gouvernement mais il leur faudra pour cela conquérir le cœur des Québécois et faire oublier ce qu'ils disent parfois d'eux dans l'autre nation.

On ne critique plus la GRC...

par Michel C. Auger

OTTAWA — Bien peu de choses ont été révélées sur les activités illégales de la GRC cette semaine. Peu de choses mais quand même juste assez pour que la Chambre des Communes en parle encore et pour que l'on soit encore plus convaincu qu'il y a anguille sous roche.

Cette semaine, annonçait que la GRC avait illégalement ouvert du courrier de première classe et que cette opération portait le nom de code de "cathédrale".

En réponse aux questions de l'opposition, le Solliciteur général Francis Fox est vague à souhait. Il affirme qu'il y a bel et bien eu certaines activités illégales concernant le courrier des citoyens mais que l'opération "cathédrale" elle-même remontait à 1954. Des députés conservateurs faisaient cependant état de lettres qu'ils avaient reçus cet été à leur bureau et qui avaient été ouvertes par la GRC tandis que d'autres sources indiquent que la photocopie du courrier de première classe se poursuivait jusqu'à tout dernièrement.

En fin de semaine der-

nière un député confiait à la Presse Canadienne que, malgré leurs déclarations contraires, la liste des membres du Parti québécois avait bel et bien été en possession des ministres Lalonde et Ouellet.

Et comme d'habitude le Solliciteur général répond à toutes les questions concernant la GRC que toutes les activités illégales de la police fédérale seront examinées par la commission McDonald.

Mais une nouvelle stratégie semble se dessiner du côté des Libéraux. Des sondages semblent indiquer que la population du Canada anglais en général semblait faire confiance à la GRC et qu'on semblait comprendre fort bien, sinon approuver, les activités de la GRC concernant le Parti québécois.

Les ministériels commencent donc à défendre la GRC contre les manoeuvres de l'Opposition visant à la discréditer. De l'autre côté de la Chambre on affirme qu'il ne s'agit pas de discréditer la police fédérale mais bien de la protéger contre ce gouvernement qui la conduit à toutes sortes d'excès.

Au Québec cependant, cette défense de la GRC

risque d'être hautement impopulaire. C'est ce que le ministre de la Santé nationale mademoiselle Monique Bégin semblait vouloir dire devant les étudiants de l'Université Carleton le 2 novembre dernier.

Elle affirmait que, comme Québécoise, personne ne pourrait lui faire croire que le PQ, en 1973, était un danger pour le pays et que le Solliciteur général M. Fox devrait cesser de défendre la GRC et dire clairement qu'il n'est pas d'accord avec de tels agissements. Mademoiselle Bégin affirmait aussi que la GRC était devenue si puissante que le gouvernement ne pouvait plus la contrôler.

Mardi, aux Communes, le chef du NPD Ed Broadbent, rappelait ces propos au ministre et laissait entendre que mademoiselle Bégin avait peut-être baissé la solidarité ministérielle qui interdit à un membre du Cabinet d'en critiquer un autre.

Mademoiselle Bégin affirmait alors qu'elle n'avait jamais tenu de tels propos et qu'elle enverrait un télégramme au TORONTO SUN et au journal de l'Université Carleton qui rapportaient ses paroles.

Malheureusement pour

elle, la radio de l'université avait gardé l'enregistrement de son discours. Cet enregistrement fut diffusé par Radio Carleton puis par d'autres stations et on pouvait constater que les paroles du ministre de la Santé avaient été rapportées mot à mot dans les deux journaux.

En Chambre, mademoiselle Bégin réaffirmait son appui entier au Solliciteur général et disait que ses paroles avaient été prises hors de leur contexte. Donc, personne au Cabinet ne peut blâmer la GRC.

La "police montée" est une institution au Canada anglais et on ne peut pas ternir sa réputation impunément. C'est pour cela que l'opposition est maintenant partagée entre son désir de mettre le gouvernement dans l'embarras et celui de ne pas déplaire à son électorat qui a une confiance absolue en la GRC.

Il ne faudra donc pas s'attendre à des révélations dramatiques venant de l'enquête MacDonald ou du gouvernement fédéral, ces gens ont une confiance absolue dans la GRC. Il y faudra des gens qui se sentent un peu plus libre vis-à-vis cette police...

Le centre international des congrès

Un autre éléphant blanc ?

Pierre Fréchette, économiste, nous met ici la puce à l'oreille au sujet de la rentabilité de l'éventuel centre des congrès envisagé par le ministre Duhaime. L'étude de rentabilité utilisée comme base de prévisions paraît très gravement sous-estimer les coûts et surestimer les recettes. Surprenante étude! Hypothèses "héroïques", selon le joli mot de Fréchette. Le mot est joli, mais la chose pourrait être fort laide...

Par Pierre Fréchette

M. Yves Duhaime, ministre québécois du Tourisme, de la chasse et de la pêche, passe à travers des temps difficiles. Il doit décider bientôt de la construction d'un centre des congrès à Montréal, de son emplacement et de son financement. Pour prendre ces décisions, il s'appuie surtout sur les résultats d'une étude de rentabilité qui remonte à avril 1975. On comprend dès lors le rôle crucial que joue cette étude, même si elle date quelque peu.

L'étude de rentabilité révèle un point majeur: un taux de rendement interne pour l'ensemble de l'économie de 66%. Ce taux est tout simplement ahurissant. Habituellement, pour un projet d'investissement "normal", on découvre des taux de 10, 15 et au maximum de 20%. Avec un taux pareil, si c'était vrai, le centre des congrès représenterait le projet le plus rentable au Québec actuellement.

En fait, un taux de rentabilité aussi élevé est suffisant pour alerter le spécialiste et justifie une analyse plus en profondeur de cette étude. Voyons comment il est possible de transformer un projet d'investissement de qualité douteuse en un projet plus "rentable" encore que les installations olympiques.

La rentabilité financière

L'estimation des coûts d'exploitation du centre des congrès est plutôt conservatrice. Ainsi, on ne prévoit aucune dépense d'entretien majeur sur une période de 20 ans.

L'estimation des recettes, en outre, est beaucoup plus surprenante. On s'attendrait à ce que la principale vocation du centre des congrès, c'est-à-dire les congrès, contribue à la majeure partie des recettes. Non pas! 40% des recettes provient du stationnement, 20% des concessionnaires. Et la location d'espace à des activités sportives — tennis par exemple — rapporte autant que les congrès, soit environ 20% des recettes. Quand on en est rendu là, on peut se poser de sérieuses questions sur la rentabilité d'un tel projet.

Tous ces à-côtés servent évidemment à diminuer le déficit d'exploitation évalué à un demi million de dollars. On peut facilement croire que le déficit sera plus important. De plus, l'étude présente un déficit constant dans le temps. Ceci signifie que les dirigeants du centre des congrès seront capables d'augmenter les prix de leurs services, notamment les frais de location des salles de congrès, au même rythme que leurs coûts d'exploitation. Cette hypothèse est héroïque quand on regarde l'évolution des prix et des coûts de revient dans l'hôtellerie.

En même temps, un déficit constant suppose que les dirigeants du centre ne seront pas tentés d'aller voir le gouvernement pour faire défrayer un déficit plus important. On devrait plutôt prévoir un déficit légèrement croissant.

Tout cela pour dire que, du point de vue de l'entreprise privée, le centre des congrès n'est pas rentable. Il faudrait qu'il soit subventionné à chaque année par le gouvernement.

La rentabilité économique

Les coûts de construction du centre des congrès, c'est-à-dire les coûts du terrain, du bâtiment, de stationnement, de l'aménagement, des architectes, etc., sont évalués à environ \$60 millions en dollars de 1977. Il est fort plausible que ce montant soit une estimation trop conserva-

trice. A titre de référence, le projet abandonné d'un centre des congrès à Toronto se chiffrait à environ \$80 millions.

De plus, le montant de \$60 millions ne tient pas compte de l'incapacité de tous les gouvernements et de plusieurs grandes entreprises de ne pas dépasser les estimations initiales de coûts des projets d'envergure. La construction du centre des congrès, si elle évolue comme les installations olympiques, l'usine d'ITT sur la Côte-Nord ou le pipe-line de l'Alaska, pourrait coûter aux environs de \$100 millions.

L'étude suppose que la construction du centre des congrès n'entraînera aucun coût indirect à la collectivité durant la vie du projet. Ceci est important pour l'évaluation de la rentabilité du projet du point de vue de la collectivité. Or, on peut difficilement croire qu'il n'existe aucun coût indirect, par exemple ceux supportés par la municipalité. Il doit certainement y avoir des coûts indirects à un projet de l'envergure d'un centre des congrès, compte tenu de sa situation géographique: par exemple, coût des infrastructures municipales, coût de la police, etc.

C'est donc dire que,

L'ABC d'une étude de rentabilité

De façon générale, une étude de rentabilité consiste à comparer les coûts d'un projet d'investissement aux bénéfices qui en sont retirés. Cette rentabilité peut être considérée essentiellement de trois points de vue: celui de l'entreprise, de l'économie en général, et du gouvernement. On parle alors de rentabilité financière (ou privée), économique (ou sociale) et fiscale. Dans les lignes qui suivent, nous discutons des deux premiers cas uniquement.

La rentabilité financière est celle estimée par un homme d'affaires qui doit décider de faire ou non un investissement. Il évalue alors les coûts de construction et d'exploitation de l'entreprise ainsi que les recettes provenant de l'opération de l'entreprise. Ceci est évalué pour chaque année de la vie de l'entreprise, les coûts étant habituellement plus élevés que les recettes lors de la construction du projet. Ces calculs sont souvent faits en faisant abstraction de l'inflation.

Il faut aussi comparer un flux de coûts annuels à un flux de recettes annuelles sur une période de 20 ans environ. La comparaison peut être faite en ramenant à la valeur présente (ou, si l'on préfère la valeur actuelle, la valeur d'aujourd'hui), les montants de coûts et de recettes des années futures à partir du principe qu'un dollar d'aujourd'hui vaut plus qu'un dollar l'an prochain. On procède alors à l'actualisation des flux de coûts et de recettes à l'aide d'un taux, semblable au taux d'intérêt, nommé taux d'actualisation.

Le taux de rendement interne est un type particulier de taux d'actualisation. C'est celui qui rend le flux de recettes nettes égal au coût initial du projet. Supposons que les obligations du gouvernement du Québec rapportent un intérêt de 10%. Si un projet d'investissement présente un taux de

rendement interne de 8%, l'homme d'affaires devrait plutôt prêter son argent au gouvernement; par contre, si le taux de rendement interne du projet est de 15%, l'homme d'affaires a intérêt à réaliser son projet.

Il est possible aussi qu'un projet d'investissement ne soit pas rentable financièrement. Dans le cas du centre des congrès, le projet ne présente que des déficits annuels. Par contre, il est possible qu'un tel projet, même non rentable financièrement, soit rentable du point de vue de l'ensemble de l'économie à cause de l'activité économique supplémentaire qui est engendrée. Dans une telle situation, le gouvernement serait justifié de subventionner le lancement du projet.

Le calcul de la rentabilité économique d'un projet consiste aussi à estimer les coûts et les bénéfices, mais du point de vue de l'ensemble de l'économie. Les coûts sont les coûts directs de construction du projet, les déficits d'exploitation (dans le cas du centre des congrès) ainsi que les coûts indirects causés à la collectivité par la mise sur pied du projet, notamment le coût des nouvelles infrastructures municipales.

Les bénéfices sont évidemment la valeur de l'activité économique supplémentaire qui n'aurait pas eu lieu en l'absence de la mise sur pied du projet. Cette activité économique supplémentaire est évaluée par les dépenses des congressistes pour les congrès qui viendront au Québec à cause de la présence du centre des congrès. Cette activité économique supplémentaire a un effet multiplicateur sur l'activité économique du Québec qui vient s'ajouter aux effets directs.

Comme dans le cas précédent, il est possible de calculer le taux de rendement interne du projet pour l'économie dans son ensemble.

dans l'ensemble, les coûts sont probablement sérieusement sous-estimés.

L'étude de la demande, et partant l'estimation des bénéfiques, constitue la partie la plus faible de cette analyse coûts-bénéfices du centre des congrès. En fait, il n'y a pas d'étude de la demande à proprement parler. L'étude identifie trois centres des congrès aux Etats-Unis où se tiennent de 20 à 30 congrès par année. De là, on suppose que le centre des congrès de Montréal sera utilisé à pleine capacité après 4 années d'opération seulement. Ceci revient à supposer que le seul fait de construire le centre des congrès suffit pour le remplir. On évalue donc la demande par hypothèse, sans tenir compte de la concurrence des autres centres des congrès pour un nombre limité de congrès en Amérique du Nord.

Pour évaluer la rentabilité économique du centre des congrès, il ne faut comptabiliser que les congrès qui n'auraient pas lieu en l'absence du centre des congrès. A l'heure actuelle, Montréal est capable de recevoir des congrès de moins de 2,000 personnes. Les 12 congrès prévus de moins de 2,000 délégués ne devraient donc pas entrer dans l'analyse des bénéfiques.

D'après les chiffres même, cités dans l'étude, sur les congrès à New York et Chicago, les congrès de 1,000 à 6,000 délégués représentent le véritable marché d'un centre, alors

que les congrès de plus de 10,000 personnes sont des événements plus rares. Chose surprenante, en ce qui concerne Montréal, la majorité des congressistes-jours (plus de 60%) proviendront de congrès de plus de 10,000 personnes. Ceci est pour le moins irréaliste, quand on sait que le Canada comprend peu d'associations de cette taille. Là encore, dans une étude coûts-bénéfices prudente, il ne faudrait pas donner autant d'importance aux congrès de cette taille.

Enfin, il est bien connu que le marché des congrès varie beaucoup selon la conjoncture économique, surtout les congrès d'entreprises. Il s'ensuit qu'on peut difficilement supposer, comme le font les auteurs de l'étude, que le centre des congrès de Montréal sera utilisé à pleine capacité pendant 20 ans.

Il est donc plausible de penser que la demande qui sert à calculer la rentabilité économique du projet a été exagérée. D'ailleurs, l'activité économique générée par ce niveau de demande est telle que les auteurs n'ont pas eu besoin de tenir compte de l'effet multiplicateur pour arriver à un taux de rendement interne de 66%.

Questions à M. Duhaime

Les points soulevés jusqu'à maintenant ont pour effet de ramener à de plus justes proportions le taux de rendement économique du centre des

congrès. En fait, une certaine prudence dans la gestion des fonds publics exige que M. le Ministre y regarde par 2 fois avant de se lancer dans cette aventure. A tout le moins, il devrait, avant de faire connaître sa décision, compléter l'étude de rentabilité et répondre aux questions suivantes:

1. Fournir des estimations "réalistes" — non biaisées vers le bas — des coûts de construction et des coûts d'exploitation du centre des congrès ainsi que des coûts indirects qui y sont associés.

2. L'évolution de la demande de congrès de 2,000 délégués et plus en Amérique du Nord, au Canada et à Montréal, justifie-t-elle l'optimisme des prévisions de l'étude de rentabilité?

3. L'évolution récente de la rentabilité financière et économique des autres centres de congrès aux Etats-Unis et au Canada justifie-t-elle l'optimisme associée à l'implantation d'un tel centre à Montréal?

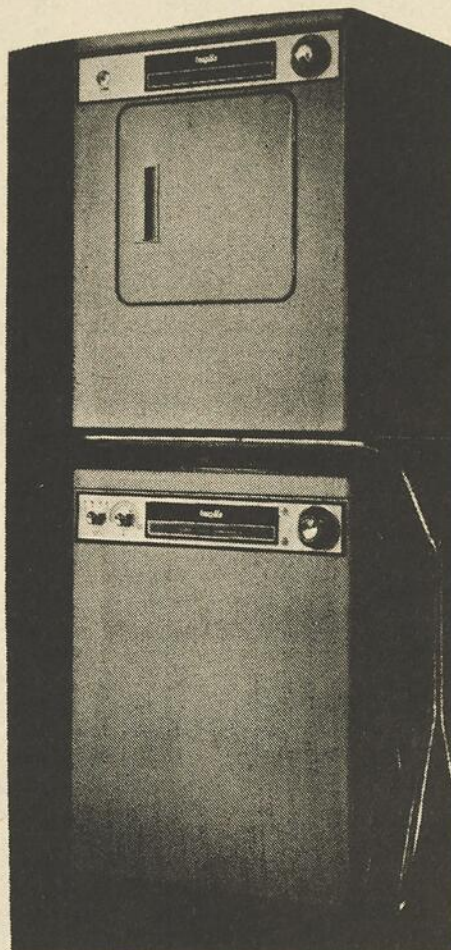
4. La nouvelle législation fiscale américaine en matière de congrès, qui limite les dépenses déductibles d'impôt des congressistes, affecte-t-elle le marché des congrès à Montréal?

Si le Ministre est en mesure, chiffres à l'appui, de répondre favorablement aux questions, la rentabilité d'un centre des congrès sera justifiée hors de tout doute. Sinon, M. Duhaime devrait laisser une chance à l'entreprise privée de faire ses preuves.

maison Beaudet

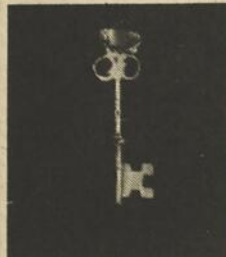
8723, 10e avenue
St-Michel

729-5217



La machine à laver & sècheuse compactes de 24" qui comblent tous vos désirs — même davantage.

Appelez-nous pour nos bons prix
729-5217



PA479 10K
\$11.50

ARTISANAT
SUR
OR

9 x 2 DIAMANTS
14 K
\$335.00



PA481 10K
\$12.75

DIAMANT
49 DTS
14 K

\$1,676.00



PA473 10 K
\$18.50

ARTISANAT
SUR
ARGENT

10 K
DIAMANT
2 X 4 DTS
\$192.00



PA477 10 K
\$27.50

BIJOUX
EXCLUSIFS



L'ATELIER DE BIJOUX

ANDRÉ GRATTON INC.

6979, rue St-Hubert,

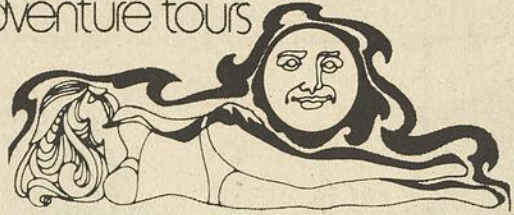
Montréal



Tél:

273-2188

adventure tours



adventure tours

présente à partir de

ACAPULCO \$439.

LA FLORIDE \$319.

GRAND BAHAMA \$369.

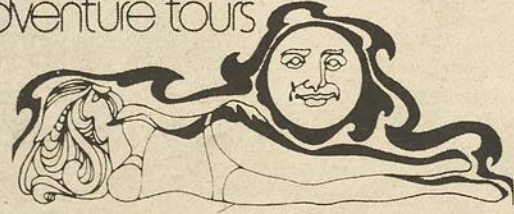
LA JAMAÏQUE \$439.

DU 21 DÉCEMBRE 1977 AU 14 AVRIL 1978

SÉJOURS DE UNE ET DEUX SEMAINES

VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES!

adventure tours



adventure tours

alignement



alignement, freins et suspension pour autos et camions
7010 St-Dominique, Mtl.
270-4244
prop. N. Lauzon

Pièces de suspension garanties à vie
"Aussi longtemps que vous serez propriétaire de votre voiture"

Mobilier d'autrefois

Meubles québécois de fabrication artisanale.


André Martel (514) 453-7474 1155 Boul. Perrot Ile Perrot, P.Q.

LE PORTUGAL À MONTRÉAL

Solmar

- DÉJEUNER D'AFFAIRES — de 12h à 14h
- TOUS LES SOIRS: Fados et guitare danse et folklore
- STATIONNEMENT GRATUIT — Rue St-Dominique
- TOUTES LES CARTES DE CRÉDIT

3699 boul Saint Laurent Réservations: 844-7748, 285-9151



altitude

Agence de voyage

2085 de Salaberry, Montréal, Qué. H3M 1K6 (514) 332-1970

1233 de la Montagne, Montréal, Qué. H3G 1Z2 (514) 866-4666

Les miettes

La GRC n'a pas posé le micro trouvé dans le bureau du député Elmer Mackay.

Un cas flagrant d'insubordination?

Le président de la Chambre des Communes, après la découverte de ce micro, a proposé à tous les députés de faire examiner leur bureau respectif pour voir s'il ne s'y trouverait pas quelque dispositif suspect, et leur a offert pour cette fin les services de la Gendarmerie royale... spécialistes en service de tous genres: vérification, réparation, remplacement, installation.

En 1975, la GRC aurait reçu la directive d'exercer son action sur les seuls groupes qui voulaient employer des moyens illégaux.

Pas très chic. C'était la mettre en conflit d'intérêts.

M. Fox assure que la fameuse lettre invoquée par M. Broadbent n'est relative à aucune activité illégale de la GRC.

Correction: "...pas relative à la GRC". M. Fox manque de concision.

Le ministre fédéral Fox a déclaré que la Commission fédérale McDonald aura, elle, contrairement à la Commission québécoise Keable, accès à tous les documents en possession de la Gendarmerie royale, et elle siègera à huis clos.

La GRC à McDonald: "Psst...psst..."

McDonald à la GRC: "Tsst... tsst..."

"...tous les documents en la possession de la Gendarmerie royale..."

Correction: "...encore en la possession de."

Trudeau prétend que si le gouvernement était intervenu dans la police, on aurait crié à l'ingérence politique. C'est très difficile et très délicat, cette question-là, d'après Trudeau: où commence "l'ingérence politique" et où finit "la négligence politique?" s'interroge-t-il. Où est la ligne de démarcation?

Ben! c'est simple

comme bonjour: il n'y en a pas. C'est la même chose: on ordonne à la police de faire n'importe quoi et alors l'ingérence c'est de la négligence.

Le gouvernement, pour sa défense, dit donc qu'il ne voulait pas se voir accuser d'ingérence indue dans les affaires de la police.

Maldonne. Mauvaise défense. A côté de la question. Le chef d'accusation est 'ingérence non indue'.

Aux Communes, le gouvernement a déclaré qu'il avait, à l'époque, donné instruction de prêter plus d'attention à la "subversion interne provenant de sources idéologiques au Canada".

C'est ce que la GRC a appliqué à la lettre en mettant une attention extrême à pratiquer la subversion interne provenant de sources idéologiques au Canada.

Trudeau déclare aux Communes qu'après la crise d'Octobre le Cabinet a donné des directives aux responsables de la sécurité; qu'il n'avait pas "à l'esprit" de demander qu'on surveillât systématiquement le PQ; qu'il ne saurait dire si les directives furent mises par écrit; que si elles le furent, le texte, de toute façon, n'en serait pas produit devant la Chambre.

Bon. En somme, pour la Chambre, il s'agit de savoir si les directives contenaient ou non ce que Trudeau n'avait pas dans l'esprit et si ce qu'il n'avait pas dans l'esprit se trouve ou non dans un écrit qui existe peut-être mais pas nécessairement et que de toute façon la Chambre n'aura pas l'occasion de lire...

Variante: la Chambre est prise pour avoir à deviner ce qui se trouve dans un texte qui n'existe peut-être pas au sujet de directives dont on ignore la teneur indépendamment de ce qu'un premier ministre avait dans son esprit à l'époque où elles ont été données...

Le Petit Poucet

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le changement attendra

par Claude Lévesque

Les élections municipales de dimanche dernier n'avaient rien de réjouissant pour les partisans du changement.

Les équipes sortantes ont été reportées au pouvoir dans la plupart des municipalités affectées par cette consultation populaire. Là où il y a eu changement de personnel, il est loin d'être assuré qu'on puisse voir un changement correspondant du genre d'administration.

Il semble en effet que dans l'ensemble, la personnalité des candidats et l'efficacité des organisations électorales ont eu raison des équipes qui mettaient l'accent sur la participation des citoyens à la chose municipale.

Les forces progressistes nouvelles qui tentaient de rajeunir l'administration de villes importantes comme Verdun et Saint-Jérôme, par exemple, n'ont pas atteint de résultats beaucoup meilleurs que l'équipe dirigée par le vice-président du Parti québécois, le Dr Lussier, qui tentait un retour à la mairie de Repentigny.

Prenons le cas de Verdun, où le député libéral provincial, M. Lucien Caron, remplacera le maire sortant, M. J.-Albert Gariépy. De l'avis de ses adversaires, M. Caron a mené une campagne personnelle très efficace, avec un programme réduit au strict minimum. Il pouvait d'ailleurs compter sur la machine qui a toujours permis aux Libéraux de considérer Verdun comme un comté assuré.

Un seul des candidats du Parti verdunois a réussi à se faire élire au conseil municipal, où il siègera avec un mélange d'indépendants et de conseillers associés plus ou moins of-

ficiellement, soit à M. Caron, soit à M. Gariépy.

Depuis les derniers jours de la campagne, le Parti verdunois ne se faisait guère d'illusions sur ses chances de succès. Dans un comté où la moyenne d'âge est particulièrement élevée et où les anglophones forment plus de 35 pour cent de la population, il était facile pour ses adversaires de faire peur en associant le Parti verdunois au Parti québécois. Cette association était réelle dans une certaine mesure.

Pour le candidat à la mairie du P.V., qui avait brigué les suffrages sous la bannière péquiste aux élections générales de 1973, les résultats de dimanche dernier doivent être considérés comme un sérieux avertissement au Parti québécois. M. Gilles Proulx se demande s'il ne faut pas y voir un ressac à l'échelle du Québec, comparable à celui des dernières élections scolaires.

Plusieurs personnes s'interrogent, depuis dimanche dernier, sur les limites de la victoire du 15 novembre 1976. Il est clair, en tout cas, que la vague de renouveau qui avait alors balayé le Québec, n'a pas réussi, un an plus tard, à ébranler sérieusement le statu quo au niveau local. M. Proulx se demande s'il ne s'agit pas du vote émotif d'une population assez peu politisée, qui s'empresse de blâmer le gouvernement pour la conjoncture extrêmement difficile qui persiste.

Des équipes à tendance péquiste ont été battues un peu partout, notamment à Sept-Îles et à Repentigny. Dans cette dernière municipalité, c'est le vice-président de l'exécutif national du Parti québécois qui se présentait à la mairie, à la tête d'un parti d'op-

position. Le Dr Robert Lussier y tentait un retour, puisqu'il avait été maire de 1960 à 1968, avant de se lancer sur la scène provinciale. Or non seulement le maire sortant, M. Louis-Philippe Picard, a-t-il été réélu avec plus de 4,000 voix de majorité, mais tous les candidats qui faisaient équipe avec lui ont également joui de la faveur popula-

Il faut cependant souligner que la situation à Repentigny n'est peut-être pas aussi claire qu'elle le paraît à première vue, puisque le gagnant de l'élection se vantait lui aussi de jouir de l'appui du député péquiste de l'endroit, le ministre des Finances, M. Jacques Parizeau.

A Saint-Jérôme, où le maire sortant et ancien député libéral, M. Bernard Parent, a été réélu par acclamation, les éléments progressistes ont également mordu la poussière. Pourtant, on accordait au président de la société autogérée Tricofil et à ses deux collègues de bonnes chances d'être élus échevins.

La remontrance servie au Parti québécois et le virage à droite des Québécois sur le plan social sont deux conclusions qu'on a déjà commencé à tirer, à l'issue de ces élections.

Plus concrètement, deux autres facteurs retiennent l'attention et mériteront d'être analysés. Il y a d'abord la faible participation du corps électoral. Ainsi, sur l'île de Montréal, ce taux est passé de 63,6 p.c. en 1973 à 44,7 p.c. cette année. Enfin, contrairement à ce qui s'est fait au niveau provincial, la réforme électorale, que ce soit au niveau du financement des campagnes, de l'énumération ou de la carte électorale, a à venir.

LE DOMAINE DES HAUTS-BOIS

SUR LA RIVE SUD
UNE CITÉ DANS LA NATURE
CONTIGUÉ AU PARC PROVINCIAL
DU MONT ST-BRUNO

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxueux

APPARTEMENTS-JARDINS

- Des 2, 3 et 4 1/2 pièces à compter de \$190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce.
- Lave-vaisselle, cuisinière, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag".
- Parking intérieur et extérieur.
- Foyer.
- Piscine.
- Concierges et gardes de sécurité.
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers.
- Terrain boisé et paysagé.
- Autobus au métro Longueuil.
- S.V.P. pas d'animaux.

VIVEZ AU NIVEAU DES ARBRES

Le mont Bruno
Site du Domaine des Hauts-Bois est un environnement de forêt et de lacs propice à la détente et aux sports de plein air.

APPARTEMENTS MODÈLES

77 boul. des Hauts-Bois.
Tel. 649-1091 - 649-1551
Heures de visite:
Lundi à vendredi: 9:00 à 20:30
Weekend: 12:30 à 17:30



ITINÉRAIRE

A 9 min. du pont tunnel Lafontaine, sortie 62 rte 20 Transcanadienne où des enseignes indiquent le Domaine des Hauts-Bois de Ville Ste-Julie.

POUR
VOS
ANNONCES
ET
PLANS-MEDIA

Yves
Courville

Normand
Senay

Robert
Pépin

Lise
Boulet

LE JOUR
842-4821

BEAU DOMMAGE

8 au 14 décembre

20h30



Les Productions Géant Beuprè et Beau Bec

Une présentation dkoj

THEATRE

Le Saint-Denis

1594 St-Denis
849-4211

Billets en vente maintenant
Guichets: midi à 21h

Berri
Demontigny

"Avec vous, jusqu'aux bouts du monde"
Patrick et Hélène

Vous sentez le coureur des bois s'agiter en vous, votre "petite nature" peut supporter la vraie, la grande, il n'y a que des "bouts du monde" pour vous contenter et votre humour résiste à toutes les intempéries... Alors, ne rêvez plus d'aventure, vivez-la à travers nos huit destinations, et ce pour moins de \$1300, tout compris (départ du 24 déc. au 15 avril)



- AMAZONIE:** descente en pirogue (4 semaines)
- ANDES:** expédition à dos de mule (4 semaines)
- GALAPAGOS:** découverte d'une faune unique (4 semaines)
- MAROC:** caravane de chameaux (3 semaines)
- GUATEMALA:** fêtes chez les Indiens de Nuevo Progreso (3 semaines)
- MEXIQUE:** descente du canyon Del Cobre en canot pneumatique (3 semaines)
- SENEGAL:** découverte du fétichisme africain (4 semaines)
- THAÏLANDE:** la jungle à dos d'éléphant (4 semaines)



* tous les programmes sont aussi disponibles sur la base de 2 ou 3 semaines.

CLUB AVENTURE VOYAGES INC., 399, boul. LABELLE, CHOMEDEY, LAVAL H7V 2S5
TÉL.: 688-4632 (nous acceptons les frais d'appel)
détenteur d'un permis du Québec.

LES MESSAGERIES DYNAMIQUES SONT FIERES DE DISTRIBUER VOTRE HEBDOMADAIRE NATIONAL.

LES ECHOS DU QUÉBEC

Le 15 novembre, ça se fête!

On ne compte plus les festivités et les soirées de réjouissances organisées, dans tous les coins du Québec, à l'occasion de la célébration du 15 novembre.

Le jour même de l'anniversaire, mardi, Radio-Québec présentera le film "15 nov" à 20 h. La veille, R. - Q. aura présenté une émission spéciale, à 20 h. 30.: "Le PQ un an après". Toujours mardi soir, René Lévesque est l'invité de "Télémag" à Radio-Canada à 21 h. 30

encore, le PQ de **Mont-Royal** organise une dégustation de vin et fromage à son nouveau local, 831 Rockland (entre Van Horne et Ducharme), à compter de 19 h. 30. Autre fête, ce soir-là, dans **Brôme-Missisquoi**, à Saint-Ignace de Stanbridge (salle Poutré), avec la participation du groupe "Barde".

Par ailleurs, le 15 novembre sera célébré dès le... 12 novembre par l'association péquiste de **Sauvé**. C'est donc samedi

Journal de Montréal. La "machine" du PQ n'y est pour rien!

PQ: la ronde des assemblées

Semaine-record quant au nombre d'assemblées générales annuelles du PQ dans les comtés. Samedi 12 novembre: Maisonneuve et Sauvé. Dimanche: Bellechasse, Charlevoix, Rouyn-Noranda, Roberval, Saint-Hyacinthe, Chicoutimi et Rivière-du-Loup. Lundi: Lafontaine, Jean-Talon, Charlesbourg, Louis-Hébert, Lac Saint-Jean. Mardi (15 novembre): Mercier, Limoilou, Saint-Henri, Duplessis, Chambly et Marguerite-Bourgeois. Mercredi: Saint-Louis. Jeudi: Westmount, Beauharnois. Dimanche prochain (le 20): Matane et Kamouraska-Témiscouata.



Eh oui... le 15 novembre.

et **Pierre Renaud** de "Fifth Estate" à CBC. Enfin, une soirée intitulée "C'est ta fête" se déroule au Centre Paul-Sauvé de Montréal, à compter de 20 h., avec des artistes comme **Tex Lecor**, **Maneige**, **Johanne Robert**, sans parler de la projection sur écran géant du film "Le 15 nov" de Brault et Mignault.

Ce film sera d'ailleurs présenté le même soir à l'occasion de l'assemblée générale annuelle du PQ de **Marguerite-Bourgeois**, à 19 h., à la polyvalente Cavellier de LaSalle, 9199 rue Centrale à LaSalle. Il sera présenté aussi dans les comtés de **Mercier** et **Chambly** notamment. Le 15 novembre

soir, une soirée dansante à la polyvalente **Henri-Bourassa**, 6051 boul. Maurice-Duplessis à Montréal-Nord. Le lundi 14 novembre, ça se fête aussi dans **Fabre** (au cégep Montmorency de Laval). Le 18 novembre, ce sera au tour du comté **d'Arthabaska**: le député **Jacques Baril** invite tout le monde à la Plage Hamel, à Victoriaville (la tenue de plage n'est pas de rigueur!). Enfin le 19 novembre, le PQ de **Mercier fête en même temps son député, Gérald Godin**, à la salle Vincent-Piette, 1370 est boul. Saint-Joseph.

Et tous ceux que nous avons oubliés — et il y en a — ne nous ont pas envoyé de communiqué...

René à Mirabel

N'en déplaise à tous les fédéraux qui, comme le ministre **Marc Lalonde**, grognent que l'accueil triomphal réservé à **René Lévesque**, à l'aéroport de Mirabel, avait été "paqueté" par le PQ, c'est bel et bien d'une manifestation spontanée d'enthousiasme qu'il s'est agi. Malgré le mauvais temps, plus de 15,000 Québécois

sont allés accueillir le premier ministre, dimanche dernier, au retour de sa visite officielle en France. C'est la **Société Saint-Jean Baptiste de Montréal** et son président, **Jean-Paul Champagne**, qui avaient d'abord lancé l'appel à ce ralliement de Mirabel. Cet appel a été transmis avec régularité par les postes de radio et il avait même été annoncé à la une du

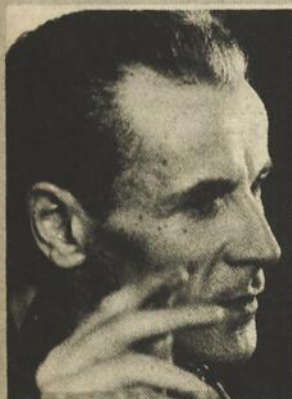


Gérard Pelletier

M. Pelletier devra hélas poursuivre sa vie en exil, M. Ryan étant apparemment inamovible.

Jean-Noël avec Jeanne

Qu'advient-il de l'ancien ministre des Affaires culturelles sous l'UN, Jean-Noël Tremblay, depuis qu'il a abandonné ses velléités d'entrer en religion? Aux dernières nouvelles, l'ancien député de Chicoutimi travaille pour le compte du ministre fédéral (et libéral) des Communications, Jeanne Sauvé (l'épouse de Maurice Sauvé de la Consol), dont il écrit les discours. Il y a de ces changements de vocation!



Connaissez-vous l'AQADER?

L'Association québécoise pour l'application du droit à l'exemption religieuse (AQADER... ouf!) a décidé d'intensifier sa lutte pour faire respecter le droit le plus strict des parents d'exempter leurs enfants de l'enseignement de la religion à l'école. L'Association, fondée il y a 2 ans, a également décidé en congrès de défendre, à l'avenir, le principe d'un éventuel système d'éducation véritablement public (c'est-à-dire non-confessionnel) au Québec. La nouvelle présidente de l'AQADER est Mme Norma Legault de Montréal, fort active dans les comités de parents et les comités d'écoles. Les autres membres de l'exécutif sont Mmes Mona-Josée Gagnon et Hélène Brassard-Tremblay et MM. Normand Bernier, Marc Belavigna et Henri Pépin. On peut communiquer avec l'AQADER à 1605 rue De Queylus, Montréal. TEL.: 388-2018.

au bouvillon

Salle à manger
11h30 à minuit
Réservations
Fermé le dimanche

Bar
514 Gatineau
Tél.: 733-2125

**Exposition
Peintures de
BOURASSA**

Jusqu'au 18 novembre, du lundi au vendredi de 12 heures à 20 heures

1400 est, rue Dorchester
(Métro Beaudry) Montréal

DISCO MAILLET

TOUS LES JEUDIS
DE 8h P.M. À 3h A.M.

**SOIRÉE
1
DOLLAR**

223 BOULEVARD
DES LAURENTIDES
PONT-VIAU, LAVAL
INF.: 669-5850

évêché

**DU 15 AU 20 NOVEMBRE
LA SEMAINE DU**

5 NOVEMBRE
RED MITCHELL

16 NOVEMBRE
DANGER

17 NOVEMBRE
JACQUES BLAIS

18 NOVEMBRE
FRANCOEUR

19 NOVEMBRE
NANETTE

20 NOVEMBRE
WALTER ROSSI

UN SHOW DIFFÉRENT A CHAQUE SOIR

425 Place Jacques-Cartier 861-5731

INTERMEDE MUSIQUE

**LA CHANSON QUÉBÉCOISE
SUR
MUSIQUE EN FEUILLES**

A MA MANIÈRE RAGTIME LA TÊTE EN GIGUE C'EST DANS LES CHANSONS

IN-001 THE FROG SONG Robert Charlebois	IN-007 PETIT MATIN Sylvain Lelièvre	IN-015 BELLE DEMOISELLE Robert Paquette	IN-023 RAGTIME Gaston Brisson
IN-002 LE REEL A TI-GUY Louise Forestier	IN-008 TOI L'AMI Sylvain Lelièvre	IN-016 C'EST DANS LES CHANSONS Jean Lapointe	IN-024 MON ONCLE EDMOND Jean Lapointe
IN-003 SUR LA RUE DU PALAIS Claude Gauthier	IN-009 CHEZ NOUS Fabienne Thibeault	IN-017 WELCOME SOLEIL Jim et Bertrand	IN-025 LA TÊTE EN GIGUE Jim & Bertrand
IN-004 ON EST BIEN MIEUX CHEZ VOUS Louise Forestier	IN-010 LE STOMP DE L'ACCIDENTE Fabienne Thibeault	IN-018 COUP D'SOLEIL Robert Charlebois	IN-026 GAI OU BEN TRISTE Claude Gauthier
IN-005 ACADIANA Georges Langford	IN-011 AIMONS-NOUS Yvon Deschamps	IN-019 NOS AMOURS Julie Arél	IN-027 JE VOUS AIME MA VIE RECOMMENCE Edith Butler
IN-006 JE REVIENDRAI A MONTREAL Robert Charlebois	IN-012 REGARDE EN MOI Diane Juster	IN-020 A MA MANIÈRE Ginette Reno	IN-028 MARIE-HÉLÈNE Sylvain Lelièvre
	IN-013 LE STOMP DE BOSCO Zachary Richard	IN-021 LA TÊTE EN FÊTE Gilles Rivard	IN-029 J'SAIS PAS COMMENT, J'SAIS PAS POURQUOI Yvon Deschamps
	IN-014 LA GIGUE À PAPA Gaston Brisson	IN-022 CHANSON POUR ELVIS Diane Dufresne	IN-030 CE MATIN Diane Juster

Arrangements pour piano et boîtes de guitare. Prix: \$1.75
En vente dans tous bons magasins de musique.

BON DE COMMANDE

INTERMEDE MUSIQUE
82 ouest, boul. St-Joseph
Montréal H2T 2P2 P. Qué.
Tél: (514) 849-3776

Veuillez cocher les numéros désirés

IN-001 <input type="checkbox"/>	IN-011 <input type="checkbox"/>	IN-021 <input type="checkbox"/>
IN-002 <input type="checkbox"/>	IN-012 <input type="checkbox"/>	IN-022 <input type="checkbox"/>
IN-003 <input type="checkbox"/>	IN-013 <input type="checkbox"/>	IN-023 <input type="checkbox"/>
IN-004 <input type="checkbox"/>	IN-014 <input type="checkbox"/>	IN-024 <input type="checkbox"/>
IN-005 <input type="checkbox"/>	IN-015 <input type="checkbox"/>	IN-025 <input type="checkbox"/>
IN-006 <input type="checkbox"/>	IN-016 <input type="checkbox"/>	IN-026 <input type="checkbox"/>
IN-007 <input type="checkbox"/>	IN-017 <input type="checkbox"/>	IN-027 <input type="checkbox"/>
IN-008 <input type="checkbox"/>	IN-018 <input type="checkbox"/>	IN-028 <input type="checkbox"/>
IN-009 <input type="checkbox"/>	IN-019 <input type="checkbox"/>	IN-029 <input type="checkbox"/>
IN-010 <input type="checkbox"/>	IN-020 <input type="checkbox"/>	IN-030 <input type="checkbox"/>

NOM: _____
ADRESSE: _____
TOTAL: _____ x \$1.75 = \$ _____
Payable par chèque ou mandat-poste

**ARBORONS L'ÉCUSSON
DU 15 NOVEMBRE**

L'écusson du 15 novembre,
en argent solide,
FABRIQUE AU QUÉBEC PAR DES ARTISANS QUÉBÉCOIS
Commandez dès maintenant à
PROCEPCITE ENR.
1435, rue Bleury, Local 801
Montréal H3A 2H7

BON DE COMMANDE

Veuillez me livrer

écussons du 15 novembre

avec anneau (\$15.) _____

avec agrafe (\$18.) _____

avec chaînette (22.) _____

Ajouter 8% pour la taxe provinciale _____

TOTAL _____

Paiement inclus (Pas de PSL)

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

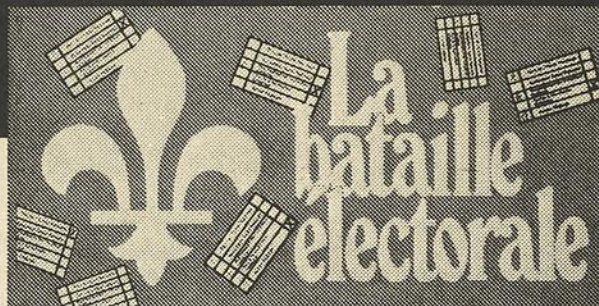
TELEPHONE _____

LE 15 NOVEMBRE, ÇA SE CÉLÈBRE

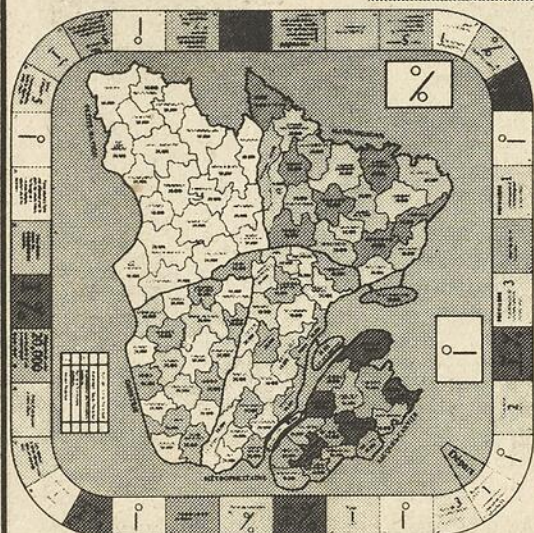
POUR NOËL UN CADEAU VRAIMENT QUÉBÉCOIS OUI DEVENEZ PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

avec le nouveau
jeu

La bataille électorale est un jeu qui a été pensé et réalisé pour les québécois par des québécois.



(Pour les jeunes de 12 à 99 ans)



Le jeu est constitué de 5 régions, chacune d'elles est découpée en circonscriptions.

Les régions ont pour noms LA PETITE NATION, L'OUESTRIE, MÉTROPOLITAINE, JACQUES-CARTIER et MANICOUAGAN.

DES HEURES DE PLAISIR

Contrôlez le plus de circonscriptions et prenez le pouvoir.

VOUS RECEVEZ:

1 planche couleur, 5 pions, 55 jetons pour chacun des pions, 2 dés, 100 cartes de circonscriptions, 25 cartes d'impondérables, 40 cartes de voix.

OFFRE DE LANCEMENT
\$10.95

FAX SERVICES C.P. 188 Succ. G Montréal H2W 2M9

Ci-joint mon chèque ou mandat-poste au montant de.....

Pour obtenir la Bataille Électorale	Prix	Taxe	Total
	\$10.95	.88	\$11.83

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Prov.....

Code Postal.....

Les échos...

(suite de la page 17)

Au pays gaspésien

Le Conseil régional du PQ en Gaspésie tient demain (samedi) un colloque sur "l'aménagement intégré des ressources". Ça se tient à la polyvalente de Mont-Joli. Les ministres Jean Garon (Agriculture) et Yves Bérubé (Richesses naturelles et Terres et Forêts) seront sur la sellette.

O'Neill esseulé

Le ministre des Communications et des Affaires culturelles, Louis



Louis O'Neill

O'Neill, est à la recherche d'un nouveau chef de cabinet et d'un nouvel attaché de presse, par suite du départ de **Gérald Grandmont** et de **Robert Lévesque** (ancien journaliste au Jour). Le ministre O'Neill, l'un des plus contestés du cabinet Lévesque, devrait profiter de cette occasion pour "revamper" un peu son personnel politique

La fête des Patriotes

(C.L.) — Le 23 novembre 1837, les Patriotes du Bas-Canada remportaient à Saint-Denis sur le Richelieu leur seule victoire contre les troupes anglaises. Depuis maintenant quinze ans, des indépendantistes commémorent cet événement. Au début, ils étaient quelques centaines, mais avec le temps les centaines sont devenues des milliers et en ce cent quarantième anniversaire, le comité des Patriotes attend 7,000 personnes à Saint-Denis.

Evidemment, le tableau a changé depuis quinze ans et particulièrement depuis le quinze novembre. La population et les autorités locales, notamment, craignent beaucoup moins de s'impliquer.

La composition du comité a été élargie pour inclure des représentants des municipalités de Beauceville, Saint-Denis et Saint-Charles, et les curés des deux dernières municipalités. Ce qui est sans doute plus important, c'est la fête populaire qui s'ajoute, cette année, au défilé en voiture et aux cérémonies qui sont déjà devenus traditionnels.

Pour animer cette fête, les concepteurs, MM. André-Bernard Tremblay et Gilles Garant, ont invité des violonneux et des conteurs de la région.

Fait à noter, le curé de Saint-Denis ouvrait déjà,

l'an dernier, les portes de son église aux visiteurs; le 20 novembre prochain, l'exemple sera suivi par son collègue de Saint-Marc, le village en amont où les Patriotes ont subi un sort moins heureux qu'à Saint-Denis.

Plusieurs personnalités prononceront des allocutions devant les monuments commémoratifs, dont les maires, les curés, le député de Verchères, M. Jean-Pierre Charbonneau, le ministre Camille Laurin, élu "patriote de l'année", le président du comité des Patriotes, M. Louis DeNoncourt; on ne sait pas encore si le premier ministre du Québec s'y rendra en personne ou s'il s'y fera représenter.

Depuis peu, la route 133 longeant le Richelieu a été baptisée "chemin des Patriotes" par le ministère des Transports. Il est sérieusement question, de plus, que le 23 novembre devienne fête légale au Québec. La situation a donc passablement évolué depuis 1969, alors que le député unioniste du comté avait déposé sa gerbe de fleurs presque en cachette avant même le début de la cérémonie.

Autres éléments nouveaux à signaler cette année: les sites visités seront plus nombreux, on fera des montages audio-visuels et la route 133 sera pavée plus abondamment si toutefois les moyens financiers le permettent.

En terminant, un renseignement pratique destiné à tous les intéressés: le rassemblement pour le défilé d'automobiles se fera à la Place Longueuil, le 20 novembre à 13 heures 15.

Soyez "À La Page" et au chaud avec Le Tricot

LAINES GRENIER QUÉBEC ENR.



SPÉCIALITÉ: LAINES DU QUÉBEC
LAINES CANADIENNES ET IMPORTÉES
FIL PHENTEX
CANEVAS À PETITS POINTS
SERVICE D'ENCADREMENT
ARTICLES DE MACRAMÉ

•5600 Est, boul. Henri-Bourassa
Montréal H1G 2T3 Tél.: 325-4466
•2301 Est, rue Fleury
Montréal H2B 1K8 Tél.: 388-9154

SYMPOSIUM

...incomparable...comme la Grèce

Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant

Tous les soirs sauf le lundi
Table d'hôte: \$5.95 et \$6.95
de 8.00 à 20.00 sauf le samedi



5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547

EN BAS:

la pittoresque pêcherie grecque

11.30 - 15.00 et 18.00 - minuit

CLAUDE GAUTHIER 11-12 nov. à 20h30 Billets: \$5.00
"Ca prend des racines" (ce soir et demain)

BARDE 18-19 nov. à 22h00 Billets: \$4.00
Folklore sans frontières

L'ENSEMBLE CLAUDE-GERVAISE 24 nov. à 20h30 Billets: \$4.50, \$5.00

OFFENBACH 25-26 nov. à 22h00 Billets: \$4.50
Rock n' Roll

Billets en vente aux endroits suivants:

Cinéma OUTREMONT
CIEL FM, 87 ouest, St-Charles à Longueuil
CENTRE LAVAL, Tabagie Variétés Laval
AU CARROUSEL, 33 rue St-Jacques à St-Jean

OUTREMONT 1248 ouest 277-4145
rue Bernard 277-2001

La gauche et le PQ

Maitres ou contremaitres chez nous?

par Louis Fournier

Le 15 novembre 1977, ce n'est pas qu'un premier anniversaire.

Cet automne, c'est aussi le 10e anniversaire de fondation du Parti québécois — en fait, de son ancêtre le Mouvement Souveraineté-Association (MSA).

C'est aussi et peut-être surtout, pour les gens de ma génération, le 17e anniversaire du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), fondé en septembre 1960.

C'est aussi et peut-être surtout, pour les gens qui ont de vieilles idées comme moi, le 17e anniversaire de fondation, un mois avant le RIN, de l'Action socialiste pour l'indépendance du Québec. Ce fut là le premier foyer d'indépendantistes de gauche ici, animé par un original un peu "fou", Raoul Roy, ancien militant du Parti communiste et du Parti social-démocratique — l'aile québécoise de la CCF.

Enfin, pour ne pas oublier la droite, c'est le 20e anniversaire de l'Alliance Laurentienne lancée en 1957, dans un esprit corporatiste tout portugais, par Raymond Barbeau et consorts.

Il a donc fallu 20 ans pour nous conduire à ce 15 novembre. Mais à vrai dire, il nous a fallu bien davantage.

Voilà 140 et 110 ans que ça dure si l'on remonte aux Patriotes de Louis-Joseph Papineau en 1837-38, puis aux "Rouges", les radicaux de l'époque, qui ont combattu la Confédération de 1867. Et que dire de tous ces mouvements, sectes et chapelles nationalistes qui, comme l'Action française du vénérable chanoine Lionel Groulx, ont eu pour dénominateur commun, presque tous, de se situer franchement à droite.

Sur la gueule

La gauche au Québec s'est toujours "cassée la gueule" sur la question nationale jusqu'au jour où elle a décidé, dans l'ensemble, de faire un bout de chemin avec le PQ. Et encore, elle n'est jamais sûre qu'elle ne se cassera pas la gueule avec le PQ lui-même! Tant il est vrai que, pour une certaine gauche, on ne peut aller que de défaite en défaite jusqu'à la victoire finale...

Il y a 10 ans, le Parti socialiste du Québec (PSQ) mourrait de sa belle mort. Un an plus tard, le RIN se sabordait et ses militants ralliaient le PQ. Depuis lors, la gauche, en majorité, se retrouve au sein du PQ ou sur ses franges, sûrement dans sa mouvance, dans la foulée du mouvement vers l'émancipation nationale. L'opposition de gauche s'est réfugiée dans les centrales syndicales, notamment à la CSN et à la CEQ, et dans diverses sectes allant du rouge vif au rose bon teint.

Deux étapes

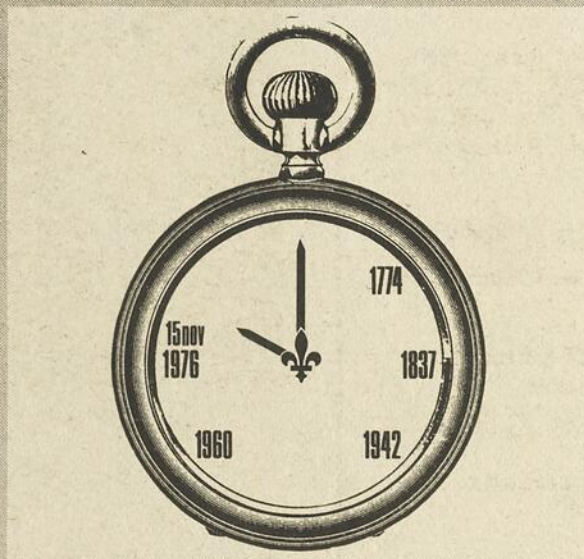
En fait, le courant principal reste le suivant: l'indépendance d'abord, le socialisme ensuite. Mot d'ordre célèbre lancé par la revue Parti Pris avant qu'elle cesse de publier, en juin 1968. Les deux étapes. La première forme de l'"étapisme", sans rapport avec cet autre "étapisme" raffiné par Claude Morin...

Philippe Bernard, aujourd'hui membre de l'exécutif national du PQ, était de la dernière équipe de Parti Pris — il en était même le directeur. Il a déjà situé en ces termes son ralliement tactique — et stratégique — au PQ: "Les organisations de

travailleurs sont les alliés objectifs de la bourgeoisie nationale (indépendantiste) dans la conjoncture d'un Québec colonisé et soumis à l'impérialisme".

Voilà un bien gros mot que cet "impérialisme", qui ne fait guère partie du vocabulaire en usage au PQ. Il faut dire que Philippe Bernard s'exprimait ainsi au début de 1972.

Aujourd'hui, la question, lancinante, reste la même à gauche: jusqu'à quel point le gouvernement du PQ, voué à l'affranchissement national des Québécois, ira-t-il dans sa lutte pour la décolonisation de ce pays et contre l'impérialisme, singulièrement l'impérialisme américain? Jusqu'où deviendrons-nous maîtres et pas seulement contremaitres chez nous? A quel point le PQ posera-t-il d'autres gestes fondamentaux comme la reprise en main de l'industrie de l'amiante, par exemple?



Les réformes

Le gouvernement du PQ n'est pas socialiste, certes, mais il est "social-démocrate" — une étiquette européenne, selon René Lévesque. Il a donc un programme de réformes dont certaines, plutôt avancées, peuvent changer profondément les règles du jeu. Ce programme a eu pour effet de séduire les travailleurs qui, essentiellement, l'ont porté au pouvoir.

La question qui se pose est la suivante: quel sera le rythme et l'ampleur des réformes qui seront mises en oeuvre? Après un an, il s'en faut de beaucoup, évidemment, qu'elles aient toutes été mises en branle et le bilan se défend. Qu'en sera-t-il au cours des prochaines années? Qu'advientra-t-il d'ici ce référendum qui obnubile certains ministres et dirigeants du PQ au point de leur faire mettre la pédale douce sur des réformes essentielles?

Car voilà que plane la "grande peur" du référendum dont parlait, en la déplorant, le ministre des Affaires sociales, Denis Lazure, dans une entrevue récente accordée au JOUR. Le ministre Lazure dont les projets sociaux, comme le revenu minimum garanti, risquent fort d'être délayés s'il n'est pas soutenu.

Le manifeste

Bien sûr, tout est question de gradualisme aussi. Il faut balayer "l'illusion des raccourcis et d'une miraculeuse métamorphose collective qui s'accomplirait ici brusquement et comme jamais nulle part

dans le monde"! Cette phrase, elle est tirée du texte d'orientation diffusé par le PQ en novembre 1971. On la retrouve également citée dans le document du conseil exécutif national rendu public en avril 1972: le manifeste "Quand nous serons vraiment chez nous".

Tout en mettant en garde contre l'angélisme, ce manifeste, à 5 ans de distance, proposait des avenues intéressantes qu'il n'est pas superflu de rappeler aujourd'hui. En voici quelques-unes en vrac, à titre indicatif:

- "Une syndicalisation intégrale dans les plus brefs délais" (sic);
- "La cogestion devra s'étendre aussi bien à tout le secteur public proprement dit qu'aux entreprises importantes du secteur privé";
- "L'industrie forestière, voilà un secteur de base qui se prête admirablement à l'autogestion par les travailleurs";
- "Le contrôle public de la fabrication et de la distribution des médicaments".

Et tutti quanti.

Voilà des choses qu'on peut accomplir ou mettre en route même dans le système fédéral actuel. Ce sont des choses qui heurtent, forcément, certains intérêts bien en place.

L'épargne

Autre exemple: le rapatriement et le contrôle de l'épargne des Québécois, l'un des axes centraux du programme de "libération" économique du PQ. Une étude est en cours là-dessus, selon le ministre d'Etat au développement économique, Bernard Landry. A quand des mesures concrètes?

Car pour redresser l'économie, l'Etat doit contrôler l'épargne au Québec. Les fonds de retraite privés et les primes d'assurance, par exemple, devraient être versés à la Caisse de dépôt, comme le réclament toutes les centrales syndicales et comme y tend le programme du PQ. L'Etat doit stopper le détournement de fonds actuel pour mieux relancer l'économie en crise.

Une telle perspective n'a rien de "révolutionnaire". Et même si le gouvernement s'y engage, on continuera de dire, à gauche, que "le PQ ne lutte pas contre le capitalisme mais contre ses abus".

De toute façon, comme le dit le Manifeste de 1972, le PQ "décevra ceux qui ne rêvent que de sociétés complètement inédites et d'ailleurs indicibles". Devenu parti du gouvernement, le PQ s'éloigne encore davantage de "la vision utopique qui confère à la fois leur élan et leur stérilité aux extrêmes gauchismes"...

Colonisés

Cela étant entendu, il y a sûrement moyen d'aller plus vite et plus loin dans la voie d'une véritable libération du Québec dont l'indépendance est une clef. Et ceux qui, à l'intérieur du PQ, craignent de se débrancher du peuple par des réformes hardies n'expriment, au fond, que leurs propres peurs ancestrales et indécorables de colonisés.

Il y a plus de 17 ans, en avril 1960, peu de temps avant la Révolution tranquille, René Lévesque écrivait ce qui suit dans La Revue moderne: "La vie s'acharne à nous démontrer sans cesse à quel point nous sommes toujours un peu beaucoup des coloniaux. Et, ce qui est encore plus énervant, considérés comme tels. Et, ce qui alors est bien le comble exaspérant de la frustration, agissant et réagissant volontiers comme tels!"

L'ouverture et la fermeture

Il est aussi difficile de redevenir une majorité que de redevenir une minorité. Se comporter comme une majorité, c'est avoir assez de confiance en soi pour tenter d'associer la minorité au processus d'émancipation du Québec. Marcel Rioux plaide ici avec une dure insistance pour l'ouverture. Une souveraineté-association, certes, mais au Québec y compris, réclame Rioux.

Par Marcel Rioux

Un an après le 15 novembre — c'est curieux comme les dates des autres élections s'estompent vite — plusieurs seront tentés de faire des bilans et de se demander de quoi l'avenir pourra et devra être fait. C'est quand même étonnant que ce peuple, voué depuis toujours à l'assimilation et à la disparition, ait réussi à troubler la bonne conscience des dominants d'un peu partout. Décidément, il faut relire Astérix. Mais l'heure n'est pas au triomphalisme! La porte de sortie de la domination est une porte étroite et ceux des Québécois qui sont déjà presque libérés se doivent d'exercer la plus grande rigueur envers le premier gouvernement national des Québécois. Ce qui ne veut pas dire, non plus, adopter une attitude-celle de M. Ryan du Devoir — qui consiste à chercher de mauvais poux et de mauvaises puces au Parti québécois. (Nous saurons bientôt, d'ailleurs, si les examens de conscience de M. Ryan relèvent d'une neutralité toute objective ou d'une partisanerie toute subjective). C'est encore une des curiosités de ce temps que les grands valets s'adonnent de plus en plus à la sémantique. N'est-il pas jusqu'à M. Marc Lalonde, qu'on ne soupçonnait pas jusqu'ici de subtilité épistémologique, qui se lance dans une exégèse des plus herméneutiques. Si l'on traduisait sa prose un peu syncopée, on aurait à peu près ceci, qui se rapprocherait du style-Marchand: "la souveraineté-association, c'est un 'front' pour l'indépendance." Si l'on de-

vait réagir sur le champ à tout ce qui nous vient d'Ottawa, on s'amuserait, certes, et combien! Mais on en resterait aux derniers rictus de la dernière flopée de colombes. On se demande, d'ailleurs, si toutes ces gaudrioles, qu'on débite avec l'accent outaouais le plus pur, ne sont pas des pantalonades que l'on sert aux Québécois, grands amateurs de foires et de guignoles, pour les distraire de l'essentiel.

Une attitude de minoritaires

Un an donc après l'événement, il faut se demander si le processus le plus important de la décolonisation, celui du passage pour les francophones du Québec de minorité à majorité, se déploie normalement et si, à l'inverse, les minorités dominantes du Québec cessent de se comporter comme une majorité. Ces deux processus sont aussi difficiles l'un que l'autre et il n'est rien de moins sûr qu'il soit plus facile de passer de l'état de minoritaire à celui de majoritaire que le contraire. Inutile, d'autre part, de dire que ces deux processus étant fonction l'un de l'autre, il incombe à ceux qui sont les gagnants dans ce nouvel ordre des choses, à la nouvelle majorité, de penser et de se comporter de manière que les deux mouvements aboutissent aux mieux.

Il semble que si le Parti québécois a fait des efforts constants pour que les francophones d'ici quittent leur mentalité de minoritaires, de dominés et d'assiégés et s'assument comme majorité, il n'en a pas été ainsi au sujet des relations que doivent entretenir les francophones avec les minorités du Québec et les Canadiens; il est difficile

d'évaluer ce qui s'est fait dans les pays étrangers autres que la France pour rendre plus sensible l'évolution récente du Québec. Il s'agit de bien autre chose que l'attitude de nos rois-nègres de naguère qui ouvraient volontiers la colonie du Québec à tous les vents et à tous les exploiters; le pays était ouvert à la façon d'une grange ou d'un bordel des bonnes années. C'est à cet âge bénéfique que le Parti libéral voudrait bien revenir. Il semble que cette période est irrémédiablement révolue.

Cette confiance en eux-mêmes et en leur pays que les francophones ont acquise ces dernières années, il faut la pousser plus loin et la faire rayonner vers les autres groupes du Québec et vers l'extérieur; il faut avoir assez confiance en soi pour cesser d'être sur la défensive ou, ce qui pis est, manifester de l'agressivité envers les autres. Cela fait partie essentielle de notre passage de minorité à majorité. Que nous servirait de nous proclamer la majorité si nous continuions d'avoir des attitudes de minoritaires? Que nous servirait de proclamer le nouveau pays du Québec si nous continuions à nous comporter comme des provinciaux? J'espère que je me trompe pas, mais il me semble que c'est encore le cas dans bien des domaines; je n'en fais reproche à personne, tant il est difficile d'effacer en un tournemain des réflexes et des attitudes qui sont la résultante de l'histoire. Il faut quand même que le processus de libération soit conduit à terme.

Montréal et le pays

Si l'on regarde ce problème d'un peu plus près,

on se rend compte qu'il se pose presque exclusivement dans la région de Montréal où sont massés les anglophones du Québec. Or, il arrive que certains anglophones, d'un côté, et certains francophones, de l'autre, résistent de la même façon: Montréal, à cause de sa diversité ethnique devrait jouir d'un statut ou d'un traitement différents du reste du Québec. Certains francophones qui sont à la recherche d'une certaine pureté ethnique et d'une certaine unanimité perdue ont tendance à penser le Québec et à vouloir bâtir un nouveau pays en oubliant tout simplement Montréal. Un haut fonctionnaire du gouvernement répondit, un jour, à un de mes collègues qui sollicitait des fonds de recherche: "Pourquoi ne vous arrangez vous pas avec les Anglais et les Juifs de Montréal? Nous avons à peine assez de fonds pour le reste du Québec". Cette attitude me semble encore assez répandue. Peut-être est-elle en train de gagner de nouveaux adeptes? Ce qui ne pourrait être que catastrophique.

Certains attribueront cette mentalité au fait que la capitale du pays est en dehors de la région de Montréal et que dans la ville de Québec où tout se passe en français et à l'Assemblée nationale où les anglophones sont bien rares, on oublie trop facilement que dans presque la moitié du pays d'autres conditions prévalent. C'est un fait. Historiquement, Québec et Montréal ont toujours eu des caractères et des vocations différentes. C'est un autre fait. N'empêche que ces deux régions sont toutes deux partie intégrante du pays

que nous sommes en train de bâtir. Il est évident que nous ne serions pas ce que nous sommes aujourd'hui, s'il ne s'était pas trouvé dans la région de Québec des générations qui avaient jalousement conservé l'héritage et l'avaient fait fructifier. Il n'est pas question de nier cet apport capital; il faut quand même dépasser au plus vite certaines attitudes de société fermée.

Qu'est-ce-à-dire? Très concrètement cela veut dire qu'il faut cesser de considérer les institutions et les groupes où prédominent les anglophones comme s'ils étaient étrangers, voire ennemis. Si nos projets de société et nos réformes sont aussi bonnes et aussi progressistes que nous voulons bien le croire, nous devrions non seulement pouvoir les expliquer aux autres mais les convaincre d'y participer. Il faut surtout nous conduire comme une majorité qui agit pour tout le pays et non pas pour les seuls francophones. Encore une fois, l'attitude que l'on souhaite est l'antithèse de celle des libéraux qui courent après l'appui des anglophones pour retrouver vite l'assiette au beurre. Celle qui est préconisée ici, c'est celle d'une majorité qui prend, pour la première fois de son histoire, la gouverne de son destin qui doit se réaliser dans la dignité et dans la générosité aussi. Ce qui n'exclut pas la fermeture contre les exploiters, petits ou grands.

Pour l'ouverture

Si nous regardons vers demain, ne pouvons-nous pas affirmer que le Québec ne se fera que dans la mesure où la majorité des francophones et des

anglophones manifesteront assez de dynamisme et de créativité pour trouver des solutions inédites à des problèmes que tous les provocateurs d'ici et d'ailleurs essaient par tous les moyens de faire glisser vers le terrorisme. Tous ceux qui sentent leur pouvoir menacé crient au meurtre et excitent à la violence. La seule parade possible, c'est de savoir distinguer entre le petit nombre d'exploiteurs qu'il faut chasser de partout et les collectivités de toute origine qui ne demandent qu'à vivre une meilleure vie.

Ceux qui veulent renvoyer le Québec à son état de colonie fermée et qui veulent faire croire que le Québec s'isole en se libérant tentent de provoquer chez nous des réactions mesquines et chauvines dont ils s'empresseraient de tirer parti; il faut nous débarrasser de ce vieux provincialisme que les dominants ont nourri depuis toujours. On parle abondamment d'ouverture et de fermeture du pays. Qui a bâti au Québec des villes fermées? "C'est la compagnie" répond la "Troupe des gens d'en bas". Qui, au début du régime anglais a fermé le Québec aux Français et aux Américains? Qui a renfermé les Américains dans les réserves? Leurs descendants font semblant de pleurer aujourd'hui sur l'isolement dans lequel les Québécois s'enfermeraient. Leur ouverture, c'est celle qui ouvre la porte toute grande aux capitaux américains et canadiens et à leurs organisations, la C.I.A. et la G.R.C. Nous ne voulons plus de cette ouverture mais de celle de l'imagination et de la communication.

Ces arbres qui continuent de nous cacher la forêt

Hélène Pelletier-Baillargeon décèle, dans la mentalité des Québécois, certains points vulnérables qui risquent de faire que certains d'entre eux se laissent trop facilement abuser par la propagande fédéraliste — par son côté de philosophie à deux sous... Elle nous dit l'importance d'une éthique collective sûre de sa justification.

par Hélène Pelletier-Baillargeon

La victoire électorale dont nous fêtons l'anniversaire aura pris plusieurs d'entre nous par surprise bien que nous éprouvions tous, en la préparant chacun à notre manière, un certain sentiment d'imminence. Voilà pourquoi, jusqu'au 14 novembre au soir et même tout au long de la journée du 15, nous attendions confusément une sorte de "grand coup" de la part des Libéraux. Et pourtant, rien de sérieux n'est venu: ni convoi de la Brinks, ni insurrection appréhendée, ni intimidation, ni violence dans les bureaux de scrutin. La victoire est passée, sans rencontrer

par exemple, l'argent du fédéral ne s'est infiltré plus généreusement au Québec qu'il ne semble disposé à le faire présentement dans le domaine des arts. Mais l'opération reste à double tranchant. Certains peuvent caresser le rêve d'acheter, de museler ou de fonctionnariser massivement les artistes du Québec. De les retourner contre ce gouvernement du Parti québécois qu'ils ont collectivement contribué à faire élire par le long ensemencement de leur création depuis les années '60. Le procédé peut s'avérer partiellement rentable pourvu que le jupon ne dépasse pas trop... Car une fois la mèche éventée, dans le domaine des arts comme dans d'autres, l'électorat québécois pourrait bien conclure (ainsi que le faisait remarquer Gérard Godin dans l'**Actualité** de novembre) que jamais le fédéralisme ne s'est avéré aussi rentable pour les Québécois et pour les francophones hors Québec que depuis le jour où un gouvernement indépendantiste a pris pignon sur rue à Québec.

Entre ce rôle de Père-Noël-malgré-lui et celui de tonton-macoute que préconise un Donald Creighton (suggérant, par exemple, de nous déporter massivement à un mille des rives de la Voie maritime du Saint-Laurent ou d'abolir la Loi des langues officielles au Canada), la valse-hésitation devrait se poursuivre encore un temps. Mais qui peut prédire aujourd'hui à laquelle de ces deux tendances profondes, la maso ou la sado, la passion de l'unité canadienne finira par céder à l'approche du référendum québécois?

La "morale" à la rescousse

Dans cet entre-deux où à n'en pas douter se fourbissent les armes, un discours officiel s'élabore cependant, semaine après semaine, auquel il convient de prêter attention car il s'agit de la réédition d'un vieux procédé historique: celui qui consiste à mobiliser les valeurs éthiques **individuelles** contre le projet d'affirmation **collective** des Québécois. Le procédé en question a été utilisé avec relativement de succès après la Conquête de 1760, après la rébellion de 1837, au moment de la crise de la conscription en 1942 et durant celle d'octobre 1970. A peine rhabillé de neuf, il a servi d'argument fondamental à toutes les forces d'opposition à la Loi 101. Mais sous la livrée séculière des "droits de l'homme", il reprend à son compte l'ancien argument religieux qui sous-tendait, par exemple, le mandement de Mgr Briand à ses curés au moment où, en 1775, quelques paroisses beauceronnes s'étaient permis un flirt "indépendantiste" avec les troupes des rebelles américains du général Arnold. Religieuse ou

laïque, la "vertu", aujourd'hui comme hier, est et sera encore mobilisée au service du statu quo.

Le péché et le collectif

Dans **Dernier recours de Baptiste à Catherine**, Michèle Lalonde a bien fait ressortir comment l'Eglise québécoise avait dû, autrefois, troquer son droit de célébrer et d'enseigner contre une prédication axée sur la bonne entente entre les peuples et qui servait directement les intérêts du Conquérant. Cette prédication présupposait que l'on occulte constamment la réalité collective d'un peuple dominé en lui faisant miroiter l'espoir d'une longue addition de destins individuels mieux réussis. Occulter l'idée même de **peuple** en morcelant et en privatisant son espoir collectif, tel était et tel demeure encore à l'heure actuelle l'argument majeur du discours qu'il nous est donné d'entendre une fois de plus à travers les nouvelles figures de style dont il s'habille. Mais la bataille du référendum doit, comme celle du 15 novembre, se gagner de porte à porte, vote par vote, et de personne à personne. Il conviendrait donc que tous ceux qui parlent, écrivent et militent sachent, en bons pédagogues, procéder phrase après phrase à l'analyse logique et grammaticale de ce discours moralisateur. Car au fur et à mesure qu'elles seront mises en circulation, ces diverses versions ne tendront qu'à un seul et même but: associer un sentiment de culpabilité et d'échec à l'idée d'indépendance: d'un côté un fédéralisme moderne, généreux, accueillant, ouvert sur le monde et ses diversités. De l'autre, un nationalisme québécois attardé, replié sur lui-même, xénophobe et paranoïaque.

En 1837, les Patriotes rebelles encouraient des sanctions ecclésiastiques sévères. Rien de tel au paysage de 1978 où l'Eglise ne jouera vraisemblablement aucun rôle d'intervention. Les rares théologiens québécois sont devenus, en matière politique, d'une discrétion et d'un effacement exemplaires. Quant aux anglophones, quelques-uns d'entre eux continueront, en cercle restreint, d'associer étroitement les valeurs éthiques de l'oecuménisme avec celles du fédéralisme et leur démarche donnera, un temps encore pour ceux que cette dimension préoccupe, une sorte de caution religieuse implicite à la thèse fédéraliste.

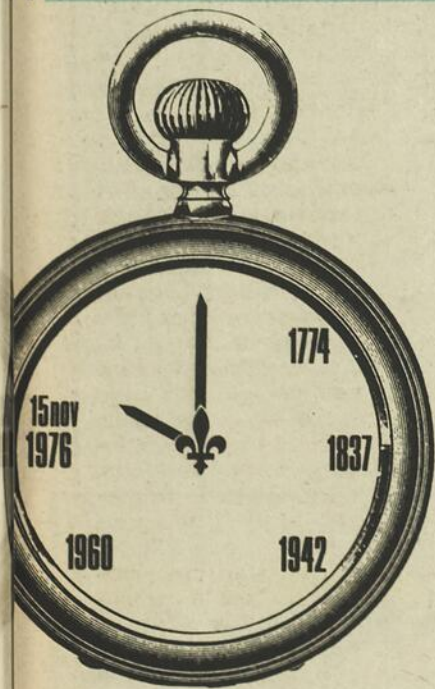
Notre côté fragile

Mais si un néo-cléricalisme n'est guère à redouter aujourd'hui (quoi qu'en pense M. Trudeau), il serait présomptueux de conclure hâtivement que l'argumentation

éthique rencontrera peu de résonances dans l'inconscient d'une société aujourd'hui largement sécularisée. Les critères de jugement moral ont trop longtemps été définis, au cours de notre histoire, par une Eglise d'abord soucieuse de perfection **individuelle** pour nous permettre de croire qu'en moins de quinze ans, les Québécois aient réussi ce tour de force d'élaborer, pour eux-mêmes et sur une base séculière, une éthique **collective** assez raffinée pour donner, du tac au tac, la réplique à ce genre de discours. Cette sorte de vacuum, devenu très sensible au moment des débats sur la Loi 101, constituera encore, dans les mois à venir, une sorte de fragilité du côté de la pensée indépendantiste.

A côté des droits individuels dont on nous rabat les oreilles, existent aussi des droits collectifs que nous ressentons tous viscéralement mais qu'il faut apprendre à mettre en un discours éthique plus ordonné et plus cohérent. Tant que nous n'aurons pas psychanalysé avec succès cette zone confusément "coupable" de notre inconscient collectif, les Dale C-Thomson auront beau jeu d'associer nationalisme et facisme, ou d'essayer de confondre dans les esprits perplexes le processus de décolonisation des petites nations avec l'impérialisme raciste de certaines grandes puissances auquel le Québec ne saurait être comparé qu'en tordant jusqu'au bout du ridicule les faits et la réalité.

Le discours fédéraliste nous le redit encore: c'est la somme des compétences **individuelles** de ses citoyens qui fondent la destinée et la valeur d'une nation. Les lois et les constitutions n'y peuvent rien, sauf de brimer, en ce faisant, les libertés de la personne. Cette occultation systématique de la dimension collective de notre destin et ce refus de la voie politique comme choix de niveau d'intervention, continueront d'être les arbres qui nous cacheront quelques années encore la forêt. La forêt, c'est cette réalité d'un peuple en marche qui se choisit lui-même avant de choisir ses alliances. Charité bien ordonnée commence par soi-même: voilà le critère moral auquel on voudrait à tout prix nous faire un crime de recourir. Quelques années encore, à l'instar de ce héros du cinéma que l'on avait conditionné à éprouver la nausée à l'audition de la musique de Mozart, certains feront en sorte que les grands vents de la liberté fassent encore trembler d'appréhension et de culpabilité les plus pacifiques et les plus fragiles d'entre nous. Seule une nouvelle morale collective saura leur redonner courage, conviction et sérénité dans leur option.



d'embûches majeures, dans un corridor en apparence parfaitement lisse. Une élection presque comme les autres.

A une vingtaine de mois avant le référendum, nous sommes à nouveau sur le qui-vive attendant encore de voir venir, du côté de l'adversaire, quelque chose de consistant en proportion, précisément de "l'énormité" de l'option que nous proposons. Or jusqu'ici la montagne n'a accouché que de souris, l'idée d'un commonwealth francophone, pour ne parler que de celle-ci, semblant promise à une mise en marché aussi prometteuse au Québec que ne le serait une opération de marketing en faveur du Champagne écossais. De telles souris, en outre, semblent transporter leur fromage avec elles. Jamais,

Au symposium sur les CEGEPS

Questions posées, questions absentes

A quelques mois peut-être de nouvelles et urgentes réformes dans l'enseignement, notre collaboratrice Gisèle Lalande fait le point sur une tentative de quelques jours de faire le point...

par Gisèle Lalande

En juin 1967, l'Assemblée Nationale du Québec votait la loi 21 et donnait ainsi naissance aux Collèges d'Enseignement général et professionnel (CEGEP). On voulait hausser le niveau moyen d'instruction des Québécois en offrant à tous une égalité de chances. Telle était dans ses grandes lignes, la réforme proposée.

Dix ans plus tard, qu'est-il advenu de cet audacieux projet? Les cegeps sont-ils une réussite ou un échec? A-t-on, en cours de route, laissé tomber certains objectifs? Quelles nouvelles orientations le cegep doit-il prendre aujourd'hui? Telles sont les questions que la Fédération des cegeps s'est posée lors du symposium qu'elle tenait à Montréal la semaine passée. Trois jours pour répondre à des questions si vastes et si controversées, c'était bien peu.

A première vue le bilan est positif: de 12 qu'ils étaient en 1967, les cegeps sont maintenant au nombre de 41, répartis partout dans la province; le nombre de programmes offerts au secteur professionnel est passé de 30 à 110 pendant ces dix années; en 1967, il n'y avait que 35,000 étudiants dans les cegeps, aujourd'hui ils sont 116,000. Au total 500,000 personnes sont passées par le cegep.

Le simple fait que les cegeps existent en si grand nombre et qu'ils aient accueilli autant d'étudiants est apparu à tous comme le signe d'une réussite. "Les ressources sont en place, et sont, presque toutes, excellentes", selon Jean Pronovost, directeur général de la DGEC; pour le ministre Morin, le cegep représente "l'un des plus beaux fleurons de la réforme scolaire".

Des questions

Même si, au cours de ces trois jours, personne n'a remis en cause les fondements même du cegep, les inquiétudes et les questions étaient présentes.

En parlant de la nécessité de revaloriser le secteur professionnel, monsieur Guy Rocher (qui fut

des cegeps; échec compréhensible quand on regarde l'héritage du passé, mais échec tout de même.

Un professeur a même fait remarquer que, pendant que les étudiants du secteur professionnel suivent des cours du secteur général — tels que philosophie ou littérature — les

surtout inquiété de la qualité de l'enseignement dans les cegeps; reprenant les grands thèmes du Livre vert sur l'éducation au secondaire et à l'élémentaire, il a rappelé "qu'il y avait eu l'époque de la brique et du béton, mais que \$600 millions plus tard il fallait maintenant s'attaquer à ce qui se passait à l'intérieur



(photo Michel Giroux)

Les étudiants sont venus participer à leur manière au symposium cegepdix...

membre de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, rapport Parent) a touché à une de ces plus importantes "inquiétudes". En mettant sous un même toit les étudiants du secteur général et du secteur professionnel, le ministère de l'éducation voulait mettre fin à la "hiérarchie des cultures"; il voulait rallier "la culture des mains blanches et la culture des mains sales". Or, aujourd'hui, on constate que le fait de cohabiter sous le même toit, ou même le fait d'avoir certains cours en commun, n'a pas permis la réconciliation de ces deux mondes: les étudiants du secteur professionnel sont encore, trop souvent, considérés comme "les moins intelligents". Pour Guy Rocher, c'est là le plus grand échec

étudiants du général eux viennent bien rarement suivre des cours au professionnel!

Il est d'ailleurs intéressant de noter que, tout au long du symposium, c'est de ce secteur professionnel qu'il a été le plus question: on s'est beaucoup interrogé sur la pertinence de ses programmes, sur les liens qui devraient exister entre l'industrie et les collèges et sur les dangers d'asservissement que des liens trop étroits pourraient représenter.

On a également abordé des problèmes plus généraux tels que: la confrontation et la polarisation politique dans les cegeps — que M. Pronovost a qualifié de "climat malsain" —; l'accessibilité des adultes au cegep; l'intégration du cegep dans son milieu. M. Jacques-Yvan Morin s'est

de cette brique et de ce béton."

Une partie des sujets abordés n'a pu dépasser le stade de l'interrogation: par exemple on n'a pas su trouver de réponse à une question que posait un des ateliers — les cegeps boîtes à cours ou milieu de vie? —; on n'a pu résoudre ce vieux dilemme, à savoir si le cegep doit donner une formation strictement "académique" ou une formation de "vie".

Un bilan malgré tout positif

Il n'en demeure pas moins que tous sont d'accord pour poursuivre les objectifs qui leur avaient été fixés en 1967 et se refusent, après seulement 10 années d'existence, à faire

une remise en cause radicale du cegep.

Un tel bilan pourra en étonner certains: les cegeps n'ont pourtant jamais eu une réputation particulièrement bonne. Certains participants (entre autres les rares étudiants qui y étaient) considèrent que les vrais problèmes n'ont pas été abordés. Certaines mauvaises langues... ont même été jusqu'à dire que le symposium n'était "qu'un party de directeurs généraux" venus là bien plus pour se "donner des tapes dans le dos" que pour discuter des cegeps.

On peut effectivement s'étonner qu'il n'ait pas été question du problème des "drop out", phénomène qui atteint des proportions effarantes (seulement 45% des étudiants inscrits obtiennent effectivement leur diplôme). On peut s'étonner également que le problème de chômage des diplômés ait à peine été effleuré — on n'a d'ailleurs fourni aux participants aucun document qui leur aurait permis d'en discuter —. Les problèmes "concrets" ont également été écartés, pensons par exemple à la surpopulation dans les cegeps: c'est un problème qui préoccupe pourtant beaucoup les étudiants.

Et la contestation...


Mais ce qui est le plus étonnant, c'est, qu'en trois jours de symposium sur les cegeps, l'ont ait évité de parler de ce qu'il est convenu d'appeler la "contestatation étudiante": c'est pourtant elle qui a donné au cegep sa réputation...

Un sondage, que les étudiants en techniques de recherches psycho-sociales du collège de Rosemont ont effectué à la Place Desjardins, nous apprend que 75% des gens interrogés croient que "les étudiants du cegep ont tendance à être contestataires".

La troisième journée du symposium a été "perturbée" par l'arrivée de quelques centaines d'étudiants qui venaient contester les prix à la cafétéria, le manque d'équipement pour les cours de cinéma, la censure des journaux du collège et la répression policière...


Et pourtant, pendant ces trois jours on n'a pas parlé de contestation... Il y avait bien un atelier qui s'intitulait: "Les cegeps: lieu de flânerie, de contestation, de dévergondage ou d'apprentissage", mais le sujet n'a jamais été abordé de front.

Pourtant cette contestation, qu'on la considère valable ou non, qu'on l'approuve ou qu'on la désapprouve, elle existe et est même devenue pour certains la "marque de commerce" du cegep. Le sujet était délicat à aborder, il l'était d'autant plus qu'il n'y avait à peu près pas d'étudiants à ce symposium, mais il aurait peut-être mieux valu l'aborder quand même. Autrement, comment pourrait-on espérer diminuer le fossé qu'il y a entre l'image que le cegep projette à l'extérieur et l'image que les gens qui y vivent s'en font?



le bal saint-louis

bistro • restaurant québécois



82 est, rue Prince-Arthur,
Montréal Téléphone: 288-2423

"Tout ce qui a été fait pour obtenir le statut d'une nation a toujours été jugé comme une dangereuse initiative"

Ernest Lapointe
aux Communes
le 27 juin 1923

par Pierre Chalout

A la veille des élections fédérales de 1965, l'ancien rédacteur en chef du journal *La Presse*, Gérard Pelletier, l'ancien président de la Confédération des syndicats nationaux, Jean Marchand, et l'ancien organisateur du N.P.D., Pierre-Elliott Trudeau, convoquaient les journalistes à l'hôtel Mont-Royal pour leur annoncer qu'ils devenaient candidats du parti de M. Pearson, qu'ils avaient assez farouchement combattu jusqu'alors...

À ceux qui s'étonnaient de cette volte-face, les "trois colombes" — ainsi qu'on allait les appeler — expliquaient leur changement d'allégeance du fait que les libéraux avaient les premiers rendu possible l'émancipation du Canada! Évidemment, rappelaient-ils de la sorte que le 2 mars 1923, Ernest Lapointe, ministre dans le cabinet de Mackenzie King, avait signé une convention internationale à Washington sans la présence de l'ambassadeur de Grande-Bretagne dont le Canada n'était autre chose qu'une colonie.

On était bien loin d'imaginer, lors de cette conférence de presse à l'hôtel Mont-Royal, qu'en 1977, le même M. Trudeau, devenu premier ministre du Canada, demanderait à son ami Pelletier, devenu ambassadeur du Canada, de faire tout en son possible pour que le gouvernement de Paris ne "reconnaisse" pas le gouvernement de Québec en train de

conquérir son indépendance juridique, tout comme le Canada l'avait fait cinquante-quatre ans plus tôt.

La fin d'une tradition

Voici d'ailleurs comment Michel Brunet dans son HISTOIRE DU CANADA PAR LES TEXTES rapporte cette aventure constitutionnelle de 1923, qui ressemble comme deux gouttes d'eau se ressemblent à quelque chose de très récent, pour ne pas dire de la semaine dernière.

Selon la coutume établie, chaque fois que le Canada ou un autre Dominion entrait en pourparlers avec une puissance étrangère, explique l'historien, l'ambassadeur ou le ministre anglais accrédité auprès de cette dernière, même s'il ne prenait pas toujours part aux négociations, était invité à se joindre aux plénipotentiaires coloniaux pour la signature du traité ou de la convention.

Le 2 mars 1923, le Canada en venait à une entente avec le gouvernement des États-Unis au sujet de la pêche au flétan sur la côte du Pacifique.

Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries dans le cabinet King, qui avait dirigé toutes les négociations à Washington à titre de plénipotentiaire canadien nommé par Sa Majesté, rompit cette tradition en signant seul le traité conclu avec la république voisine.

Ce geste provoqua des commentaires très divers dans la presse et au parlement. Nous donnons: (1) le texte de la résolution présentée au parlement par le

premier ministre le 27 juin 1923; (2) les explications fournies, à cette même séance, par Ernest Lapointe au chef de l'opposition Arthur Meighen, qui reprochait au gouvernement canadien et au ministre de la marine et des pêcheries l'attitude adoptée à l'égard de l'ambassadeur britannique à Washington:

Résolution présentée par William Lyon Mackenzie King, le 27 juin. Débats de la Chambre des Communes, session de 1923, 5:4450:

"La Chambre est d'avis qu'il y a lieu pour le Parlement d'approuver le traité intervenu entre Sa Majesté et les États-Unis d'Amérique décrétant des mesures efficaces pour la protection des pêcheries du flétan dans le nord de l'océan Pacifique, lequel traité a été signé à Washington le 2 mars 1923, dont copie a été soumise au parlement, et qui a été signé au nom de Sa Majesté agissant pour le Canada, par le plénipotentiaire nommé, et la Chambre l'approuve."

Le statut de nation

ERNEST LAPOINTE: ... "Il (le chef de l'opposition, Arthur Meighen) prétend que nous avons fait preuve d'indélicatesse. Il a même dit, je crois, que c'était un affront ou du moins un manque de courtoisie envers l'ambassadeur de l'Angleterre à Washington.

"Eh bien, monsieur l'Orateur, quand un homme a atteint l'âge de vingt et un ans qui est l'âge donné si souvent par mon très honorable collègue à cette nation, il n'est pas indélicat de sa part de signer ses billets promissoires

sans demander à son tuteur de les contresigner.

"Lorsque le gouvernement canadien prend l'engagement d'appliquer certains règlements au Canada, cet engagement est-il nul parce qu'il n'a pas été endossé?"

"Nous ne sommes pas en 1930, nous sommes en 1923 et personne ne devrait l'oublier. Monsieur l'Orateur, je dis qu'il n'y a là aucune indélicatesse; au contraire, c'était une gracieuseté, de la part de Sa Majesté le Roi, de désigner des Canadiens pour signer des traités du Canada en son nom.

"Loin d'ébranler l'unité de l'Empire, cela la consolide, la confirme, tout en faisant reconnaître l'autonomie de chacune des parties de l'empire..."

"En somme, tout ce qui a été fait au Canada et dans n'importe quelle autre partie de l'Empire pour obtenir un gouvernement responsable et le statut d'une nation a toujours été jugé (par certains) comme une dangereuse initiative.

"Tout ce qui a été fait en ce sens au Canada l'a toujours été contre la volonté et en dépit des clameurs de ceux que l'avenir effraie et qui imaginent la destruction et la séparation.

"Mais, monsieur l'Orateur, plus on a accordé de libertés, plus on a assuré l'unité de l'empire. Nous n'avons pas lieu de redouter la concession d'une plus grande somme de libertés pourvu que nous maintenions l'union; et tel est le désir de tous les Canadiens.

"En terminant, laissez-moi ajouter que le traité en discussion a la même force et la même valeur, après avoir été signé par un Canadien, que s'il l'eût été par le représentant de l'Angleterre." (Ibid., 5:4460).

En 1841, Louis Hyppolite Lafontaine avait fait s'évanouir de peur les "légalistes" du parlement des Deux-Canadas où il s'exprimait en français, à l'encontre de la loi constitutionnelle du 23 juillet 1840.

En 1923, Ernest Lapointe relançait le débat des nationalistes et des impérialistes — des autonomistes et des "bonne-ententistes" — qui allait aboutir en 1931 au Statut de Westminster pour transformer le sacrosaint Empire en commonwealth de nations britanniques.

Les "impérialistes"

Or que diraient cinquante-quatre ans plus tard les parlementaires de 1923 s'ils étaient contemporains de la réception que

recevait en France, la semaine dernière, le premier ministre du Québec, président du Parti québécois, champion de la souveraineté-association?

Y a-t-il lieu de croire qu'Ernest Lapointe ne penserait plus en 1977 ce qu'il disait en 1923: que "tout ce qui a été fait au Canada et dans n'importe quelle autre partie de l'Empire pour obtenir un gouvernement responsable et le statut d'une nation a toujours été jugé (par certains) comme une dangereuse initiative"?

Y a-t-il lieu de croire, trente-cinq ans après la mort d'Ernest Lapointe, que celui-ci ne raisonnait à la québécoise que pour attirer des votes au parti libéral de William Lyon Mackenzie King?

Y a-t-il lieu de croire qu'Ernest Lapointe (qui n'était pas séparatiste, bien sûr!) ne sentait jamais poindre en son âme ce sentiment nationaliste de l'historien Lionel Groulx lui-même?

Les "impérialistes" d'il y a cinquante ans réglèrent leurs horloges sur le Big Ben de Londres. Ils tousaïent à Ottawa quand il pleuvait en Angleterre. Ils priaient devant les images du petit-fils de Victoria — protecteur de la Foi...

Ceux du cabinet Trudeau prêchent en français l'unité nationale obligatoire et la société prétendument juste dans les anciennes écuries de la police politique devenues salles d'écoute, avec Jack Horner - le - francophone dans le rôle du grand prêtre des perquisitions illégales chez les péquistes!

Je demandais, ces jours-ci, au président "national" des conservateurs, Michael Meighen, petit-fils d'un des plus prestigieux premiers ministres du Canada, son opinion sur l'attitude d'Ernest Lapointe et celle de son grand-père en 1923:

"Je crois que M. Lapointe avait raison de répondre comme il l'a fait à mon grand-père, mais ça va de soi que les conservateurs de 1977 ne raisonnent plus comme ceux de 1923".

Michael Meighen admet, par ailleurs, que le concept du nationalisme n'est plus du tout le même trente ans après la deuxième guerre qu'il l'était quatre ans après la première.

Et j'imaginai alors ce que le petit-fils de Pierre Elliott Trudeau, dira, en l'an 2,025, des attitudes de son grand-père au sujet des relations du Québec et de la francophonie...



les éditions du boreal express

De nouveau disponible en librairie
Maurice Séguin

L'IDÉE D'INDÉPENDANCE AU QUÉBEC

\$3.50

les éditions du boreal express
case postale 418, station youville
montréal H2P 2V6

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Ci-joint \$3.50

mandat

chèque

L-11-11

Le rendez-vous des 26 et 27 novembre

Pour que ça bouge!

par Colette Beauchamp

Il y a quelques jours, le Conseil du statut de la femme publiait un dossier de presse dans lequel il réclamait pour la... énième fois, le droit pour la travailleuse à un congé de maternité payé par l'État. Le printemps dernier, le même Conseil remettait au gouvernement un mémoire sur l'accès à l'éducation contenant 33 recommandations précises de redressement. Il a fait publiquement maintes déclarations et demandes au gouvernement, entre autres, sur les garderies, le sexisme dans les manuels scolaires ou encore sur la situation des femmes sur le marché du travail, qu'elles

soient chefs de famille ou non, ou sur le problème des femmes maltraitées ou violées. Au dernier congrès du Parti québécois, l'assemblée plénière des délégués (pourtant à 75% masculins) a adopté une résolution en dix-sept points sur la maternité librement consentie. Divers groupes de femmes ont fait les mêmes demandes, ont organisé des manifestations sur les mêmes thèmes. Sans attendre les réponses de qui que ce soit, ces groupes se sont mis à l'oeuvre, dans des conditions financières impossibles, à coups d'efforts humains et bénévoles, et s'occupent qui des femmes battues, qui des femmes violées, qui des femmes discriminées au travail, qui des femmes aux

prises avec le problème d'un avortement, qui des cours de recyclage pour les femmes à la maison, etc.

Se regrouper et s'unir

Depuis ce temps, du côté du gouvernement, quelle que soit sa couleur, pas l'ombre d'une amorce de réponse précise aux demandes des femmes, aucun signe tangible d'une volonté politique d'action. Les priorités sont encore ailleurs.

Dans beaucoup de groupes de femmes, depuis déjà un moment, on se demande s'il n'est pas temps de rompre l'isolement des groupes et de se regrouper, à la grandeur de la province, dans un mouvement de masse afin d'exercer des actions de

pression pour forcer l'écoute d'un gouvernement dont l'oreille demeure sourde jusqu'à présent aux demandes urgentes qui concernent les multiples aspects de la vie de la moitié de la population.

Un colloque de regroupement

Les samedi et dimanche 26 et 27 novembre, aux Ateliers d'éducation populaire, 350 rue Boucher (près Laurier et St-Denis) à Montréal, toutes les femmes et les groupes de femmes sont invités à venir y faire ensemble l'inventaire des demandes urgentes à faire au gouvernement, à en établir un ordre prioritaire, à analyser les moyens et les actions de pression à mettre en oeuvre pour obliger le gouvernement à légiférer sur ces demandes. Il y aura une garderie sur place et l'organisation du colloque n'ayant aucun fond on exigera des participantes une contribution aux frais d'environ \$5.00.

Les organisatrices à

l'origine de ce regroupement des femmes québécoises, Andrée Yanacopoulo, Andrée Peloquin et Denise Lavigne, voudraient que le plus grand nombre d'associations et de groupes de femmes comme d'individus y viennent. Elles se disent profondément convaincues que les femmes sont capables de s'élever au-dessus de leurs idéologies respectives — qu'elles soient de gauche ou de droite, indépendantistes ou fédéralistes, catholiques pratiquantes ou pas — pour s'entendre sur un programme de demandes prioritaires touchant leur condition quotidienne de femme et les moyens d'actions et de pression à exercer.

Quoi demander d'abord et quelles actions entreprendre?

Le samedi, dans la matinée, des ateliers sur divers thèmes se tiendront: la femme et son corps — maternité librement consen-

tie, viol, femmes battues—; la femme et l'éducation—le sexisme dans les manuels et les programmes scolaires et l'orientation des étudiantes, l'éducation sexuelle—; la femme et le travail—accès égal au marché du travail, promotion dans l'emploi, égalité de salaire, reconnaissance du travail à la maison et de l'expérience acquise au moment du recyclage, congés de maternité, garderie—; la femme et le droit, —divorce et séparation, protection de la femme collaboratrice de son mari.

Dans l'après-midi, en plénière, les femmes seront appelées à établir un ordre de priorités de ces demandes. Le dimanche, en assemblée plénière, on analysera ensemble les rapports de force entre le mouvement des femmes et le gouvernement afin de trouver les moyens et les actions de pression à mettre en oeuvre. Devant cette initiative qui deviendra ce qu'en feront les femmes qui y participeront, non pas pour y faire triompher

Le Groupe "Trans-Continentale"

rend hommage à
votre Hebdomadaire

National

IMPRIMERIE TRANS-CONTINENTALE INC
433 BOUL. LEBEAU VILLE ST-LAURENT

TYPOGRAPHIE TRANS-CONTINENTALE INC
433 BOUL. LEBEAU VILLE ST-LAURENT

ATELIER DE COMPOSITION D.S.C. INC
385 BOUL. LEBEAU VILLE ST-LAURENT



Pour que...

(suite de la page 24)

leurs idées personnelles mais dans la conscience que le changement de la condition des femmes et de la transformation de la société québécoise semble en être arrivé à un stade d'unification des efforts de tous les groupes. Devant ce colloque, la responsabilité d'y participer est la même pour chaque femme consciente, qu'elle soit isolée dans le fond de sa cuisine ou déjà engagée dans l'action. Pour de plus amples renseignements: Andrée Y.: 486-4001; Denise L.: 270-6841; et Andrée P. 653-3407.

**chronique de météo transcendante****L'histoire d'une décision**

par le professeur Nimbus

Il est normal et sain que la société temporelle dans laquelle nous vivons sache pourquoi j'ai finalement résisté aux tentations qui auraient pu, par moments, me faire dévier de la route transcendante qui est la mienne pour me faire choir dans la vie contingente qui est celle des partis.

Je dois ces explications au public et à l'histoire.

J'aurais pu, par mon silence, laisser croire que j'ai préféré une job sûre à une aventure dont je n'étais pas du tout certain de franchir même la première étape. Je veux donc, par cette adresse toute spéciale, dissiper la tentation même de ces pensers et rétablir toute chose dans une juste perspective.

Ce n'est pas la première fois que la personne du Grand Manitou de la météo transcendante fait l'objet d'appels politiques empressés. La plupart du temps, ces appels venaient d'en haut. C'est une sphère assez naturelle pour celui dont la tâche temporelle est de traduire en termes humains, et donc faillibles, ce qui se passe à un certain niveau de transcendance. Tant qu'ils sont venus d'en haut, ces appels ne m'ont jamais causé de problèmes d'interprétations. J'ai toujours vite su à quoi m'en tenir. Car j'ai eu l'habitude, jusqu'à tout récemment, de ces communications dans les sphères supérieures. Elles étaient directes et fréquentes. Mais il fut toujours clair, même avec des yeux charnels, qu'une ré-

ponse positive à un appel d'en haut ne m'aurait pas forcément placé dans une position où j'aurais pu continuer d'être encore... en haut. Répondre à un tel appel m'aurait placé dans une sphère où je me serais trouvé un peu plus bas que celui qui, d'en haut, me lançait cet appel. Les attentes exigeantes de mon public ne me permettaient pas de consentir à ce qui aurait été une forme de dégradation. Je ne pouvais me permettre, par ma seule personne, de compromettre, ne serait-ce que d'un degré, le niveau de transcendance que j'incarne au nom de tous. C'est un devoir que je place au-dessus de tout autre.

Ce qui, cette fois-ci, a causé un problème particulier et amené une plus profonde méditation, est le fait que l'appel pour une fois venait d'en bas. Ce furent d'abord comme des échos qui me parvinrent, des voix que j'entendis, mais dont il me fut toujours difficile d'identifier la forme exacte et la provenance car la sphère d'en bas n'est pas, par définition, celle de la transcendance.

Je me mis toutefois plus attentivement à l'écoute de ces appels d'en bas. Ils exigèrent de ma personne une méditation plus profonde qu'à l'ordinaire et une réaction plus prudente que celle que j'ai toujours eu envers les appels venant d'en haut. Car, me dis-je, si l'appel vient cette fois d'en bas, c'est peut-être le signe prophétique qu'il n'y a plus rien ni personne en haut pour lancer des appels. J'en fus, je dois le dire, un peu ébranlé. Un vide dans les sphères supérieures est un réel motif d'angoisse pour celui qui y trouve une vocation toute naturelle pour la partie temporelle de sa vie.

Un tel vide ne pouvait rester incombé. Ceux qui ont reçu comme mission la transcendance doivent répondre à ses exigences et aller là où elle les appelle.

Les appels d'en bas m'incitèrent donc à méditer plus attentivement sur les sphères supérieures pour tâcher de savoir si effectivement un vide exigeait d'être comblé. Mes angoisses furent finalement apaisées: on s'occupait avec zèle de combler le

vide. La route vers en haut était déjà pleine de pèlerins résolus à ne pas lâcher. Je ne manquai pas, par devoir, de m'enquérir auprès de ces pèlerins mêmes de leur détermination et de leur zèle. Ils me rassurèrent: "Notre marche est irréversible" me firent-ils savoir. Il n'était donc pas nécessaire que je me joigne à eux.

Un dernier mot sur toute cette affaire: pourquoi des appels d'en bas sont-ils venus précisément sur moi, qui ne suis tout de même pas le seul dans la sphère de la transcendance. Pourquoi a-t-on senti que je pourrais, moi précisément, remplir ce vide précis. Il y a à cela une explication temporelle.

Notre mission, si transcendante qu'elle soit, doit se traduire par des moyens humains et nous n'en demeurons, en notre personne même, pas moins un mortel. Un mortel qui écrit, qui pense et qui même peut avoir l'air de pencher au sens humain et politique du terme. Ce penchement n'est qu'un effet de perspective. C'est une vue d'en bas. Quand on le voit d'en haut, c'est autre chose.

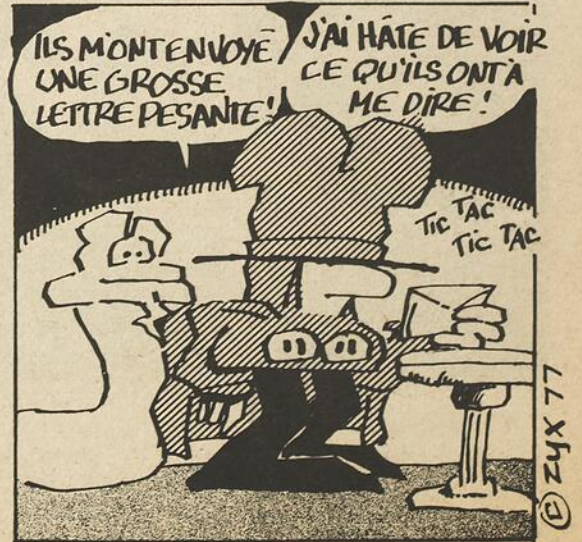
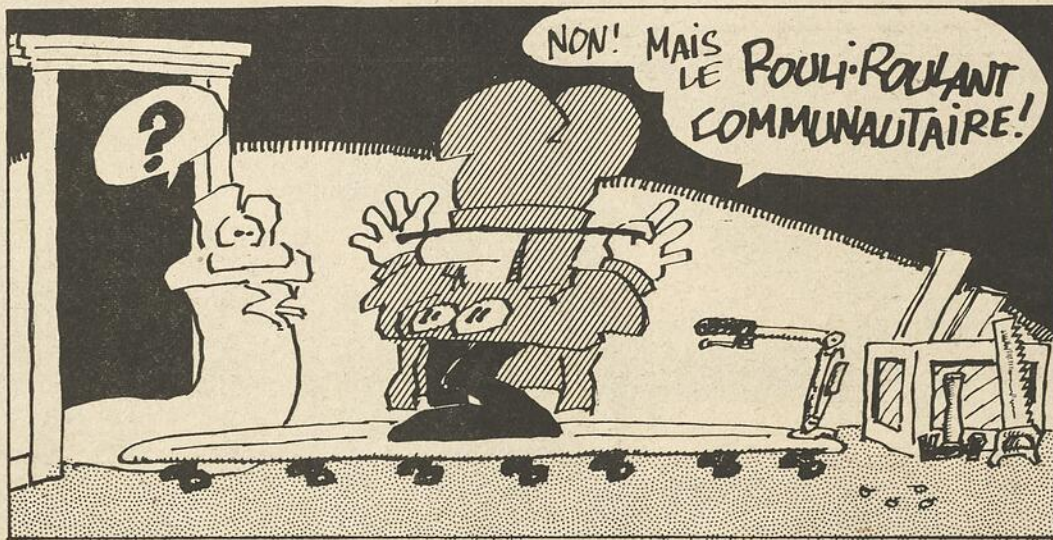
**432 départs par semaine, c'est confirmé!**

Le nouveau système de réservations sur ordinateur confirme instantanément votre aller et retour à travers tout le Québec. De plus, Quebecair regroupe ses filiales en un seul service connu sous le nom de Régionair. Les horaires de Régionair permettent dorénavant des correspondances pratiques avec les vols de Quebecair. Quebecair vole maintenant plus souvent au Québec et vers les destinations-vacances du sud et de l'Europe avec ses vols nolisés.

de Montréal
Le meilleur service-jet du lundi au vendredi
Vers Québec et Sept-Îles: 8h45 en Boeing 727
Vers Sept-Îles (direct): 10h00 en Bac 1-11

appelez Quebecair... c'est confirmé

QUEBECAIR



Lettres ouvertes

par pierre bourgault



À René Lévesque

Mon cher René

Quel beau voyage vous avez fait. Et quels souvenirs inoubliables vous devez en rapporter. Quelle belle réception on vous a faite, au grand dam de tout ce qui "grouille, grenouille et scribouille".

La France attendait avec impatience que les Québécois se reconnaissent eux-mêmes avant d'accorder quelque reconnaissance officielle à notre pays. C'est fait. Et de la façon la plus éclatante qui soit.

Comme vous avez si bien su le souligner, cela est d'une importance capitale, puisque la France, à cause de sa propre grandeur et de l'influence qu'elle exerce dans le monde, nous permet aujourd'hui d'espérer de ne pas nous sentir isolés au moment où nous décidons enfin de notre nouveau destin.

Cela était nécessaire.

Votre voyage visait des objectifs essentiellement politiques et ils ont été atteints au-delà de toute espérance. Les Français européens et les Français nord-américains se sont enfin retrouvés pour de bon, dans une égalité qui interdit tout sentiment de supériorité d'un côté comme tout sentiment d'infériorité de l'autre.

Paradoxalement, c'est au moment où nous renouons des liens plus intimes avec la mère-patrie que nous établissons également vis-à-vis elle notre indépendance.

N'eût été la Conquête, qui brisa le cours normal de notre histoire, nous eûmes sans doute affirmé beaucoup plus tôt cette indépendance, comme l'ont fait les Américains, face à l'Angleterre, en 1776. Mais l'histoire en avait décidé autrement et il aura fallu attendre deux cents ans pour briser formellement un lien colonial qui, si tenu fut-il devenu, n'en était pas moins encombrant pour nos esprits.

En affirmant l'égalité de nos deux peuples et en la voyant reconnaître par vos interlocuteurs français vous avez réussi en quelque sorte, mon cher René, à réunir enfin deux peuples adultes de même souche qui n'hésiteront plus désormais à se reconnaître puisqu'ils ne sont plus ni métropole ni colonie.

Dans les circonstances, il est pour le moins étonnant, voire ridicule, d'entendre la vertueuse Angleterre accuser la France de se mettre le nez dans les affaires qui ne la regardent pas. Comme si le Canada et le Québec lui appartenaient de droit divin et comme si elle-même ne s'était pas mêlée de nos affaires de la façon la moins civilisée qui soit.

Mon cher René, j'espère que vous saurez le lui rappeler en temps et lieu.

Mais j'ai une autre raison de me réjouir de ce voyage, monsieur le Premier ministre, et je profite de l'occasion pour la souligner: vous avez enfin perdu cette francophobie malade que vous partagiez hélas! jusqu'à il n'y a pas si longtemps avec tant de Québécois.

J'ai dit et écrit des centaines de fois que nous ne pouvions pas impunément renier nos origines sans nous renier nous-mêmes.

Bien sûr, on nous avait appris à privilégier notre belle-mère-patrie au détriment de notre mère-patrie naturelle. C'étaient là les conséquences d'une conquête brutale qui aurait voulu faire de nous des bâtards alors que nous étions des enfants aussi légitimes que quiconque.

Nous avons presque fini par croire que nous étions plus Anglais que Français. A ma grande tristesse, je devais constater que vous n'étiez pas loin de le croire vous-même, mon cher René. Mais, ayant éprouvé la chaleur de liens plus naturels, vous êtes enfin revenu à de meilleurs sentiments, et cela pour mon plus grand plaisir. Tant mieux pour vous et tant mieux pour nous tous!

Cela étant dit, oserais-je, René, jeter un tout petit pavé dans cette grande mare de réjouissances où nous baignons tous.

Un détail, chez vous, m'agace encore au plus haut point. C'est cette façon que vous avez de nier avec la plus grande légèreté vos origines indépendantistes. Quand tout cela ne

se passait qu'entre nous je préférerais me taire. Mais aujourd'hui que vous en faites état sur la scène internationale, je me sentirais coupable de ne pas vous rappeler que le mouvement indépendantiste n'est pas né avec vous, qu'il n'a pas que dix ans (comme vous l'affirmez constamment) et que vous l'avez longtemps combattu pour ne pas vous en attribuer la paternité.

Vous soulignez sans cesse votre "appartenance" à Jean Lesage et je ne vous chicanerai pas sur ce point. C'est à lui en effet que vous pouvez sans doute faire remonter vos origines "politiques", mais vos origines "indépendantistes" sont ailleurs.

Sans vouloir remonter au déluge, puis-je vous rappeler humblement, mon cher René, que le mouvement indépendantiste **contemporain** a vingt ans cette année. Vos véritables origines, c'est en Raymond Barbeau, Raoul Roy, André d'Allemagne ou Marcel Chaput qu'il vous faut les chercher. Ils nous ont tout appris, aussi bien à vous qu'à moi, et, si nous n'avons pas à leur élever des monuments, nous pourrions au moins reconnaître qu'ils étaient là avant nous.

Dix ans! dites-vous. Mais il y a dix ans, mon cher René, vous n'étiez pas encore indépendantiste et vous vous faisiez fort d'ignorer ou d'attaquer parfois brutalement les 160.000 électeurs indépendantistes de 1966.

Je n'en éprouve aucune amertume, mais, si je vous souligne mon agacement, c'est qu'il est sans doute partagé par des milliers de citoyens québécois dont bon nombre se retrouvent aujourd'hui à vos côtés dans votre gouvernement.

Vous représentez aujourd'hui le mouvement de libération nationale des Québécois et nous en sommes tous très fiers. Vous êtes venu à votre heure et il fallait sans doute qu'il en soit ainsi. Mais votre complaisance à privilégier les dix dernières années ne saurait nous faire oublier que vous n'êtes le fils d'une histoire bien plus large que celle du Parti québécois.

Si vous avez su rendre hommage, dernièrement, au général de Gaulle, après l'avoir envoyé promener cavalièrement il y a dix ans, peut-être sauriez-vous en faire autant avec vos prédécesseurs québécois. Enfin, j'ose l'espérer.

Et j'ajouterai, pour la juste mesure, qu'au moment où vous vous réjouissez avec raison de la "compréhension" du président Valéry Giscard d'Estaing, qu'il n'est peut-être pas mauvais de rappeler ce petit-déjeuner en tête-à-tête que nous eûmes, Pierre Renaud et moi, en 1968, chez M. Poniatowski, qui, comme vous le savez, n'a jamais été très éloigné du Président de la République française. La "compréhension" du président n'est peut-être pas, après tout, aussi spontanée qu'on serait porté à le croire.

Et ces rencontres au Quai d'Orsay, que nous organisâmes au même moment, bien que discrètes à l'époque et devant le rester encore aujourd'hui, n'ont-elles pas eu quelque influence sur la réception plus que chaleureuse qui vient de vous être réservée? Je ne voudrais pas en préjuger mais il me plaît de poser publiquement la question.

Il faut, mon cher René, renouer avec toutes ses origines, quelles qu'elles soient, quand on veut se reconnaître **entièrement** soi-même. Je souhaite que vous le fassiez, pour notre plus grand bien à tous.

Je m'en voudrais pourtant de vous laisser sur cette impression un peu négative. Aussi, c'est avec toute la reconnaissance dont je suis capable que je vous remercie, mon cher René, de nous avoir si bien représentés dans la patrie de nos ancêtres. De la mère-patrie de nos premiers pas en Amérique du Nord, vous avez su faire une alliée de notre destin contemporain. Plusieurs centaines de milliers de Québécois ne pensent pas autrement que moi. Nous vous en remercions du fond du coeur.

PROTÉGÉ
FEU
VOL

ANDRE FORTIN
TELEVISION
&
ALARME
526-1432

Ma maison sous les arbres...

au Domaine des
Hauts-Bois du Mont Bruno

Aux 1000 demeures personnalisées
déjà construites, nous vous
offrons d'ajouter la vôtre:

39 plans de toutes catégories à compter
de \$33,904 y compris un terrain.

Des changements aux plans sont
autorisés avant la signature de la
convention.

Vous pouvez acheter un terrain boisé,
à terme à 7% d'intérêt pour

construction immédiate ou future
de votre plan par l'entrepreneur de
votre choix.

Votre plan sera sujet à approbation,
politique adoptée afin d'éviter une
répétition excessive des mêmes
modèles.

Dans l'intervalle, vous louez un
appartement-jardin tout confort

Vous y trouverez, écoles, loisirs,
sports, centre de commerce et de
services communautaires.



Domaine des Hauts-Bois
du Mont Bruno

ITINÉRAIRE. Par le pont Jacques-Cartier et la
route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on em-
prunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 mi-
nutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie ou des
enseignes indiquent l'endroit.

Le Mont Bruno est un environnement
de forêts et de lacs propices à la détente
et aux sports de plein air, à quelques
minutes de Montréal.



Hypocrisie et sincérité

par François Hébert

Traverser la rue, regarder le téléjournal, aller voir la belle-mère, ouvrir un pot de crème glacée (récentement, eh oui, j'y ai découvert un clou!), la vie est un tissu de risques: acheter un roman est l'un d'eux. On ne sait trop ce que l'on y trouvera: ici, des cochonnetés; là, un dragon tricéphale; ici, une femme pognée; là, des jeux de mots... Mais qu'y cherche-t-on, au juste? Sans doute, généralement, une parole, des êtres qui répondent aux questions que la vie nous pose, ou les formulent mieux que nous, et nous demandent d'y répondre.

Un perroquet menteur

Paul Paré vient de publier son premier roman, *l'Improbable autopsie*, et sans doute la meilleure chose qu'on ne puisse dire, c'est qu'il n'est pas peu ambitieux: citer un épigraphe Michaux, Lauréamont, Gombrowicz, situe bien les intentions de Paré, et sa témérité. Le livre, beaucoup plus qu'il ne raconte une histoire, ou des histoires, constitue une recherche sur le langage, sur le pouvoir des mots, et surtout sur leurs limites. Trois parties: d'abord, un narrateur nommé Jacko tient une manière de journal dans lequel il transcrit ses activités et décrit ses sentiments de révolte à l'égard de la société; ensuite, un long dialogue entre Jacko et Dagobert Plusse, sur tout et sur rien, absurde, et parfois plat; enfin, une série de lettres dans lesquelles Jacko prend congé de ses amis — ou de ses personnages, car en cette ambiguïté réside ce qui devrait

faire l'intérêt du roman: on ne sait jamais si les Marie-Hélène, Ming, Dagobert, Pym et Yum, et les Fling-Flang, existent ou non, s'ils font réellement partie de l'entourage de Jacko ou s'ils ne sont pas plutôt des spectres élucubrés par le dit Jacko. Et même lui, Jacko, sait-on? N'est-il pas tout simplement le pseudonyme de Paré, son délégué dans le roman, son perroquet — le double menteur de l'auteur qui, lui, dirait vrai, si on pouvait l'entendre? Évidemment, il n'y aura pas d'autopsie de l'auteur, puisqu'il ne livre aux médecins légistes (entendre: les lecteurs) que la marionnette — que l'ombre du réel dessaisi de son poids par le langage, à son tour devenu corps, réel, mais étranger au réel réel...

Malheureusement, Paré n'a pas le génie de Beckett, et sa voix, qu'il veut incer-

taine, mystérieuse, inquiétante, voire poétique, n'atteint que rarement à ces registres et généralement, sonne creux, quand elle ne détonne pas carrément, avec par exemple ses jeux de mots faciles genre "homo ça pince", "le général Motor"... Mais ce qui cloche encore davantage, c'est sans doute une mau-

vaise harmonisation des deux intentions prépondérantes dans le livre: d'une part, la critique sociale, le refus du Système (assez sommaire: il le "fait chier" — j'aime qu'un romancier m'éclaire sur les failles du dit Système, non sur ses sentiments négatifs à son égard); d'autre part, la recherche philosophique, et qui porte principalement sur les rapports entre les mots et les choses, mais qui n'est pas ici poussée assez loin, ni assez consciente.

En somme, le jeu est trop clair; ce n'est qu'un jeu. Les fantômes de Paré demeurent livresques; Jacko les agite avec une complaisance qui n'émeut guère. Un peu, oui, mais pas assez. Ce n'est pas tout de créer des fantômes, encore faut-il qu'ils sachent hanter.

Sa vie est sa vie...

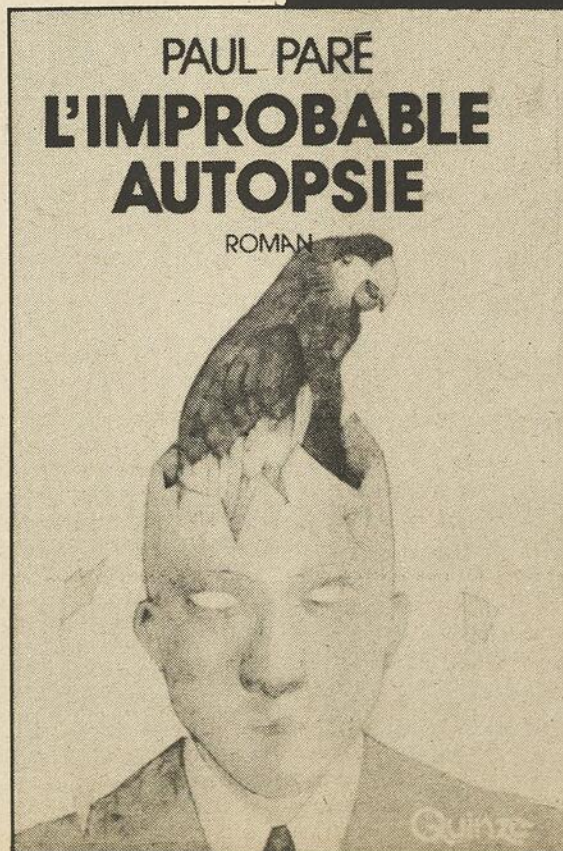
Quant à Jean-Paul Filion, on pourrait lui dire: ce n'est pas tout de peindre des êtres réels, encore faut-il qu'ils aient un petit quelque chose de fantomatique, et puissent, eux aussi, nous hanter. C'est sa vie que Filion nous raconte dans les 431 pages des *Murs de Montréal*. Et si Paré consentait à l'hypocrisie, faute de consentir aux langages conventionnels et pour les effriter, Filion, lui, assez naïvement, vise la sincérité et nous offre plutôt un journal qu'un roman. Autant l'ambition de Paré était grande, autant celle de Filion est petite — je ne veux pas dire pusillanime, mais humble: sa vie est sa vie, il ne cherchera pas à inventer Dieu sait quoi, mais à la dire le plus honnêtement possible. Là, une improbable autopsie; ici, une impossible incarnation.

Mais... mais

De toutes les anecdotes qui sont relatées, lesquelles retiendra-t-on? Et pourquoi dire ceci plutôt que cela? Quel fil relie tous les sentiments, toutes les idées du narrateur-héros, les événements, les rencontres et les séparations? En soi, pourquoi la vie de Filion nous intéresserait-elle plus que celle d'un autre, ou que la nôtre? La sincérité est une intention admirable! (Vraiment! Je suis sincère!) Mais c'est une intention, et on sait (ou on devrait le savoir) qu'on ne fait pas de littérature avec des sentiments et des intentions. Si moi je dis maintenant que j'ai des problèmes avec les "a" de ma machine à écrire, je suis sincère — mais...

So what?

En fait, j'ai lu ce livre d'une traite; je l'avoue! Sans doute pour deux raisons. D'abord, l'écriture est alerte; comme parlée, pleine de mots "québécois" comme *pendrioches*, d'anglicismes comme *prendre une marche*, de mots anglais francisés comme le *fonne* et un lit à *sprignes*, la langue de Filion a un petit quelque chose de spontané, de pas recherché, de "naturel" qui ne déplaît pas entièrement (euphémisme, litote, comme vous voudrez...) et permet au lecteur (local)



arts plastiques

Après tant d'années...

Avec Normand Ménard, la révélation. Finie l'époque du grand questionnement

par Yves Robillard

d'entrer dans le vif du sujet, dans le vif de la vie de Filion. Ensuite, parce qu'il n'y a nulle réflexion dans le livre: un préjugé tenace anime l'auteur, qui consiste à se méfier de la littérature et des faiseurs de mots, et des intellectuels, dont les idées, pour Filion, ne sont pas des idées, mais des "bebites"...

L'auteur prend la vie comme elle vient, et la livre telle quelle. De la même manière, on lit le livre comme il vient; on suit le jeune Filion de job en job, de Saint-André Avellin à Montréal à Saint-André Avellin à Montréal, de logement en logement, d'amis en amis, de femme en femme; on le voit devenir peintre, puis poète, puis guitariste, puis chansonnier, puis auteur de télé-feuilletons. Et puis on ferme le livre, et on se demande: à quoi tout cela rime-t-il?

Cela ressemble aux boogies-woogies de Claude Jasmin et aux **Letres au Surhomme** d'Andrée Maillet (de l'Académie canadienne-française): c'est du vécu. Mais c'est le vécu de gens qui n'ont pas grand-chose à apprendre à ceux qui vivent aujourd'hui: le vécu de gens qui ont vécu. Du vécu complaisant, nostalgique, embaumé.

— Paul Paré, *l'Improbable autopsie*, Quinze, 1977; 217 pages.

— Jean-Paul Filion, *Les Murs de Montréal*, Leméac, 1977; 431 pages.

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS MEDIAS

**YVES COURVILLE
NORMAND SENAY
ROBERT PEPIN
LISE BOULET**

842-4821

Cette semaine pour moi, c'est vraiment le moment de la révélation. Un des rares moments qui arrivent après des années d'attente, un moment qui donne l'impression qu'une étape est révolue et qu'une nouvelle ère commence! Et forcément, dans ces moments-là, on est un peu nerveux, inquiet de savoir si c'est bien vrai! Mais comme cette fois-ci, il y a tellement d'éléments positifs, je prends le risque: la révélation, c'est l'exposition de peintures de Normand Ménard à la Galerie des artistes indépendants. Jamais je ne me suis senti aussi proche d'un message poétique que de celui-là!

J'ai comme l'impression qu'on en a fini de cette époque où l'on se questionnait sur la nature de la peinture, etc... et qu'une **nouvelle génération** existe qui a tout assimilé cela et qui nous parle maintenant de l'essentiel, c'est-à-dire de ses sentiments par rapport aux banalités de la vie quotidienne.

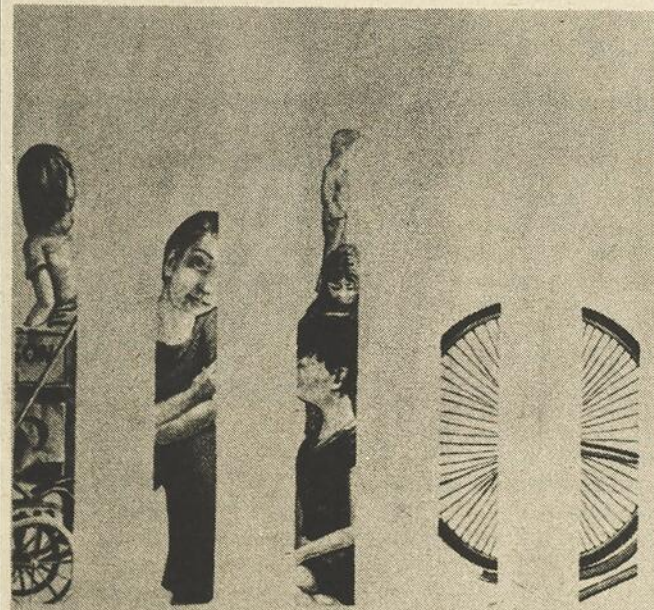
Une peinture objet

Finies les querelles entre l'abstraction et la figuration, la peinture existentielle et l'illusionniste, l'attitude constructive et la surréaliste, l'objet matérialiste et le poétique, tout ici est utilisé et se renvoie mutuellement l'un à l'autre. "Je n'ai aucun préjugé à l'égard du figuratif ou de l'abstrait, dit Ménard, j'utilise ces deux aspects dans un même tableau, l'un amplifiant l'autre et vice versa!"

Plusieurs des tableaux

de Ménard sont peints également sur les côtés, sur les bords. Certains, à l'intérieur de la toile, ont des perforations réelles, physiques. Dans d'autres oeuvres, c'est le tableau qui est fait de plusieurs tableaux. Il y a chez Ménard un **souci d'affirmer le côté matériel**, le côté objet physique. Il n'aime pas les encadrements. "Car, dit-il, ça fait oublier le matériaux, la facture, ça empêche de considérer que ces éléments, la toile, la colle, la peinture, le

qu'on pourrait enjamber et qui disparaît cinématiquement lorsqu'on marche! Oui, vive la belle structure visuelle de la clôture, de l'image, de l'idée obsessive, la révélation de "l'objet poétique clôture", de ce qui est derrière et donc en partie inaccessible, de ce qui est caché, mais en même temps qui ne l'est pas du rapport entre le dedans du tableau et l'univers du spectateur, la révélation donc de ce qui existe parallèlement à notre monde



Détail de "La Clôture": De quel côté sommes-nous?

Photo M Giroux

papier, le crayon, etc... sont naturels, accessibles à tout le monde". Et la poésie qu'il y a sur les tableaux de Ménard devient réellement objet poétique, et l'objet poétique quelque chose de bien matériel.

La clôture entre...

Le thème de la clôture est assurément une idée qui lui est chère, la clôture qui n'en est pas une, ou la clôture à barreaux espacés qui permet de voir derrière,

et petits oiseaux, etc... et on ne sait plus trop alors où nous sommes, nous les spectateurs, dans ce monde, devant ou derrière cette image de l'enfance, car la structure de la clôture, qui est à la fois le devant et l'arrière du tableau, nous ramène à l'idée de notre proche monde structuré, de ce que nous sommes, de ce que tout le monde est (si on veut!) et même le tableau, et alors on ne sait plus trop où situer l'enfance, sinon quelque part parallèlement à tous et entre tous ces mondes! Voyez un "coin de ciel" dans le même esprit!

Le régionalisme

C'est la deuxième exposition de Normand Ménard à la Galerie des artistes indépendants. La première a eu lieu à l'ouverture de la Galerie en janvier 1975. A cette exposition, les tableaux affichaient un parti pris d'imagerie à caractère résolument régionaliste, des arrières de maisons, des fonds de cours, des escaliers et galeries de ruelles, puis les enfants qui y vivent, les adolescents qui y nichent leurs amours, et la bière des adultes, et "la Toplese", et "la Fenêtre" sur le pont Jacques-Cartier, carré Sherbrooke, Papineau et Amherst, un **parti pris d'identification à une réalité géographique** et psychologique bien concrète! Et maintenant que c'est chose faite, que s'est incarné le sentiment d'appartenance à ce groupe social, que l'on a montré l'arrière, et que l'arrière des choses est souvent aussi vrai, sinon plus, que le devant, eh bien maintenant, Ménard fait l'inventaire des saisons, continue l'examen de la nature toute relative des

Eléments et peut-être aussi de la Vie Humaine, et cela, toujours, dans un esprit de grande tendresse.

Un chambardement

Il y a encore des fonds de cours, des ruelles et des enfants à son exposition actuelle, mais dans certains tableaux, ils se fondent dans la grisaille bleutée de l'atmosphère, pour devenir pure illumination dans "Impressions d'Été", ce sentiment d'été que tout devient d'une blancheur lumineuse lorsque l'on sort d'une maison, ou bien ce sentiment, avec "l'Automne", que les arbres sans feuilles ressemblent aux bardeaux usés de nos enclos familiaux, et que l'enfant qui s'aventure dans un sentier y laisse une partie de son enfance! Eh oui!

Voyez — je devrais dire tous les tableaux — l'emploi de la double-image dans le somptueux "Hiver", ses dernières vacances en Gaspésie avec "Suave Marine", c'est-à-dire les bandes superposées de couleurs qu'il a trouvées dans la structure d'un galet de plage et qui dans le tableau deviennent un chambardement quotidien et instantané des moments séculaires. Voyez son dernier tableau, "le Printemps", qu'il a peint en octobre, un tableau dont le fond de l'air est l'essence même de la germination, un tableau qui en plus renouvelle la synthèse entre une peinture géométrique, l'expressionnisme abstrait et la figuration thématique. J'oubliais de vous dire: Normand Ménard aura 24 ans à la fin de novembre. La Galerie des artistes indépendants est située au 1348, rue Lafontaine, téléphone: 524-8654.

SMC PRÉSENTE EN SPECTACLE

SCC (Barde) SCC

VEN. - SAM.
18-19
NOVEMBRE
à 10h00
billets \$4.00



en vente au cinéma, à CIEL-MF (Longueuil)
à la TABAGIE VARIÉTÉS LAVAL (Centre Laval) et au CARROUSEL (St-Jean)

* **OUTREMONT** 1248 ouest, 277-4145
rue Bernard 277-2001

La Compagnie Jean Duceppe
1975 INC. SPECTACLE 2

un jour dans la mort de Joe Egg

de PETER NICHOLS
Adaptation française de Claude Roy
Mise en scène de Gaëtan Labrèche

Avec:
Andrée Lachapelle
François Tassé
Andrée St-Laurent
Serge Turgeon
Lucie St-Cyr
et
Olivette Thibault

Decor et Costumes de Marc St-Jean

\$1.00 de réduction sur présentation du LIVRET-THÉÂTRE

THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Canchets du lundi au samedi inclusivement le midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

théâtre

La Tournestrie: projet-pilote de régionalisation

par Bernard Andrès

On a beaucoup parlé de régionalisation dans le domaine culturel. Trop souvent pour l'assimiler à une décentralisation des activités métropolitaines, sans penser à la possibilité de favoriser les moyens de production et de diffusion existant déjà sur place. La décentralisation, ce fut toujours un peu la bonne conscience des fonctionnaires et gens de théâtre désireux de "faire profiter la région des "meilleures" productions montréalaises". Que celles-ci n'aient pas toujours répondu aux besoins spécifiques du milieu, peu importait dans la mesure où, tout le monde payant des taxes dont la plus forte proportion allait à la métropole, il semblait "charitable" d'offrir aux régions (en compensation), l'écule des spectacles montréalais. Le T.P.Q. faisait sa part avec la Cie J. Duceppe: un soir ici, l'autre là-bas: passage-éclair éblouissant le temps d'une soirée la bonne société des centres régionaux et dévalorisant pour le reste de l'année le travail obscur des organismes culturels locaux.

Pourtant, depuis quelques années déjà, des ci-

toyens entreprenants, des organismes municipaux, de jeunes troupes, démontreraient avec des moyens dérisoires que quelque chose était possible sur place, de l'Estrie au Lac St-Jean, du Témiscamingue en Gaspésie. On les laissait se faire les dents

printemps dernier, un premier document réglementait l'octroi de subventions au théâtre institutionnel: un peu d'ordre était mis là où régnait l'arbitraire (les grands théâtres devaient faire preuve d'une meilleure organisation, d'une répartition des postes bud-

expérimental. A Québec, dernièrement, quelques jeunes organismes dont celui du Café-Théâtre se voyaient subventionnés sur la base d'un programme annuel d'activités culturelles, ce qui assurait au milieu une existence plus décente et de meilleures conditions de production.

La Tournestrie

C'est un peu dans cet esprit que le Bureau régional de l'Estrie du ministère des Affaires culturelles et les municipalités de cette région ont pris cet automne l'initiative d'un projet-pilote. C'est Serge Christiaenssens, commissaire voyageur du projet dans la région, qui me présentait la semaine passée la **Tournestrie**. Il s'agit, comme son nom l'indique, de l'organisation d'une vaste tournée axée sur "la mise en valeur des ressources et talents régionaux par la ré-



L'Amour en peine de Jean-Guy Sabourin, par le Théâtre de la grande Réplique.

Avec Jean Lafontaine, Judith Chevalier, Laurence Jourde, Claude Côté, Rachel Moisan, Cécile Maheu et Gisèle Bourret.

dans des tournées épuisantes mais, pensait-on, exaltantes pour eux, jeunes gens pleins d'entrain et d'enthousiasme... L'esprit a-t-il changé au ministère des Affaires culturelles? Le vent aurait-il tourné? Au

gétaires mieux équilibrée et risquer au moins une création québécoise par an, pour obtenir l'aide gouvernementale). On attend d'autres documents sur le théâtre pour enfants, le jeune théâtre et le théâtre

gion elle-même et dans la région". Dix groupes artistiques des Cantons de l'Est donneront quelque quatre-vingts spectacles dans dix-sept villes, entre novembre 77 et fin mars 78. Comme l'explique Joce-

TANT QUE LE MONDE S'OUVRIRA PAS LES YEUX

G. GAGNON
A. SICOTTE
G. BOURASSA

DEUX CRÉDITISTES DE LA RÉALITÉ VUS PAR EUX MÊMES



Quinze

"Dans certains milieux, comme l'Alberta et le Québec, où le socialisme n'avait aucune prise, le crédit-social se diffusa; le Québec est le seul endroit de la francophonie où cette doctrine a influencé durablement la vie politique".
Marcel Rioux, Préface

Deux politologues et un sociologue ont d'abord laissé la parole aux créditistes ordinaires. Ils nous livrent ensuite une analyse originale du créditisme. Les créditistes sont-ils de gauche ou de droite? Et s'ils n'étaient pas du côté où certains les perçoivent...

À lire par tous ceux qui s'intéressent aux idéologies, aux partis et aux mouvements politiques au Québec.

Vous pouvez vous procurer ce livre dans toutes les bonnes librairies ou en retournant le coupon ci-joint

Les Editions Quinze, 3465 Côte-des-Neiges, suite 50, Montréal, Québec H3H 1T7

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

Ci-Joint: \$8.40 Mandat Chèque

CHARGEX No _____

MASTERCARD No _____

Signature _____

LJ 11-11

Quinze

lyn Dugas, du M.A.C.: "Si l'Estrée sert de banc d'essai à cette formule originale qui constitue une première pour le Québec, et qui pourrait être appliquée éventuellement à d'autres régions, c'est que les Cantons de l'Est offrent le potentiel artistique et les infrastructures indispensables à la mise en oeuvre immédiate d'une telle entreprise". Dans chaque ville, les comités, centres culturels ou services de loisirs, ont choisi un minimum de quatre spectacles de théâtre, de musique ou de danse. Pour motiver les municipalités, le M.A.C. assume globalement 60% des frais de production, épongeant éventuellement le déficit, ou laissant aux organismes le bénéfice des revenus au guichet.

Côté musique, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, le Choeur Pie X, le Choeur Héritage, l'ensemble Surbande (jazz

contemporain) et le récital du chansonnier Jean Cusseau, de Sherbrooke. Les Ballets de l'Estrée interprètent des oeuvres classiques, modernes ou contemporaines, alors que les Katrevants présentent des danses folkloriques. Enfin, pour le théâtre qui nous intéresse plus particulièrement ici, un choix judicieux. Le fameux Jean-Claude Germain: **Un pays dont la devise est je m'oublie**, sera repris par l'Atelier, avec Pierre Gobeil et Michel Côté. Le Théâtre de la Dame de Coeur présentera **Jackpot**, de Denis Chouinard: c'est une comédie musicale qui parle d'argent et des aventures inattendues de campagnards des années folles en quête des plaisirs de la ville, juste avant la crise de 1929. On sait que la Dame de Coeur travaille à l'année longue dans l'Estrée et qu'elle animait cet été le théâtre de Roxton Falls (I). Enfin, le Zoogep Granby

Circus présentera une fantaisie musicale québécoise, sauce "western": **Horace au pays des hommes à vaches**, de Bernard Trudel. Né voilà quatre ans d'une initiative d'étudiants du cégep de Granby, le Zoogep Granby Circus allie "la magie du théâtre à la folie du cirque", en allant chercher son public sur place, dans les terrains de camping, les usines désaffectées... ou sous les chapiteaux de Radio-Canada à Percé. On ne peut que féliciter cette heureuse collaboration des municipalités et du ministère, en souhaitant bonne chance à la Tournestrie (dont je signalerai les activités hebdomadaires).

L'Amour en peine et Raoul Réal

Je reviendrai plus longuement (si possible) sur deux spectacles produits jusqu'à la mi-novembre à

Montréal: **L'Amour en peine**, par le Théâtre de la Grande Réplique et **Raoul Réal**, au Conventum. Il s'agit pour le premier d'un montage de textes journalistiques, historiques et poétiques, que Jean-Guy Sabourin met en scène dans la petite salle du pavillon St-Jacques de l'UQAM (335 est de Maisonneuve, coin St-Denis, 282-4673). Une représentation dynamique du passé et du présent québécois, associant le jeu théâtral à la projection audio-visuelle et à la musique, dans une vision tour à tour humoristique sérieuse et dramatique de la conscience nationale. Un dispositif scénique exploitant au maximum les possibilités offertes par un décor uniquement constitué de... neuf portes!

Raoul Réal ou La peau d'un fruit sur un arbre pourri, est la première production théâtrale de la sai-

Daniel Gadouas Louise Marleau



mise en scène
JEAN SALVY

décor
guy neveu

costumes
gyslaine ouellet

traduction
JEAN-LOUIS ROUX

de tennessee
williams

PIÈCE À DEUX BIÈCE À DENX

dès le 11 novembre

tnm

861 0563

84 ouest, rue ste-catherine

Moins de 25 ans, plus de 60 ans, billets
demi-prix en vente 1/2 hre avant le spectacle

FIDES

1937 • 1977

40e anniversaire

NOUVELLEMENT PARU AUX ÉDITIONS FIDES

L'ÉVANGILE EN PAPIER

par Henriette Major et Claude Lafortune

Enfin disponible pour tous!
Un événement attendu depuis longtemps!

ALBUM ILLUSTRÉ POUR ENFANTS

relié
imprimé en 4 couleurs
96 pages

\$9.95



l'évangile
en
papier

SÉRIE
DE 4 POSTERS

en 4 couleurs de 16" x 23"
tirés de l'album illustré
pour enfant

\$10.00

MICROSILLON
33 tours

10 chansons évangéliques
musique: Mario Bruneau
paroles: Henriette Major

\$7.98

Auteurs: Henriette Major et Claude Lafortune
Recherche: Jean-Guy Dubuc

À PARAÎTRE PROCHAINEMENT

★ **Guide de l'éducateur**
texte de recherche de
Jean-Guy Dubuc. Concor-
dance pour la catéchèse à
l'élémentaire

144 pages
\$5.00

★ **Texte intégral:**

Des 36 émissions de télévision par
Henriette Major
152 pages

\$5.00

★ **Guide de créativité:**

par Claude Lafortune et Henriette Ma-
jor

\$4.95

★ **Série de diapositives en couleur:**

tirées de l'émission l'Évangile en papier
de Radio-Canada

\$25.00

Coordination pédagogique:
Photographies:

Pierre Dufour
Jean-Louis Frund

EN VENTE DANS TOUTES
LES LIBRAIRIES ET A

FIDES

235 est, boul. Dorchester
Montréal

La Tournestrie...

(suite de la page 31)

son au Centre d'essai Le Conventum (1237 Sanguinet, 284-9352). La pièce de Victor Haim est adaptée et interprétée par Pascal Desgranges, dans une mise en scène de Patrick Peuvion. C'est la vision apocalyptique d'un état policier qui instaure une loi sur "la torture préventive" (torturer systématiquement tout le monde chaque mois afin d'étouffer toute rébellion possible). Alors que les principales puissances oc-

cidentales se rallient à ce système, son instigateur est pris à son propre piège et se réfugie dans le désert. Long soliloque de Raoul assumé avec maestria par Desgranges qui établit ainsi une performance dans ce rôle de composition des plus exigeants pour le comédien.

(1) Avec la Dame de coeur, Claude Lavoie a connu un des meilleurs moments du théâtre d'été (voir sa chronique du 29/07, dans Le Jour, sur Faut c'qui faut, de Louise Lahaye et Michel Robidoux).

**PARTI QUEBÉCOIS**

Comté de Chambly

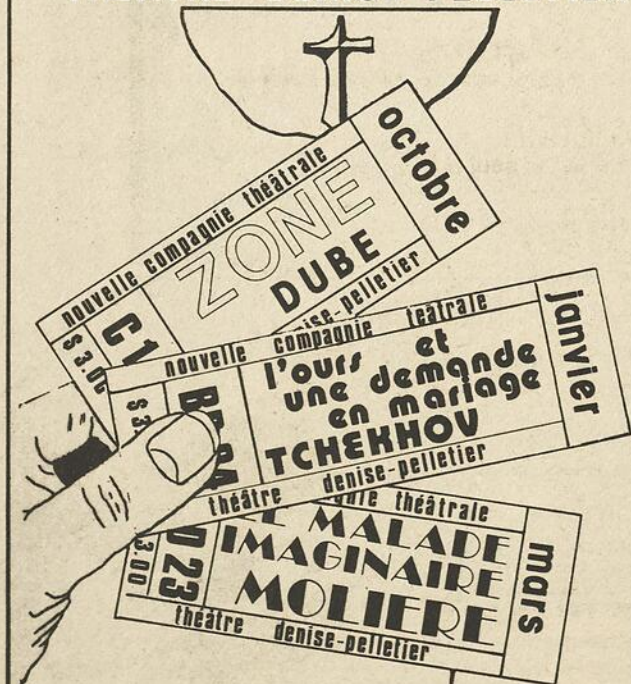
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mardi le 15 novembre 1977 à 19 h. à la POLYVALENTE DE MORTAGNE, 955, de Montarville, Boucherville.

- Election du Conseil de Comté
- Projection du film le 15 nov.

Le Ministre des Affaires Sociales, M. Denis Lazure sera présent à cette assemblée.

THEATRE DENISE-PELLETIER



je les ai
mes billets de saison

RÉSERVATIONS: 253-8974
4353 EST. RUE STE-CATHERINE

cinéma

Enseigner la différence

par Patrick Straram le
Bison ravi

Jean Antonin Billard enseigne le cinéma au Cegep Edouard-Montpetit. Il choisit des films (selon ce que lui permettent budget et distributeurs, et ce n'est pas toujours ce vers quoi le guident ses vieilles fréquentations: Gaston Bachelard et Jean-Paul Sartre, Jean Vigo et Jean Renoir), il les montre, il en parle, il fait en parler ceux à qui il les fait voir.

On n'enseigne pas plus le cinéma qu'un autre art. On peut faire comprendre que dans le cinéma, comme dans tout art, un devenir nécessaire au développement d'une société est fonction de la différence qu'osent des créateurs.

Un film d'auteur

Le 22 septembre au soir, Billard inaugurerait un cours d'éducation aux adultes, qu'il a intitulé "le cinéma et la société québécoise", en présentant "La femme-image" de Guy Borremans et "Printemps" et "Les désœuvrés" de René Bail. Des films de 1958-60, à l'origine avec "Les raquetteurs" de Michel Brault et Gilles Groulx du cinéma québécois moderne.

"La femme-image" reproduit un fétichisme et une fascination dont se démarque le cinéma d'aujourd'hui que nous pensons fondamental. Il se déroute selon un code surréaliste qui anhistorise. Mais il s'agit d'un film d'auteur, criant une obsession sexuelle que refoulaient tragiquement ordre et tabous de la société canadienne-française duplessiste. Son propos cingle, plus percu-

tant de fonctionner selon une belle cohérence de l'imaginaire, le voyage chimère mis en scène avec une précision d'orfèvre en onirisme, où travaille avec sensualité une Marthe Mercure troublante. Claude Gauvreau, auquel le film est dédié, l'adorait, qui ne me pardonnait pas une critique très mécanis-

bert Morel éd.), que m'offrait Denise Boucher et que j'offre ensuite à Agnès Varda. "Les désœuvrés"...C'est là que commence au cinéma québécois d'identification et d'invention, qui va culminer vers 1965, au moment où va le tuer une production d'ersatz faisant de la québecitude un pittores-



René Bail et "les désœuvrés".

tement matérialiste. Avec "La femme-image" naît le film d'auteur. Jutra et Groulx peuvent advenir, puis Jean-Pierre Lefebvre, puis Jacques Leduc...

La caméra stylo et l'imagination lentille

20 ans après, "Printemps" éblouit encore, beau comme "La célébration de l'érable" de Françoise Gaudet-Smedt (Ro-

que d'attraction pour vendre des sous-produits hollywoodiens. L'autre soir André Forcier ("Bar-Salon", "L'eau chaude, l'eau froide") disait que pour les gars de sa génération, René Bail, c'était tout le cinéma d'ici, la Genèse. René Bail a complètement renoncé au cinéma (mais je n'ai jamais entendu un cinéaste raconter tous les moindres détails du tournage de tel ou tel plan d'un film il y a près de 20 ans comme Bail l'autre soir!). "Les désœuvrés" (qui

m'enthousiasmait au Cegep Edouard-Montpetit comme à l'Élysée où je l'avais montré en 1960): un documentaire sur des jeunes à la campagne, Québec avant la révolution tranquille un film d'auteur où l'actualité vaut selon son lyrisme, le témoignage fonction de la dynamique poétique du discours. René Bail, le premier ici, outre qu'il y invente le plan-séquence et une bande-son véritable articulation du film (la modernité du cinéma aujourd'hui), a fait une sorte de cantate audiovisuelle d'un impact prodigieux parce qu'y combinant point de vue documentaire et invention du sujet filmant. Rien ne sépare plus le témoin et le conteur, cinéma de constat et cinéma de fiction indissolublement soudés en un même élan vital, la caméra stylo et l'imagination lentille. Je ne sais pas d'autre

l'oeuvre (dé) flagrante de cet homme qu'il est (qu'il fait en faisant le film), qui est aussi le seul document et le plus indéniable qui existe sur le Québec à cette époque.

Pour soi ou pour les autres?

Quel ne fut pas mon effarement d'entendre un étudiant (adulte!) demander, après avoir vu "La femme-image", "Printemps" et "Les désœuvrés", s'il s'agissait de films faits pour soi, ou pour les autres!

Les Plouffe et le Survenant (Boubou et les Tanants), la télévision et la presse en général, et presque tout le cinéma (surtout celui que ne subventionne pas innocemment, pour rien, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne): ils visent à tout conformer à un même, anonyme et passif. Le but: éliminer le "soi", le sujet, la personne. Alors le citoyen ne fonctionne plus que pour mécaniquement consommer, et le Pouvoir est omnipotent — que ne contestent que recherche, questionnement, invention, critique: **des différences, l'ex-centrique**. Si l'image d'une époque charnière n'avait pas été les Plouffe et le Survenant mais "Les désœuvrés", les Québécois auraient été plus exigeants quant aux changements de leur réel qu'ils désiraient, et tant d'équivoques ne menaceraient pas aujourd'hui l'acquis, faute d'un culturel à la mesure du politique...

Si l'on fait du cinéma pour soi, il parle à tous, un ton personnel éveille l'attention de qui fait dans sa vie l'expérience constante de son propre ton, et de ce qui le menace, l'adresse, veut l'annuler. Si l'on fait du cinéma pour les autres, il ne parle rien ni à personne, mais s'ajoute à la somme monstrueuse des produits de consommation qui ignorantent, déresponsabilisent, dépersonnalisent, inertisent, décidés pour les autres sans leur demander ce qu'ils "pensent". Une société disparaît si elle ne progresse pas. Tout phénomène vivant est en mouvement, y a-t-il inertie que le phénomène cesse. Les sociétés industrielles et de consommation bureaucratique dirigée tendent tou-

tes à cette anonymisation qui termine l'Histoire d'y empêcher la personne; aussi visent-elles à ne laisser circuler de culturel que celui d'un même, anonyme et passif, qui inertise — seul un culturel excentrique au Pouvoir qui n'est personne peut motiver assez pour que les personnes contestent celui-ci, seul il permet à recherche, questionnement, invention, critique de s'accomplir, à une société de progresser.

Le Parti québécois pense-t-il le culturel en termes de personnes et de créativité, ou en termes de bureaucratie et de technocratie, à fins de Pouvoir et de consommation, qui à long terme d'inertiser tuent?

Quel **politique** le P.Q. envisage-t-il, un consommateur sans plus de pensée de sujet ne pouvant se décider en faveur d'idées mais seulement acheter, selon une offre décidée à sa place et pour l'indifférencier?

Faire du cinéma pour les

autres, c'est parler à leur place, ne s'adresser à personne mais leur commander en tant que masse, aliéner des consommateurs indifférenciés à un Pouvoir anonyme. Faire du cinéma pour soi, c'est dire le vivre d'un sujet, le parler à tous que surgisse en chacun le désir d'être son propre sujet, proposer à tous que chacun s'accomplisse dans par sa singularité et sa différence — ce qui s'oppose au Pouvoir et oblige ceux qui l'ont fait anonyme à se "nommer". Je ne sais de révolutionnaire qu'enseigner la différence...

Depuis
le 6 Déc. 1976

LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.

FM 96.9
ckoi

天香酒家

TEAN HONG CAFE

Soupe au Subgum (en casserole)	\$3.00
2 à 4 personnes	
6 à 10 personnes	\$5.75
Fruits de mer Wor Bar	\$5.75
Filet mignon frit style chinois	\$4.75
10 ouest Lagauchetière	861-7178

SUPPLEMENTAIRES
27 et 28 novembre
BILLETS EN VENTE
DÈS MAINTENANT

gilles
vigneault
une production LE NORDET

BILLETS EN VENTE CHEZ SAUVÉ FRÈRES ET A CIEL-MF



SALLE
WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Cinéma: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

Les grands Ballets Canadiens

Le bal des cadets
Lichine/Strauss

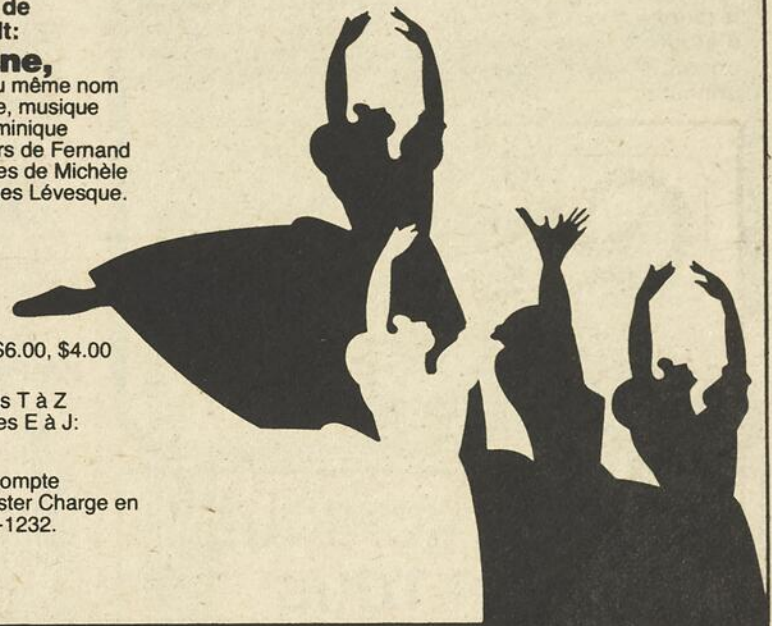
Thème et variations
Balanchine/Tchaïkovski

Une création de
Fernand Nault:
La Scouine,
tiré du roman du même nom
d'Albert Laberge, musique
originale de Dominique
Tremblay, décors de Fernand
Toupin, costumes de Michèle
Hamel et Georges Lévesque.

Billets:
\$10.00, \$8.00, \$6.00, \$4.00

Étudiants:
Parterre rangées T à Z
Corbeille rangées E à J:

\$5.00
Portez à votre compte
Chargex ou Master Charge en
appellant à 487-1232.



SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Cinéma: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

C.A.F.E.

(cours autodidactique de français écrit)

Écrire sans faute

Lettres, dossiers, ordonnances, rapports, procès-verbaux, mémos, notes.

Sans aller à l'Université

Parce que l'Université vient à vous par courrier.

Sans perdre de temps

Parce que le cours est adapté aux besoins de chacun.

Dans la discrétion

Parce que l'ordinateur est le seul témoin de vos difficultés et progrès.

(aucun diplôme n'est requis pour l'inscription)

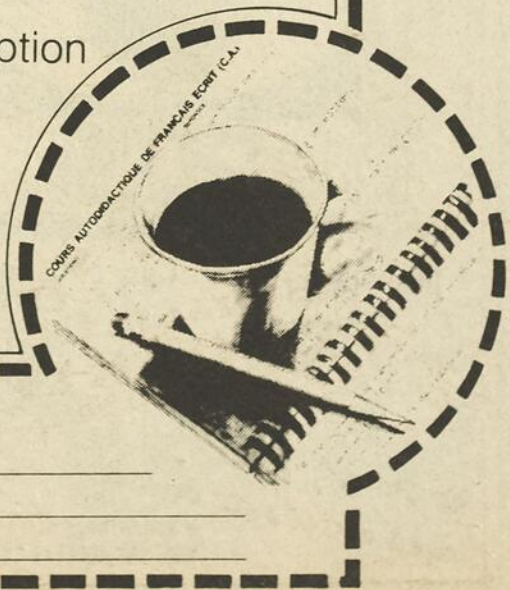
Date limite d'inscription

2 décembre 1977

Téléphoner au: (514) 343-7393 OU
Retourner le coupon-réponse ci-dessous à:



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Liste externe
C.A.F.E.
C.P. 6211, Succursale A
Montréal, (Québec) H3C 3Y9



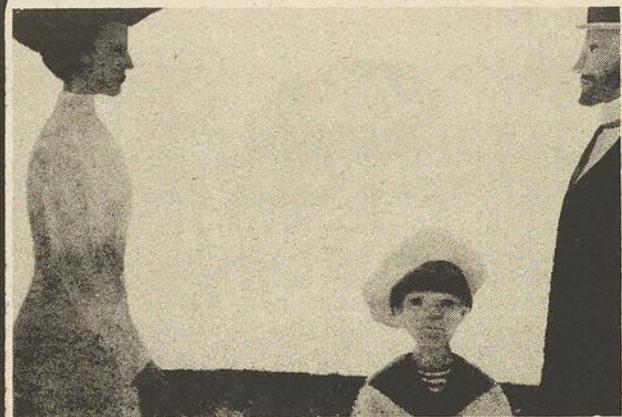
Je désire recevoir les renseignements et le formulaire d'inscription.

Nom et prénom _____

Adresse _____

Tél. _____

JEAN-PAUL LEMIEUX



CHOIX DE 30 SUJETS

1024 ouest, avenue Laurier
Tél.: 279-2188

LES TERRASSES

705 ouest, rue Ste-Catherine
Station McGill niveau Métro
Tél.: 849-8243

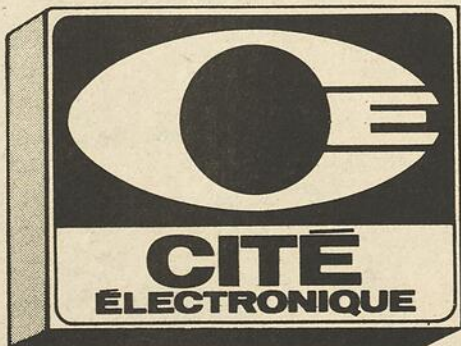
atelier

Nous acceptons Chargex
et Master Charge

L'ÉLECTRONIQUE POUR TOUS À PRIX ÉCONOMIQUE

RADIOS, STEREO	POUR:
TELEVISEURS	LE TECHNICIEN
MAGNETOPHONES	LE BRICOLEUR
INSTRUMENTS	L'ÉTUDIANT
ANTENNES	LE FOYER
PYLONES, FIL	LE MARCHAND
ACCESSOIRES	L'ÉDUCATION
PIECES, ETC.	L'INDUSTRIE

CHEZ



Montréal
3185, Hochelaga
Métro Préfontaine
525-2551

Longueuil
2187 de la Province
Parc Industriel
527-8943

Montréal-Est
9797, Hochelaga
Angle George-V
645-7461

musique

Le conflit de l'OSM

Qu'on accorde ses violons au plus vite, si possible ...

Par Pierre Prévost

J'écris ces lignes mercredi matin, 9 novembre. Hier, le syndicat des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal a déclenché la grève, provoquant ainsi l'annulation des deux concerts qui devaient avoir lieu hier soir et ce soir. Mise en face de cette situation, la direction de l'Orchestre a décidé d'annuler tous les concerts prévus jusqu'au 10 janvier.

Ce conflit, quelles qu'en soient les causes et sans vouloir ici juger du bien-fondé de l'attitude de l'une ou de l'autre partie, ne doit pas durer. Les conséquences risqueraient d'en être dramatiques quand on réfléchit aux difficultés financières et autres qu'a connues depuis quelques années cette organisation essentielle à la vie culturelle non seulement de Montréal mais du Québec tout entier.

Je me joins à tous les amis — et ils sont nombreux — de l'Orchestre symphonique de Montréal et de ses musiciens pour prier chaque partie d'user de modération et d'agir avec la plus parfaite bonne foi afin que leur différend se règle le plus rapidement possible.

Concert Beethoven

À l'occasion du 150^e anniversaire de la mort de Beethoven, l'Orchestre de chambre McGill donnait, lundi dernier, avec la parti-

entendu l'Ouverture Coriolan, opus 62, le Concerto pour piano, violon et violoncelle en do majeur, opus 62, et la Symphonie no 2 en ré majeur, opus 36.

L'opus 62 est une très



Le Trio Beaux-Arts de New York (photo Boris Goldberg)
Menahem Pressler, piano, Isidore Cohen, violon et Bernard Greenhouse au violoncelle.

icipation du Trio Beaux-Arts, un concert entièrement consacré aux oeuvres de ce maître. Nous avons

belle oeuvre mais imparfaite. Tous les éléments sont disposés pour mettre en valeur, trop exclusivement, le trio à cordes. L'orchestration en souffre et il n'y a guère que dans les tuttis, d'ailleurs conventionnels, qu'on entend l'ensemble des musiciens.

Le Trio Beaux-Arts est le meilleur groupe du genre au monde. On a pu dire qu'il était le digne successeur de l'illustre trio Cortot-Thibaud-Casals.

Ses membres, Menahem Pressler, Isidore Cohen et Bernard Greenhouse, jouent ensemble depuis vingt et un ans. Ils ont atteint une unité de style et une cohésion en tout point admirables, et ces qualités ont été sans cesse en évidence, lundi. Mais j'ai eu l'impression qu'ils se désintéressaient de l'orchestre, pourtant attentif sous la direction d'Alexander Brott dans l'exécution de son petit rôle.

Les trois musiciens ont ravi l'auditoire en interprétant comme rappel le Presto final du Trio opus 1 no 1 en mi bémol majeur, qui est une merveille de verve et d'esprit.

L'orchestre, à mon goût, n'a donné qu'une exécution ordinaire de l'Ouverture Coriolan et de la Symphonie no 2. Ce fut agréable mais parfois un peu long à cause, je pense, de la lenteur des tempos et, particulièrement dans la symphonie d'un manque de fébrilité et de contrastes.

L'orchestre d'Alexander Brott entreprendra, le mois prochain, une tournée en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie. Bon voyage à cet ensemble d'excellents musiciens qui fait honneur au Québec.

L'Orchestre de Radio-Canada

Le nouvel Orchestre de Radio-Canada est splendide! Tout le monde était d'accord à ce sujet après le premier de la série de vingt concerts dont l'enregistrement public a lieu à la salle Claude-Champagne de l'École de musique Vincent-d'Indy.

Franz-Paul Decker dirigeait, comme il le fera cinq autres fois. Solidité, transparence et musicalité ont été les principales caractéristiques de l'interprétation de *Guernica*, poème symphonique de Clermont Pépin datant de vingt-cinq ans, l'une de ses meilleures oeuvres; des métamorphoses pour 23 instruments à cordes de Richard Strauss, et du prenant Concerto de violon en ré mineur, opus 15, de Benjamin Britten. Dans cette dernière oeuvre, la violoniste Ida Haendel nous a conquis, comme elle le fait chaque fois, par son jeu sûr et brillant, sa grande intelligence musicale.

Ce concert sera diffusé à CBF-FM le mercredi 16 novembre à 20h30.



LA LUCARNE

CHEF DE CUISINE
ET
PROPRIÉTAIRE

Pierre Lévêque

1030 OUEST RUE LAURIER
OUTREMONT, QUÉ.

RESTAURANT FRANÇAIS 279-7355

Le Jour

Les disques de la rentrée

Non Jacques, oui Claude, et l'Outremont... presque chez vous!

Par Bruno Dostie

On peut bien intituler son disque "Le temps d'aimer", comme vient de le faire Jacques Michel de son dernier-né (Polydor 2424 160). Après tout, c'est toujours de saison! Sauf que j'ai bien peur que le temps d'aimer Jacques Michel, lui, soit bien fini, car à la longue, trop finit vrai-

ment par être trop. La première chanson de ce disque, "On est v'nu t'voir", en plus de vous donner l'envie de fermer le "pick up" illico, situe d'ailleurs mieux qu'aucune critique ne pourrait le faire toute la prétention, la vanité et la vacuité du personnage (comme si toute la province était suspendue à lui, attendant son prochain "move" avec curiosité, admiration, angoisse ou vindicte!). Mais on s'en f... Jacques! Quand quelqu'un a tout essayé pour pogner, du pop léger au réalisme sentimental en passant par le folklore, le cosmico-mysticisme, le "heavy-

rock" et le romantisme sentimental, on ne se demande plus si le "15 novembre" va lui couper le nationalisme sous le pied. Non. On sait qu'il va faire sa chanson là-dessus comme sur tout le reste, et on est à peine surpris de constater en l'entendant à quel niveau il peut descendre pour renflouer son image déclinante.

Gageons donc que

vous convertir sur le champ au "punk-rock"!... Mais l'enveloppe sonore n'est pas laide et devrait lui assurer une belle retraite dans la production.

La bonne paire de Claudes

Est-ce donc d'être entré dans son disque par le pont Jacques Michel, toujours est-il que le nouveau de

sait trop souvent bon marché dans le passé.

Remarquez que je ne suis pas un fanatique de Gauthier le "personnage" et certains de ses textes (même aujourd'hui avec "Je me souhaite joyeux Noël" et "Prends-ça cool") ne m'ont jamais rien dit. Mais l'impression dominante qui me reste en écoutant "Ça prend des racines" est celle d'avoir affaire à un très bon disque et l'envie de le réécouter. Gauthier y chante d'abord fort bien d'un bout à l'autre et trouve pour son filet de voix des inflexions nouvelles, des nuances étonnantes et même une certaine ampleur qu'appuie merveilleusement bien l'orchestre. Il y a d'ailleurs de très belles musiques sur ces chansons et des passages étonnants qui lui redonnent une place parmi les musiciens de la nouvelle génération. Par exemple, la façon dont on passe, à la fin de "Parler des autres", d'une mélodie classique très sobre aux flons flons du bal français



ment par être trop.

La première chanson de ce disque, "On est v'nu t'voir", en plus de vous donner l'envie de fermer le "pick up" illico, situe d'ailleurs mieux qu'aucune critique ne pourrait le faire toute la prétention, la vanité et la vacuité du personnage (comme si toute la province était suspendue à lui, attendant son prochain "move" avec curiosité, admiration, angoisse ou vindicte!). Mais on s'en f... Jacques! Quand quelqu'un a tout essayé pour pogner, du pop léger au réalisme sentimental en passant par le folklore, le cosmico-mysticisme, le "heavy-

"Voyez-vous le temps qu'il fait", la chanson qui suit et qui mélange si habilement le folklore au "reggae" — ce qu'on pouvait ramasser de plus rentable dans le jardin de l'heure! — aura plus de succès que son amer "15 novembre". "A t'attendre", tout en douceur, qui vient en troisième, donne une meilleure idée de ce qui convient à sa voix et de ce qu'il paraît avoir à dire. Et pour le reste, malgré quelques belles notes de piano ou de guitare acoustique ici et là, ou quelques belles masses orchestrales par endroit, ne peut que vous faire bondir de votre chaise pour aller

Claude Gauthier lui, Ça prend des racines", me paraît une splendeur. Mais il est vrai qu'avec Gauthier, on a au contraire un bel exemple de fidélité à soi-même (en dépit des demi-succès) et d'absence de prétention auxquelles s'ajoutent en plus sur ce disque un humour en forme de recul par rapport aux thèmes chéris de l'identité nationale (comparez "Le plus beau voyage" et "Ça prend des racines") et de la politique québécoise (la question du français dans l'air lui inspire un bijou de finesse avec "Le petit Cessna") et un effort de perfection (vocale et musicale) dont sa légendaire simplicité fai-

via l'accordéon, et au rythme soulevant de la gigue via les cuillères et le violon est assez sublime et illustre très bien le message du texte: ça n'est plus l'accompagnement de "harmoniques" et de "calmer tes maux", c'est plutôt l'harmonie elle-même qui vient effectivement calmer nos maux! Ailleurs, sur "Gai ou ben triste", le chorus évoque celui d'Harmonium sur "Comme un fou" de "L'heptade" et prend le même effet. Et presque partout, sifflet, percussions, guitares acoustiques ou électriques, cordes et vents sont employés avec pertinence, originalité et grâce. Cette paire de Claudes (Demers l'ingénieur et Gau-

FRANÇOIS PATENAUDE ENR

Rédacteur conseil en publicité et en édition

3555, rue Berri
Suite 508

Montréal, Québec. H2L 4G4 Tél: (514) 282-1930

AUTEURS

Notre entreprise se spécialise dans la présentation finale de manuscrits et de rapports ainsi que dans la correction. En collaboration avec l'auteur, nous complétons, par notre compétence technique, l'apport artistique ou d'érudition propre à votre personnalité.

Nous pouvons aussi vous aider dans le choix d'une maison d'édition, ou lors de toute négociation afin de vous protéger

COMPOSER AVEC NOUS POUR QU'ON VOUS LISE.

Péloquin

« Pas d'imagination c'est achalant
Pas d'imagination c'est fatigant
Pas d'imagination c'est écoeurant
Pas d'imagination c'est pas possible
Et quand on en a de l'imagination?
Vous voyez bien que vous en avez... »

Inoxydables

veuillez me faire parvenir
exemplaire(s)
INOXYDABLES

Nom

Adresse

Code


payé par chèque mandat poste
\$5.50

Librairie Beauchemin Itée
385 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1P1


Beauchemin

Clémence

MON DERNIER SHOW



FAUT PAS
... SE ...
PLAINdre
... == ...
ON EST BIEN
TRAITÉ



20 ans
après
... EN ...
PERSONNE
... à ...
L'OUTREMONT

... album double ...

LE CERCLE DE LA CULTURE ARABE
PRESENTE

UN RECITAL DE

12 NOVEMBRE
13 20^h30

AU CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITE DE MTL.
2332, EDUARD-MONTPETIT, MONTREAL
ENTREE GRATUITE

POÉSIE
ARABE
ENGAGÉE

حديقة الثقافة العربية
تقديم امسية من
الشعر
العربي النضالي
EN FRANCAIS ET ARABE
(TRADUCTIONS FOURNIES)

POÈMES, CHANSONS,
PROJECTION DE DIAPOS.



Non Jacques...

(suite de la page 35)

thier) paraît donc la paire idoine.

Un budget de réception

On trouve aussi dans les disques de la rentrée trois

albums doubles enregistrés à l'Outremont: ceux des spectacles de Clément Desrochers ("Mon dernier show"), de Sol ("Le déficient manteau" qui est devenu "...je m'égalomane à moi-même") et de Jean-Guy Moreau ("Mon cher René, c'est à ton tour"). C'étaient d'excellents spectacles dans tous les cas, et comme leur réaudition sur disque ne modifie pas ce que j'en écrivais à l'époque, je ne me répéterai pas. Ajoutons cependant qu'en achetant

ces disques, vous devrez prévoir un budget de réception, car on rit moins seul chez-soi qu'au milieu d'une salle comble, peu importe les qualités originales de ces spectacles. Et si vous devez malgré tout faire un choix parmi ces trois albums, retenez que je les ai mentionnés en allant de celui qui passe le mieux le test de l'audition solitaire à celui qui le passe le moins bien — mais nous sommes sans doute là en pleine subjectivité!

RESTAURANT
chez
VITO

...un savoir faire

Mecca gastronomica



5412 Côte des Neiges
735-3623

IL RISTORANTE ITALIANO
PAESANO

Brunch
le dimanche
de 11 h 30 à 14 h 30
menu à \$7
enfants de moins de 9 ans: \$4

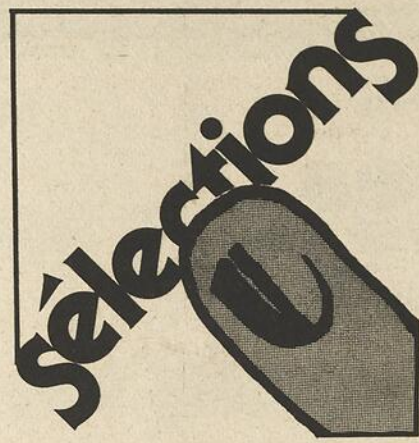
Table d'hôte
tous les jours
dès 17 heures
menu à \$6.95 et plus

Service rapide
au déjeuner d'affaires
de 11 h 30 à 15 heures
du lundi au vendredi

**Livraison gratuite
après 17 heures**



5192 Côte-des-Neiges, 731-8221



Cinéma
Cinémathèque québécoise
(866-4688). Vendredi 11 à 21h30: "Reconnaissance sur le Yangtse". Un épisode de la guerre révolutionnaire en 1949. Mardi 15 à 19h30: "Mountains Astir". Après la guerre, le travail. A 21h30: "Une bataille inoubliable". Lutter contre le sabotage des forces contre-révolutionnaires.

Conservatoire d'art cinématographique / Université Concordia (879-4349). Lundi 14 à 20h30: "A propos de Nice" et "Zéro de conduite" de Jean Vigo. Le comble du documentaire d'un point de vue personnel et un film vraiment sur l'enfance au point que la France l'interdit de 1933 à 46, aussi bien la France devint célèbre pour son ignoble cinéma de Papa, la Qualité Bourgeoise ayant été tué à 29 ans l'incomparable anarchiste alors qu'il venait de finir "L'Atalante", en 1934, l'année de la naissance du Bison. Mercredi 16 à 20h30: "Faust" de Friedrich Wilhelm Murnau. L'Ancien et le Nouveau, une structure d'une culture et le devenir du cinéma. Découpage intégral du film dans "L'avant-scène" 190/191 et "L'organisation de l'espace dans le "Faust" de Murnau" de Eric Rohmer (coll. "10/18" 1145/Union Générale d'Éditions): des lectures qui feront mieux pénétrer cet essentiel magistral.

Seville (932-1139). Lundi 14 à 19h15: "Lady from Shanghai" de Orson Welles. Dans un baroque sidérant (du récit comme de l'image), Welles tue sa femme: il faudra ensuite des années à la super-star Rita Hayworth pour reparaitre à l'écran (en actrice prodigieuse).

Complexe Desjardins. "Mon oncle" de Jacques Tati. Le gag conclut un examen de clinicien et sa poésie ouvre l'illimité où vivre rime avec liberté.

Parisien. "L'une chante, l'autre pas" de Agnès Varda. L'impérieuse nécessité d'inventer un plaisir qui change le quotidien, la critique la plus intransigeante avec une grâce laïque irrésistible.

York "The killing of a chinese bookie" de John Cassavetes. Quelle jouissance! Cabarets et l'impuissance. Le rêve américain: cauchemar climatisé. N'ont lieu que l'émotion de l'homme et l'intuition géniale d'un cinéma qui dise son fait...

Expositions
Bibliothèque nationale, 1700 Saint-Denis (873-4553): Lundi 14 novembre, de midi à minuit, 22

diaporamas sonorisés de **Claude Haefely** sur des peintres, poètes, photographes, etc..., **Madeleine Morin, Marc Nadeau, André Montpetit, André Fortier, Sindon Gérin, Raoul Duguay, Vittorio, Borre mous, Roland Giguère, etc...**

Galerie A, 680 ouest, Sherbrooke (284-3768): Sculptures de Maurice Bergeron.

Galerie Curzi, 2140, Crescent: Dessins de Michel Lagacé.

Galerie libre, 2100, Crescent (288-6025): Le Port Hyperréalisme, peintures de Serge Lamonde.

Galerie Media, 970 est, Rachel (521-9590): Peintures et autres media de divers artistes et groupes marxistes.

Graff, 963 est, Rachel (526-2616): Gravures de Christiane Valcourt et Louis Pelletier, photographies d'André Panneton.

Musique
Ecole de musique Vincent-d'Indy, salle Claude-Champagne, 11 novembre à 20h30: Récital de Joan Patenaude, soprano. Au piano: Mikael Eliassen. Oeuvres de Schubert, Duparc, Pasatieri, Berg et Rossini. Entrée libre.

Cathédrale du Christ, rue Sainte-Catherine (coin Université), 12 novembre à 17h: Concert de Musica Camerata de Montréal (soprano, flûte, piano, violon, alto, violoncelle). Oeuvres de Haydn, Beethoven, Roussel, Richard Strauss. Entrée libre.

Place des Arts, salle Wilfrid-Pelletier, 14 novembre à 20h: Récital de Carlos Montaya, guitariste. 15 novembre à 20h30: Récital de Renata Scotto, soprano. **Théâtre Maisonneuve**, 14 novembre à 20h30: Concert de la classe d'orchestre du Conservatoire. Dir.: Raymond Dessaint. Oeuvres de Rossini, Verdi, Bellini, Haydn, Ravel et Dvorak. Entrée libre. 17 novembre à 14h30: Ladies' Morning Musical Club: Récital de Gaelyne Gabora, soprano. **Foyer Piano Nobile**, 13 novembre à 11h: Concert "Sons et brioches". Louise Courville, flûtiste, et Martha Hagen, claveciniste. Oeuvres de Haendel, D. Scarlatti, Blavet, Couperin, Marais et C.P.E. Bach.

Musée des Beaux-Arts, auditorium Maxwell-Cummings, 15 novembre, à 20h30: Récital de Franco Gulli, violoniste. Oeuvres de Mozart, Busoni et Strauss. Entrée libre.

Université Concordia, chapelle du campus Loyola, 7141 ouest, Sherbrooke, 17 novembre à 20h30: Concert de l'Ensemble de chambre Concordia. Dir.: Sherman Friedland. Oeuvres de Webern, Hindemith et Mozart.

Auditorium du pavillon Lafontaine, UQAM, 1301 est, Sherbrooke, jeudi 17 novembre à 20h: 2e concert de musique électroacoustique présenté par l'A.C.R.E.Q. (association pour la recherche et la création électroacoustique du Québec). Au programme: cinq compositeurs yougoslaves. Entrée libre.

Radio-télévision Spécial 15 novembre
Radio-Québec: le lundi 14 novembre à 20h30, l'émission **Contact** fait le bilan de cette première année de pouvoir du PQ: invités: Jean-Claude Picard (journaliste au Devoir), Keith Spicer,

les disques **presqu'île** **CIELmf** présentent

Claude Gauthier



Ca prend des racines

SPECTACLE billets en vente maintenant
10 11 12 NOVEMBRE **CIELmf 87 st charles o. longueuil**
TABAGIE VARIETES centre laval
CARROUSEL à st-jean

OUTREMONT 1248 ouest, 277-4145
rue Bernard 277-2001

Pierre Harvey, Louise Harel, Elie Fallu, Jean-Pierre Charbonneau, Denis Vaugeois, Gilbert Paquette. Le mardi 15 novembre, à 20h00, présentation du long métrage "15 NOV" sur la journée des élections de novembre 1976.

Radio-Canada (TV): le mardi 15, à l'émission **Télémag**, une interview de René Lévesque par Pierre Nadeau.

Radio-Canada (radio): le mardi 15, à 20h, l'émission **Aux vingt heures** sera consacrée au bilan d'un an de pouvoir péquiste.

Télé-Métropole (10): le dimanche 13 novembre, à 22h, l'émission "**Regards sur le monde**" présentera un compte-rendu de l'opinion américaine sur la situation au Québec, exprimée par des porte-parole du domaine de la finance, de la politique et de la presse.

Spectacles

Café Campus, 3315, de la Reine Marie (735-1259) le 14 novembre seulement:

les nouvelles de "Ca prend des racines".

Patriote, 147 est, Sainte-Catherine, à partir du 15: **Angèle Arsenault**.

Saint-Denis, 1594, Saint-Denis (849-4211), 17 novembre seulement: **Cano** de retour au Québec pour une grande tournée et la musique de son deuxième disque.

Théâtre

Dans le cadre de la "**Tourneestrie**" (voir chronique): A Cookshire, salle de l'église, le 12 à 20h30 et à Stanstead, couvent des Ursulines, le 13 à 20h30: "**Jackpot**", comédie de Denis Chouinard, par le théâtre de la Dame de Coeur.

Bibliothèque nationale de Montréal, 1700, Saint-Denis, les 12, 13, 19, 20 novembre à 20h: "**Sur le matelas**", de Michel Garneau, reprise par le Théâtre du Vieux Moulin. Une réflexion humoristique.

Théâtre d'aujourd'hui, 1297,



Le lundi 14 novembre à 14h. 30 à la télévision de Radio-Québec, un village du Québec et un de la France se parleront en direct via le satellite Symphonie. D'une durée de deux heures et demie, cette émission, intitulée "Tout le monde a un oncle à Baie St-Paul", a pour but de faire connaître Jonzac en Saintonge aux gens de Baie Saint-Paul et vice-versa. Notre photo: une vue de Baie Saint-Paul.

Alain Lamontagne et Engoulevant, le groupe de Michel McLean (ex-Carrick) mais dans un style qui aujourd'hui le rapproche plus de Harmonium et de Conventum. **Casanous**, 485 ouest, Sherbrooke: **Gaétane Breton** et **Richard Cyr**.

L'Evêché, place Jacques-Cartier, jusqu'au 13: le **clan Murphy** (Mathieu Léger et leur nouveau batteur) et sa musique cosmopolite et ensoleillée. Du 15 au 20 novembre, une semaine du rock québécois avec **Red Mitchell** le 15; **Danger** le 16; **Jacques Blais** le 17; **Lucien Francoeur** le 18, **Nanette** le 19; **Walter Rossi** le 20.

Outremont, 1248 ouest, Bernard (277-3186) 11 et 12: **Claude Gauthier** et

Papineau (523-1211): "**Les faux brillants de Félix**" — Gabriel Marchand, reprise de la "paraphrase" de Jean-Claude Germain, sur la base d'un vaudeville authentiquement québécois... de 1885!

Théâtre des Confettis, Place Royale de Québec, présente "**La bicyclette**" spectacle de clowns sur la publicité destinée aux enfants. Entrée libre.

Théâtre de la Grande Réplique: "**L'amour en peine**" (voir chronique).

Conventum: "**Raoul Réal**" (voir chronique).

Cegep de Joliette, le samedi 12 novembre: "**Les violons de l'Automne**" de Jacques Languirand, par le T.P.Q.



Paroles et musique
des gens d'ici

Certains fabricants d'automobiles s'appêtent à mettre sur le marché un autre "moteur de l'avenir" comme celui que nous construisons depuis 1922.

Bientôt, certains de nos concurrents vous présenteront à grand renfort publicitaire un nouveau moteur révolutionnaire.

Ils vous parleront sûrement de l'excellent millage au gallon et des économies que vous fera réaliser ce moteur qui ne nécessite pas de mises au point. Tout cela est bien vrai sauf que ce moteur n'est pas nouveau.

Chez Peugeot, nous construisons ce moteur — le diesel — depuis 1922 et nous avons appris au long des ans bien des choses.

Nous savons que ce moteur doit être robuste afin de supporter un taux de compression près de trois fois plus élevé que dans un moteur à essence et qu'il ne s'agit pas de modifier un moteur à essence pour en faire un diesel.

Nous savons également qu'une voiture doit offrir plus qu'un bon moteur. La direction assistée à pignon et crémaillère, les freins à disque assistés, les glaces électriques à l'avant, les vitres teintées, le toit ouvrant, la suspension indépendante aux quatre roues ne sont que quelques-unes des composantes standard de nos Peugeot Diesel, sedan et station wagon (manuel ou automatique).

Nous soumettons enfin toutes nos Peugeot Diesel à de sévères contrôles de la qualité: 46 000 points doivent être vérifiés avant que l'une de nos Peugeot Diesel vous soit livrée!

En fait, même si certains fabricants d'automobiles commencent à construire des voitures diesel, ils ont bien du chemin à faire avant d'en construire une comme Peugeot.



PEUGEOT DIESEL

Personne ne construit ses voitures comme nous.

Biarritz

DEPUIS 17 ANS SPÉCIALISTE DES VOITURES
OFFICIELLES FRANÇAISES CITROEN & PEUGEOT



10825 RACETTE, MONTRÉAL-NORD (Entre Lacordaire et Pie-IX)

323-1900


Les cartes du Jour...

BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS
5835, boul. Léger
suite 300
MONTRÉAL-NORD 323-9000

**UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE,
BONIN & ROBERT**
AVOCATS
1888 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal
Tél: 934-0841

DUFOUR & CÔTÉ
Avocats
23 est, rue RACINE
Chicoutimi **549-8150**

MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU
Avocats
1678, Chemin Sts-Foy
Québec (418) 687-5920
André Marceau, C.R.
Micheline Clermont-Marceau, L.L.L.
Marcel Croteau, L.L.L.
Claude Gagnon, L.L.L.

TÉL. 376-1280

JACQUES POITRAS
YVES POITRAS
COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS
POITRAS, LARUE ET ASSOCIÉS INC.
7190, BOUL. ST-MICHEL
(BUREAU 101) MONTRÉAL, QUÉ.
H2A 2A5

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

Huguette Viger
NOTAIRE
DERASPE,
PAIEMENT, VIGER & VERVILLE
509 EST. BOULEVARD CHAREST,
QUÉBEC 2 ÈME
G1K 3J2 TÉL. BUR.: 418-529-5701


louis-laurent gauthier
graphiste-designer
2055 de la montagne
suite #6
après 6 h. tél 843-4844

bouchard / viau / duhamel & cie
comptables agréés
guy bouchard, c.a.
paul viau, c.a.
paul duhamel, c.a.
59 rue st-jacques
montréal
(514) 284-1117

design
illustration
bande dessinée

MICHEL FORREST
6455, 39ème avenue #3
Rosemont, Qué.
159-6735

Une Carte d'Affaire dans le Jour
est un service rendu au lecteur
qui recherche confiance et
compétence
LISE BOULET
842-4821

MATELAS
Toutes grandeurs, marques et qualité à
prix d'escompte. Livraison immédiate.
Lits queen size, King size, lits ronds...
etc...
**MANUFACTURIER MEUBLES NON
PEINTS**
Le plus grand choix au pays. Tout pour le
foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités,
etc...
207 Beaubien est, Montréal
276-9067
790 Atwater, Montréal
935-6716


Société Canadienne du Cancer

COUPON D'ABONNEMENT

LE JOUR INC.

1435, rue de Bleury, local 801,
Montréal H3A 2H7,
Québec

Je désire recevoir
l'hebdomadaire national
Ci-joint mon chèque d'abonnement de:

PAR COURRIER

NOUVEL ABONNEMENT _____

RENOUVELLEMENT _____

\$25.00 pour 26 semaines _____

\$50.00 pour 52 semaines _____

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

NOM _____ TÉL. _____

RUE _____

VILLE _____ Code postal _____

**N.B. Les abonnements commencent au numéro
courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un
délai de une à trois semaines avant le début de
l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà pa-
rus, écrire au Service du tirage en incluant \$1 par
exemplaire.**

Professionnel célibataire, 37 ans,
physique agréable, recherche
femme cultivée, distinguée, soignée,
c.p. 3 Youville, Montréal, Québec.

APP. À SOUS-LOUER, 2-1/2 non-
meublé. Près Université de Montréal,
coin Côte-des-Neiges et Côte Ste-
Catherine. Poêle et frigidaire
compris. Chauffage et électricité
payé, libre, milieu de janvier, 1978.
\$180.00 par mois. Jour 341-7940.
Soir entre 6 h p.m. et 9h p.m. 738-
0743.

MAISON A VENDRE. St-Hilaire-
Otterburn. Maison idéale pour cou-
ple. 2 chambres à coucher. Chambre
noire, sous-sol, chauffage électri-
que, planchers et boiseries en pin.
Prix \$26,350, tél. 467-4938 ou 464-
4054.

CHAMBRE A LOUER. De préférence
monsieur qui travaille avec référen-
ces. Endroit tranquille, accès facile
pour tout; métro, autobus et train.
337-5351.

APP. A LOUER, 7 pièces rénovées.
Libre. Appeler après 6h. p.m. 274-
3891 ou 684-0747.

MAISON A VENDRE. Maison cente-
naire située à St-Césaire à 30 milles
de Montréal, pièce sur pièce, partiel-
lement rénovée. Beau terrain avec
jardin. Petit atelier \$19,500. 469-
3804.

OFFRE D'EMPLOI
Manufacturier de menus articles de
cuir est à la recherche de représen-
tants pour certains territoires au
Québec aux Maritimes et en Onta-
rio. QUALIFICATIONS: 24 ans et
plus. Expérience souhaitable mais
non indispensable. Bienvenue aux
dames. REMUNERATION 20% de
commission sur les ventes. Télépho-
nez à Yvon Guindon (514) 652-3170.

LOGEMENT A LOUER
Anjou - 6381 Des Jalesnes - Luxueux
- neuf 3 1/2, semi sous-sol - chambre
froide - près d'autobus 135. Tél.:
481-6048 - 352-7744.

Pinto "Runabout" 1974, très bonne
condition, aucune rouille \$1550.00.
Tél: 522-7001.

SCRIBEC

45 est, rue Jarry,
Montréal

387-2486

Secrétariat

Impression

Dactylographie

Photocopie Xerox

1-411c

5-15 8c

16-25 7c

copies du même original

26-35 6c

36-55 5c

56-90 4c

Impression offset

Copies 8 1/2 x 11' 8 1/2 x
14"

100 3.75 4.05

200 5.00 5.60

300 6.25 7.15

400 7.35 8.55

500 8.45 9.95

1000 12.85 15.85

5000 53.85 68.85

MAISON A VENDRE
STE-JULIE HAUTS-BOIS \$59,900
Split 8 pièces, salle à diner, foyer.
Site recherché. Transfert. Claire Ma-
jor 649-5929, 679-1110. FIDUCIE DU
QUEBEC, COURTIER.

Jeune fille "dynamique" et "socia-
ble" désirant partager logement
dans Outremont avec photographe
et pianiste. Tél.: 273-2726.

McMASTERVILLE
A louer ou vendre
Bungalow briqué - résidentiel près
services - 8 pièces 1 1/2 salle de bain,
garage, taxes \$500.00. Tél.: 467-
5473.



LE CONSEIL DES HOMMES D'AFFAIRES QUÉBÉCOIS

Invite tous les hommes d'affaires de
la ville de Québec et de ses environs,
à un souper à l'Hôtel Neptune, à
Ste-Foy, le lundi 14 novembre pro-
chain, à 18 heures 30.

Pour renseignements, demandez M.
René Mainguy

(418) 653-8686

LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMÉRICAINES
2122 MASSON
524-6836

À LA
DEMANDE
GÉNÉRALE,

LA

Mini

REPREND SON AIR DE JEUNESSE!

NOUVELLE STRUCTURE DE PRIX:

**1 GROS
LOT**

\$50,000

(SÉRIE ET NUMÉRO COMPLET)

\$5,000

(NUMÉRO COMPLET)

\$500

(4 DERNIERS CHIFFRES)

\$100

(3 DERNIERS CHIFFRES)

TOUJOURS 50¢

LA **Mini**

SE RAJEUNIT



MAGNIFIQUE ECU SOUVENIR

un cadeau de rêve



DESCRIPTION

Sur l'avvers de l'"ECU SOUVENIR" figure en relief l'effigie de M. RENÉ LÉVESQUE, PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC, encadré de cette phrase célèbre: "NOUS SOMMES QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND PEUPLE".

Le revers montre en relief la "FLEUR DE LYS" symbole des Québécois, les inscriptions QUÉBEC, ECU SOUVENIR et les dates commémoratives 15 NOV. 1976 - 15 NOV. 1977.

VALEUR DE COLLECTION

Cet "ECU SOUVENIR" d'un diamètre de 32 mm (1 1/4 po) vous est offert en or pur 24kt de qualité éprouve, en argent pur .999 de qualité éprouve et en bronze fini monnaie. Chaque "ECU" est frappé individuellement selon l'art des plus grands monnayeurs.

Afin d'assurer une valeur de collection sans précédent, les pièces en or et en argent sont numérotées et frappées en quantité limitée respectivement à 500 et 5000 exemplaires.

MULTHÉRITAGE Inc. se réserve le droit de retourner toute commande lorsque les quantités limitées seront atteintes.

Assurez-vous de pouvoir bénéficier de cette émission sans précédent.

Commandez votre "ECU SOUVENIR" dès maintenant.

MULTHÉRITAGE Inc.

a fait graver pour vous un des événements les plus marquants de l'histoire du Québec depuis la Confédération.

Frappée dans des métaux nobles, cette pièce commémorative souligne l'avènement au pouvoir de M. René Lévesque, et évoque du même coup la confiance exprimée par des millions de Québécois en l'avenir du Québec. Cet ECU reflète également la fierté de notre peuple, ses aspirations profondes, la réalisation de son potentiel et par-dessus tout, le désir et la volonté de se réaliser. Cette création, la première d'une collection historique, est l'oeuvre d'un artiste de chez-nous, et de fabrication entièrement québécoise.

Cet "ECU SOUVENIR" est une pièce unique que vous serez fier de posséder, de montrer à des amis et de léguer à vos héritiers, immortalisant ainsi à jamais une époque palpitante de votre vie et de votre patrimoine. L'originalité de cette pièce frappée en quantité limitée en fait aussi un cadeau d'une valeur inestimable.

En or 24kt
En argent pur .999
En bronze fini monnaie

PRÉSENTATION

Les pièces en bronze et en argent vous sont présentées dans une capsule transparente, pour faire ressortir tout le travail de l'artiste et vous permettre de les manipuler sans en altérer la valeur.

L'Ecu souvenir en argent vous est aussi offert dans un présentoir-cadeau spécial révélant, lorsque exposé, la pièce dans tout son éclat. La pièce en or 24kt vous est offerte dans un prestigieux écrin de cuir doublé à l'intérieur d'un somptueux velours, telle que sera présentée à M. RENÉ LÉVESQUE.

MULTHÉRITAGE INC., 1 Place Ville-Marie suite 3235 Montréal tél.: 878-1989

OUI J'aimerais recevoir mon "ECU SOUVENIR"

Qté

_____ "ECU SOUVENIR" en or 24kt à \$225.00	\$ _____
_____ "ECU SOUVENIR" en argent .999 à \$16.50	\$ _____
_____ Combinaison "Ecu Souvenir" en argent .999 et présentoir-cadeau spécial à \$18.50	\$ _____
_____ "ECU SOUVENIR" en bronze à \$4.50	\$ _____
Taxe provinciale (8% résidents du Québec)	\$ _____
Frais de port et d'emballage	\$ 1.50

TOTAL _____

Retournez à: **MULTHÉRITAGE Inc.**
1 Place Ville-Marie, suite 3235
Montréal H3B 3M7

J'inclus un chèque ou mandat-poste

Portez à mon compte CHARGEX/VISA
 MASTER CHARGE

No de carte _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Nom (lettres moulées) _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

Code postal _____